

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14

PARIS

Directeur : **P. A. P. C. S.** 14, 0, 14

Docteur en médecine, docteur en pharmacie

Directeur-adjoint : **LUCIEN MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F. CH. BARIET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY - PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRIE

3, rue Racine, 3

PARIS

FRANCE, un an, 10 fr.

ETRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la direction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement, 3, rue Racine.

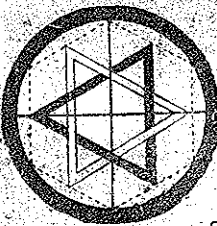
ETRANGER. — Envoyer tous les échanges à la direction, 14, rue de Strasbourg, Paris.

TOURS, IMP. E. ARNAULT ET C^{ie}

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Etudes

**Hypnotisme, Force psychique
Théosophie, Kabale
Gnose, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**



24^e VOLUME. — 7^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1894)

PARTIE INITIATIQUE...

Anatomie et physiologie de l'orchestre, avec nombreux tableaux... **Delius et Papus.** (p. 193 à 214.)

Astrologie (fin). **Selva.** (p. 215 à 225.)

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Traduction de la Genèse. **Alfred le Dain.** (p. 226 à 249.)

Du Symbolisme de l'Equerre en franc-maçonnerie... **Parvus.** (p. 249 à 260.)

PARTIE LITTÉRAIRE.

Maison haïtée. **Bulwer-Lytton.** (p. 261 à 268.)

Le Nirvâna suprême. **X***** (p. 269 à 273.)

Les Nûls de Brahma (poésie). **Maurice Largetis.** (p. 273 à 274.)

Groupe indépendants d'études ésotériques. — Les Religions nègres. — Bibliographie. — Les Assises de l'humanité. — Nécrologie.

Rédaction : 29, rue de Trévise, PARIS
Administration, Abonnements : 3, rue Racine, PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle liste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même esotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vogue, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde. L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiative*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà sept années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.
(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

L'*Initiation* du 15 septembre 1894

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE l'Initiation

1°

PARTIE INITIATIVE

F. CH. BARLET, S. I. § — JULES DORTEL, S. I. § (D. G. E.),
— *Ép. Gnost.* — STANISLAS DE GUAITA, S. I. § — MARC HAVEN,
S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § — EMILE MICHELET,
S. I. § (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. § (D. S. E.),
MOGN, S. I. § — GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS, S. I. §
— QUERENS, S. I. § (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. § (C. G. E.) —
SELVA, S. I. § (C. G. E.) — VUREUX.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK — AMELINEAU — ALERH — BADAIRE — D^r BAR-
RADUC — Le F. BERTRAND 30° — RENÉ CAILLÉ —
CAMILLE CHAIGNEAU — CHIMIA DU LAFAY — ALFRED LE DAIN —
G. DELANNE — FABRE DES ESSARTS — D^r FUGARON — DELÉ-
ZINIER — JULES GIRAUD — HAUTAN — L. HUTCHINSON — L.
LEMERLE — MARCUS DE VEZE — NAPOLEON NEY — EUGÈNE
NUS — HORACE PELLETIER — G. POIREL — RAYMOND — A. DE
R. — D^r SOUBECK — L. STEVENARD — THOMASSIN —
G. VITOUX — HENRI WELSCH — OSWALD WIRTH — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG — E. GORDEAU — MANOËL DE GRANDFORD —
— JULES LERMINA — L. HENRIQUE — CATULLE MERDÈS —
GEORGE MONTIÈRE — LÉON RIOTOR — SAINT-FARGEAU — ROBERT
SCHEFFER — EMILE SIOGNE — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG — RODOLPHE DARZENS — YVAN DIETSCHINE —
MAURICE LARGERIS — PAUL MARROT — J. DE TALLENAY —
ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 septembre 1894

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Secrétariat :

M. PAUL SÉDIR
4, Avenue de l'Opéra, 4.
PARIS

Quartier Général :

29, Rue de Trévise, 29
PARIS

But. — Le Groupe a pour but principal d'étudier théoriquement et expérimentalement les forces encore non définies de la Nature et de l'Homme — en dehors de toute secte et de toute personnalité.

Membres. — Les membres ne payent ni cotisation ni droit d'entrée. — Tout abonné de l'*Initiation* ou du *Voile d'Isis* reçoit sa carte de membre sur demande affranchie adressée au *Secrétariat*.

Organisation. — Le Groupe comprend 22 commissions déléguées au Quartier Général à Paris.

Il compte actuellement 80 branches et correspondants au dehors.

Des conférences et des cours ont lieu régulièrement au Quartier Général.

Renseignements. — Pour tous renseignements sur le Groupe ou les sociétés adhérents dans les différents pays, écrire en joignant un timbre pour la réponse à M. Paul Sédir, 4, Avenue de l'Opéra, Paris.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Anatomie et physiologie de l'Orchestre

AVANT-PROPOS

Ce travail est surtout destiné à prendre date et à poser les bases générales d'un traité plus considérable actuellement en cours d'exécution. Une étude un peu attentive de la loi que nous exposons peut permettre aux jeunes musiciens qui n'ont pas eu l'occasion d'être chefs d'orchestre (ou tout au moins exécutants dans un orchestre) de reconnaître les qualités et les adaptations de chaque instrument. Notre but ici n'est donc pas de faire un traité d'orchestration.

Nous réservons ce soin pour notre prochain ouvrage où nous nous efforcerons de donner à chaque musicien le moyen d'orchestrer systématiquement et de trouver immédiatement, grâce aux tables que nous donnerons, l'instrument ou l'ensemble d'instruments nécessaires pour produire un effet déterminé ou pour

peindre des sentiments ou des émotions quelconques. Tel sera le but de notre *Traité systématique d'Orchestration*.

Mais qu'on ne croie pas que nous tendons à enfermer le musicien dans une formule systématique (ce qui serait anti-artistique). Nous fournissons un point d'appui qui permet à l'inspiration de s'élaner librement dans le champ des découvertes tout en lui donnant l'assurance de trouver immédiatement en temps opportun une base solide et systématiquement établie.

DELIUS ET PAPUS.

PREMIÈRE ÉTUDE

Les Divisions générales de l'Orchestre

L'étude de la kabbale et de l'occultisme permet de découvrir une loi générale ⁽¹⁾ dont les applications peuvent être étendues à l'infini. Il suffit, pour réaliser une application, de la collaboration d'un kabbaliste sachant assez bien adapter la loi générale et d'un technicien connaissant le mieux possible le point spécial, objet de cette application.

Délius, auteur d'opéras et de compositions musi-

(1) Cette loi est connue des kabbalistes sous le nom de loi des révolutions de Tivri. Elle a été particulièrement remise au jour dans l'adaptation qu'a faite M. Papus au Tarot (voy. le *Tarot des Bohémiens*, Paris, 1888, in-8°) et plus récemment encore dans les adaptations sociologiques de MM. Barlet, Lejay, Papus.

cales dont quelques-unes ont été l'objet de l'attention marquée du grand public ⁽¹⁾, et Papus, auteur de plusieurs travaux de kabbale et d'occultisme ayant échangé leurs impressions à propos d'une constitution systématique de l'orchestre, prirent la décision de réunir leurs efforts pour poursuivre cette étude. De là cette brochure, premier essai, qui sera suivie d'un travail bien plus considérable, si les auteurs pensent intéresser le monde musical. L'accueil flatteur rencontré par Papus dans les conférences de Paris et de Bruxelles où il exposa ce système encouragea dès à présent les auteurs à poursuivre leurs recherches.

Richard Wagner, en dissimulant aux yeux des spectateurs les instruments et les musiciens, obéissait évidemment à une idée bien arrêtée. N'est-ce pas en partant du principe que les instruments sont les *organes* d'un être synthétique qui est l'orchestre que le maître a pris la décision d'imiter la nature qui cache sous des enveloppes appropriées les organes qui président à la marche du corps humain ? On sent bien que l'attention de certains auditeurs pourrait être distraite par la vue du mouvement des leviers du piano sur les cordes ; or l'orchestre ne peut-il pas à la rigueur être comparé à un immense piano dont chaque musicien est une touche ou, pour mieux dire, le piano ne peut-il pas être considéré comme un orchestre (combien diminué, hélas !) dont chaque touche est un musicien ? Dans les deux cas on verra pourquoi logiquement il faut éviter de distraire (distrayere)

(1) Voy. *Figaro* du 2 mars 1894 (Courrier des théâtres).

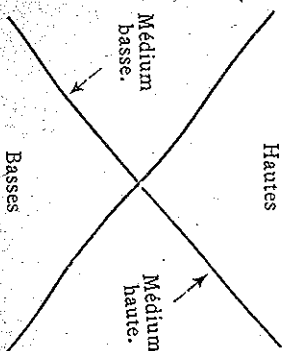
l'attention du public par la « cuisine » qui permet l'exécution d'une grande œuvre musicale. L'orchestre, véritable organisme intellectuel, doit manifester ses effets, sans analyser devant l'auditeur les petits moyens utilisés pour produire lesdits effets. L'estomac ne digère pas les aliments au vu de tous; pourquoi forcer alors un pauvre instrumentiste (organe de l'orchestre) à gesticuler devant le public?

Ne quittons pas cette comparaison (en apparence bien naïve) du piano et de l'orchestre sans remarquer que les octaves plus ou moins nombreuses de piano peuvent se classer toujours en trois grandes divisions.

MEDIUM

HAUTES. *Médium haute*. *Médium basse*. BASSES.

le Médium se partageant en deux sous-divisions. Nous pourrions écrire cela de la façon suivante :



Ce qui, du premier coup, nous révèle l'adaptation possible de la Loi générale dont nous avons parlé et

qui se compose de trois termes dont le second se dédouble (הנהגה).

Ici quelques explications sont indispensables.

Cherchons un exemple assez général pour être compris de tous. Nous ne saurions choisir un objet plus vaste que l'ensemble de la création divisée par la kabbale en trois grands Principes.

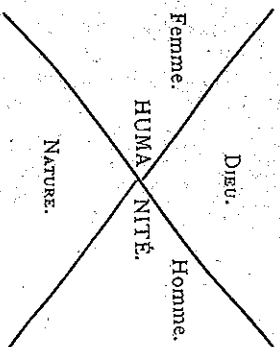
DIEU, L'HOMME, LA NATURE.

Or l'homme est le second de ces Principes. Il doit se dédoubler pour satisfaire à la loi et, en effet, l'humanité ne nous apparaît-elle pas sous les deux grandes polarisations Homme, Femme, ce qui fait que nous pourrions écrire :

HUMANITÉ

DIEU. Femme. Homme. NATURE.

ou d'après le dispositif en croix (adopté par Barlet et Lejay) :



Cela nous reporte immédiatement à notre clavier

et, presque inconsciemment, nous avons une tendance à superposer les deux exemples :

MÉDIUM

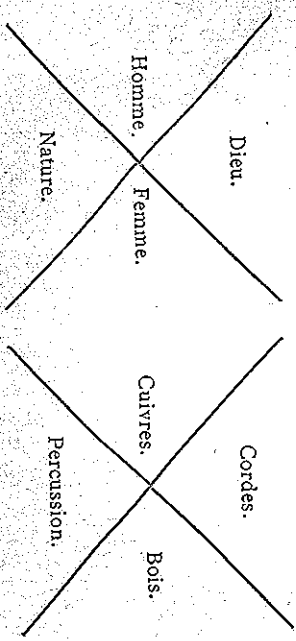
HAUTES. *M. Hautes.* *M. Basses.* BASSES.
DIEU. *Femme.* *Homme.* NATURE.
HUMANITÉ

ce qui nous indique dès à présent *qu'en règle générale* les hautes se rapporteront à la Divinité dans toutes ses manifestations, le Médium à l'Humanité et les basses à la Nature.

Revenons à l'orchestre :

L'orchestre est composé de cordes, de bois et de cuivres et d'instruments à percussion. Quels rapports établir entre ces divisions et celles que nous venons de déterminer ?

Les Harpes ne seront-elles pas employées par les plus grands maîtres pour dépendre l'influence di-

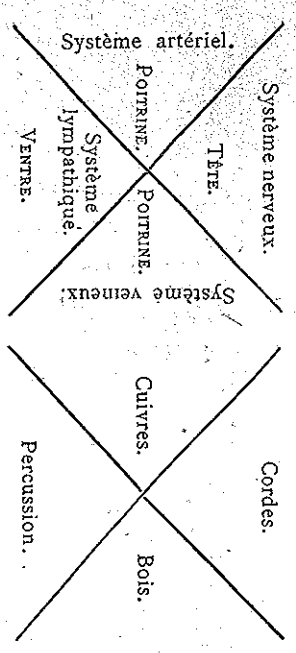


vine ? Les roulements de tambour, les grondements des timbales, coupés par les bruits aigus des cymbales

et des triangles, ne manifestent-ils pas la Nature en courroux ? Les cuivres évocateurs des batailles et les bois, manifestant l'amour, nous indiqueront leurs rapports avec l'humanité sous ses deux aspects, mâle et guerrier, ou poétique, féminin et amoureux. Nous obtiendrons en définitive le rapport ci-dessus.

qui nous indiquera la première grande division à établir dans un orchestre.

Mais nous avons particulièrement insisté au début de cette étude sur les rapports de l'orchestre et de l'organisme humain. Nous pouvons maintenant revenir à cette idée et dire que les cordes forment le système nerveux de l'orchestre, les cuivres et les bois forment le système sanguin sous sa double spécification artérielle et veineuse et enfin les instruments de percussion forment le système lymphatique. La Tête (centre du système nerveux), la Poitrine (centre du système sanguin) et le Ventre (centre du système lymphatique) synthétisent chacune de ces divisions organiques.



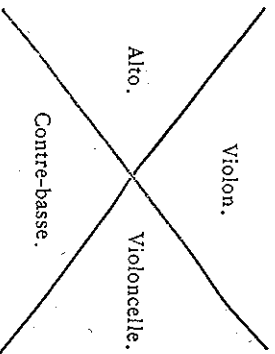
Telles sont les bases analogiques les plus simples de notre première étude.

DEUXIÈME ÉTUDE

Classification des principaux instruments de l'orchestre.

Les divisions que nous avons obtenues correspondent à de grands systèmes organiques et sont des plus générales. Elle ne font entrevoir qu'un très faible résultat pratique. Mais l'étude, au moyen de la loi qui nous a guidés jusqu'ici, des instruments réunis en série, va nous permettre de poser de nouvelles et très curieuses deductions.

Considérons en effet les *Cordes*, formant le système nerveux de l'orchestre, et nous allons voir, en nous souvenant de la constitution du *quatuor*, qu'elles suffisent à former à elles seules un véritable orchestre. Cherchons les instruments bien caractéristiques des cordes, et nous déterminerons facilement l'existence d'une progression caractérisée par le *Violon* comme

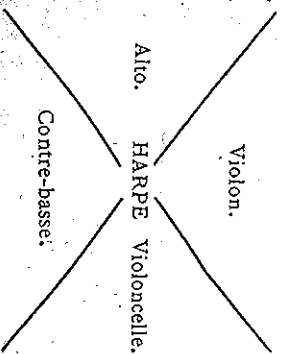


dominante, appuyé lui-même par le *Violoncelle* et l'*Alto*, avec la *Contre-basse* comme base générale. Sans revenir à nos précédentes analogies, que nous

reprendrons plus tard, nous pouvons dès maintenant établir le quaternaire suivant.

Mais c'est ici qu'un merveilleux instrument à cordes, la *Harpe*, va nous apparaître.

La *Harpe* donne la plus haute note qu'on puisse demander aux cordes. De plus, elle permet de remplacer en les spiritualisant la plupart des autres instruments à cordes. Elle vient unifier, en les *synthétisant*, les impressions qui se dégagent des cordes. C'est un instrument *synthétique* que nous placerons au centre de notre quaternaire, ce qui nous donnera la figure définitive suivante :



Nous ne voulons pas reprendre, pour chacune des divisions, les deductions que nous venons de faire à propos des cordes. Disons simplement que la même loi s'applique toujours et que nous trouverons, pour chaque division, quatre instruments polaires et un instrument synthétique, ce qui nous donnera le tableau suivant :

Des instruments de transition

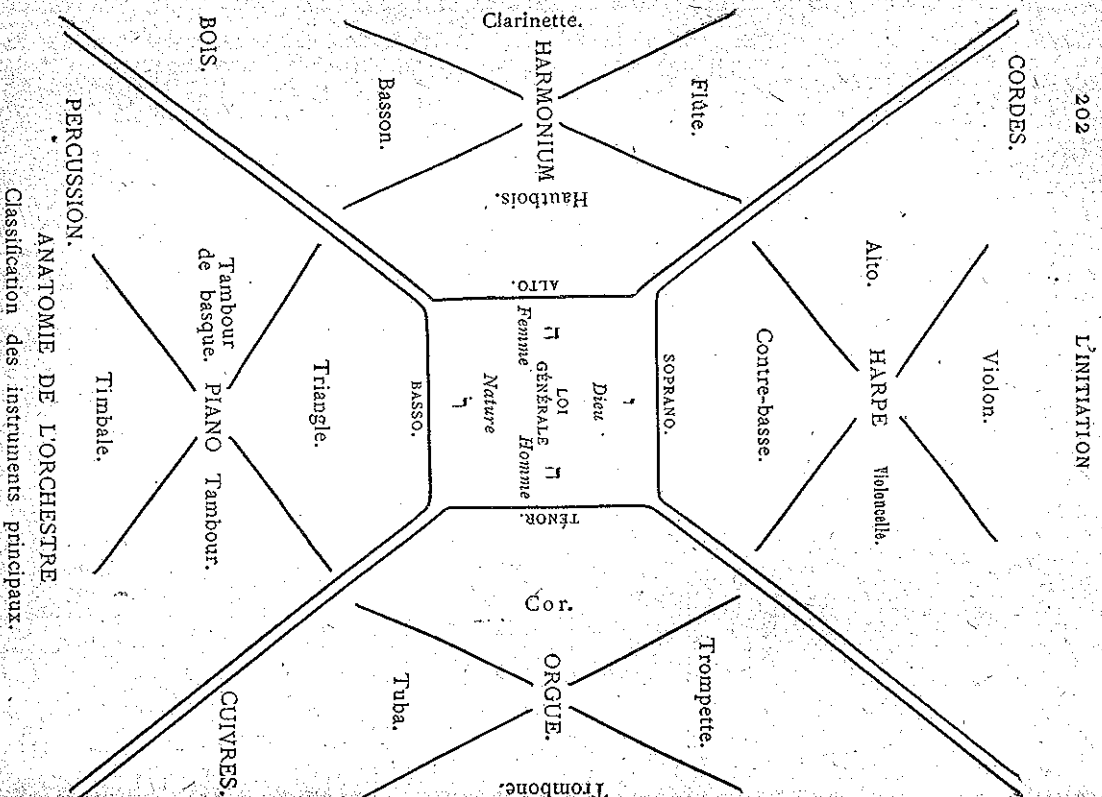
Le tableau que nous donnons comprend seulement les principaux d'entre les instruments de l'orchestre. On peut y faire rentrer tous les instruments employés d'après leur relation de timbre avec ceux que nous avons pris comme exemple. Mais ce travail sortirait du cadre restreint de cette étude. Qu'il nous suffise de faire remarquer que, pour les Bois, la liaison est directe entre la Flûte et la Clarinette, tandis qu'il existe une lacune entre le Hautbois et la Flûte. Il manque là un instrument qui pourrait être une sorte de Flûte à piston. La Basse-Clarinette établit la transition entre la Clarinette et le Basson, et le Cor anglais entre le Basson et le Hautbois.

Pour les cuivres, le passage du Cor au Tuba se fait par le Clairon ; le passage du Tuba au Trombone est direct, tandis qu'entre le Trombone et la Trompette la transition est effectuée par le Cornet à Piston. Il manque, par contre, un instrument de transition entre la Trompette et le Cor.

Pour la percussion, le passage du Triangle au Tambour se fait par les Glocken speel, du Tambour aux Timbales par la Grosse Caisse, des Timbales au Tambour de basque par les Cymballes et du Tambour de basque au Triangle par les Grelots et le Chapeau chinois.

Quant aux instruments synthétiques, ils fournissent une foule d'instruments de transition. Signalons :

La Mandoline, la Guitare entre la Harpe et l'Harmonium, l'Accordéon entre l'Harmonium et le Piano,



l'Orgue de Barbarie entre le Piano et l'Orgue, la Cornemuse entre l'Orgue et l'Harmonium, la Cithare entre la Harpe et le Piano, etc., etc.

Cette recherche des instruments de transition est presque exclusivement du domaine des musiciens et nous ne voulons pas nous étendre trop ici sur ce sujet.

TROISIÈME ÉTUDE

Première idée d'une physiologie de l'Orchestre

L'homme en croyant faire des inventions ne fait qu'appliquer à la portion de la Nature qu'il peut atteindre les lois de son propre organisme. C'est ainsi que les premières machines hydrauliques correspondaient au ventre et au système lymphatique de l'organisme humain; les machines à vapeur et leurs longues tuyauteries ne firent que l'application analogique de la circulation du sang avec son réseau de tubes artériels et veineux, sa chaudière pulmonaire et ses pistons cardiaques; enfin l'électricité vint nous rappeler, par ses multiples enchevêtrements de fils, la complication des filets nerveux. La machine à la fois hydraulique dans ses bases, à vapeur dans ses organes centraux de compression et électrique dans ses organes moteurs semble se dessiner avec la locomotive électrique de Heilmann. N'est-ce pas là pour l'observateur un fait curieux que l'homme ne fait que s'inventer lui-même en croyant découvrir du nouveau ?

Cette loi s'est encore vérifiée lors de la construction de l'orchestre, tel qu'il est actuellement conçu. En

effet la Nature commence la construction des Mondes par le Soleil et de l'homme par le système nerveux; elle procède du haut en bas, du délicat au solide, à l'inverse de nos modernes architectes.

Or le premier orchestre complet sera constitué par le *quatuor* formé uniquement d'instruments à cordes, c'est-à-dire par un système nerveux (Tête). Avec le *septuor* nous verrons apparaître les bois et les cuivres, c'est-à-dire un peu de poitrine (système sanguin), et l'*orchestre* proprement dit commencera lors de l'introduction des instruments de percussion (système lymphatique, ventre).

N'est-elle pas curieuse cette loi mystérieuse qui pousse l'homme à imiter inconsciemment la Nature dans l'élaboration de cet organisme intellectuel qu'est l'orchestre.

Afin de chercher plus étroitement les rapports des instruments de l'orchestre considérés comme des organes, nous sommes obligés de rappeler ici quelques principes élémentaires de physiologie.

La Tête, la Poitrine, le Ventre, forment trois centres généraux de l'organisme, mais ces centres s'enchevêtrent les uns aux autres et c'est du mutual appui qu'ils se prêtent que résulte la vie de l'être humain. Ainsi la digestion d'un morceau de chair demande, outre l'action personnelle de l'intestin, l'apport de sang (dont le centre est la poitrine) pour nourrir l'intestin qui travaille et pour permettre les sécrétions nécessaires et l'apport de force nerveuse (dont le centre est la Tête), pour régulariser la circulation du sang, la sécrétion des glandes et les mouvements péristal-

tiques réflexes de l'intestin. Cet exemple grossier suffira par faire comprendre qu'il n'est pas un acte physiologique qui ne soit la résultante d'une intime coopération des trois grands systèmes.

Nous devons donc, après avoir écrit nos trois grandes divisions, Tête, Poitrine double et Ventre, prévoir leur réaction réciproque.

1° L'action de la Tête sur elle-même, sur la Poitrine et sur le Ventre.

2° L'action de la Poitrine sur la Tête, sur elle-même et sur le Ventre.

3° L'action du Ventre sur la Tête, sur la Poitrine et sur lui-même.

Ce que nous pouvons résumer en un tableau très simple :

	TÊTE	POITRINE	VENTRE
Agissant dans la tête.	→	→	→
Agissant dans la poitrine.	←	→	→
Agissant dans le ventre.	←	←	→

Si nous faisons spécialement de la Physiologie, nous aurions à savoir quels sont exactement les organes qui représentent la Tête dans la Poitrine (c'est-à-dire le système nerveux dans le système sanguin) ou la Poitrine dans le Ventre (c'est-à-dire le système sanguin dans le système lymphatique). Mais n'oublions

pas que c'est toujours à l'orchestre que nous devons revenir.

Aussi allons-nous ranger les instruments d'après la méthode qui nous a permis de déterminer les actions réciproques de nos trois grands centres physiologiques et nous aurons le tableau suivant :

	Instruments à Cordes. (Tête de l'orchestre).	Instruments à Vent. (Poitrine). 1 bois, 2 cuivre.	Instruments à Percussion. (Ventre).
Faisant onction de cordes.	→	→	→
Faisant fonction de bois ou de cuivre.	←	→	→
Faisant fonction de percussion.	←	←	→

Construction du Tableau général. Valeur de chaque instrument.

En écrivant sur une même ligne verticale la série des instruments à cordes principaux, puis sur une autre ligne parallèle les instruments à vent (divisés en deux sections, bois et cuivre), puis sur une autre ligne également parallèle les instruments à percussion et en terminant par la série des instruments synthétiques, on obtient les premiers éléments d'un tableau général qu'il suffit de compléter en écrivant à la gauche la loi qui caractérise le genre de fonction de chaque instrument.

LOI	CORDES ↓	INSTRUMENTS A VENT		PERCUSSION ↓	SYNTHÈSE
		BOIS. ↓	CUIVRES. ↓		
Faisant fonction de cordes. →	Violon.	Flûte.	Trompette.	Triangle.	HARPE.
Faisant fonction de bois. →	Alto.	Clarinette.	Cor.	Tambour de basque.	HARMONIUM.
Faisant fonction de cuivres. →	Violoncelle.	Hautbois.	Trombone.	Tambour.	ORGUE.
Faisant fonction de percussion. →	Contre-Basse.	Basson.	Tuba.	Timballe.	PIANO.

Ce tableau nous donne une première idée de la philosophie intrinsèque de chaque instrument. Il est très facile à lire, mais donnons néanmoins quelques-uns des résultats obtenus par son usage.

Le Violon	est	élémi	Cordes	Ilous	de	Cordes
La Flûte	—	—	Bois	—	—	—
La Trompette	—	—	Cuivre	—	—	—
Le Triangle	—	—	Percussion	—	—	—
L'Alto	—	—	Cordes	—	—	Bois
La Clarinette	—	—	Bois	—	—	—
Le Cor	—	—	Cuivre	—	—	—
Le Tamb. basque	—	—	Percussion	—	—	—
Le Violoncelle	—	—	Cordes	—	—	Cuivres
Le Hautbois	—	—	Bois	—	—	—
Le Trombone	—	—	Cuivres	—	—	—
Le Tambour	—	—	Percussion	—	—	—
La Contre-basse	—	—	Cordes	—	—	Percussion
Le Basson	—	—	Bois	—	—	—
La Tuba	—	—	Cuivres	—	—	—
La Timballe	—	—	Percussion	—	—	—

Enfin nous obtenons pour les instruments synthétiques :

La Harpe	Synthèse	faisant	fonction	de	Cordes
L'Harmonium	—	—	—	—	Bois
L'Orgue	—	—	—	—	Cuivres
Le Piano	—	—	—	—	Percussion

The musical score is titled 'L'INITIATION' and is divided into four vocal parts: DIEU, FEMME, HOMME, and NATURE. Each part has a corresponding piano accompaniment. The instruments listed include: Violoncelle, Alto, Violon, Harpe, Piano, and Timbales. The score is written in a key with one flat (B-flat) and a 4/4 time signature. The vocal parts are written in a soprano, alto, tenor, and bass range respectively. The piano accompaniment includes various instruments, with the piano part being the most prominent. The score is labeled 'Pl. 2' at the bottom left.

Nous sommes persuadés que l'importance de ces définitions n'échappera pas aux compositeurs qui *présenteront* déjà les résultats qu'on peut obtenir par cette méthode. Quant au public amateur de musique, nous ne savons si ces détails techniques l'intéresseront autrement que comme une conception curieuse et sans grande portée. Pour nous, notre devoir s'arrête là et nous avons fait nos efforts pour le remplir de notre mieux. Le tableau ci-dessus, établi d'après la valeur des notes que peut produire chaque instrument, montrera toutefois que les instruments se rangent presque mathématiquement dans ce tableau qui pouvait sembler purement imaginaire (voy. ci-contre) :

APPENDICE

Des adaptations de l'orchestre.

(Première idée d'une Psychologie de l'orchestre).

La question qui nous reste à traiter sort à tel point des données généralement admises sur l'emploi de l'orchestre que nous nous contenterons d'en exposer les éléments dans cet appendice à notre petit travail.

Nous avons vu qu'analogiquement le piano pouvait être considéré comme un petit orchestre dans lequel les basses correspondent aux instruments à percussion, les médiums basses aux cuivres, les médiums hautes aux bois et enfin les hautes aux cordes.

D'autre part, nous avons vu également que ces quatre sections correspondent à une loi générale dont nous avons donné comme exemples les quatre grands principes : Dieu, la Femme, l'Homme, la Nature.

Il s'ensuit qu'on peut adapter les analogies les unes aux autres et dire :

Dieu correspond aux cordes et aux notes Hautes.

La Femme correspond aux Bois et aux notes Médiuns-Hautes.

L'Homme correspond aux Cuivres et aux notes Médiuns-Basses.

La Nature correspond aux instruments à Percussion aux notes Basses ;

C'est-à-dire que le compositeur, ayant à développer un thème dans lequel il met en jeu les grands Principes en action dans l'Univers, devra se conformer, s'il veut adapter les enseignements de l'Hermétisme, aux correspondances que nous venons de préciser.

Et ces correspondances étaient connues depuis si longtemps que, si l'on en croit l'histoire des grandes civilisations orientales, la destruction de l'Empire de Ram aurait été due à un schisme basé sur ce point que la Femme, d'après les analogies musicales, est plus proche de Dieu que l'Homme (1).

Dans un travail actuellement en cours, nous prouverons que tous les maîtres de génie ont découvert et

(1) Voy. Saint-Yves d'Alveydre. *Mission des Juifs*.

appliqué intuitivement cette loi que la déduction analogique nous a permis d'établir si simplement.

Donc le point capital pour le compositeur est de bien préciser l'étendue de son thème, car les mêmes correspondances qui, pour le thème général *Grands Principes de l'Univers*, font les rapports Dieu Cordes, Femme Bois, Homme Cuivres, Nature Percussion, changent singulièrement si l'on rétrécit la portée de ce thème général. En effet pour le thème général *Société humaine*, les correspondances deviennent :

Prophètes Cordes, Juges Bois, Guerriers Cuivres, Peuple Percussion à l'orchestre et Hautes, Médiuns Hautes, Médiuns Basses, Basses au Piano.

Cette adaptation d'après un thème général est régie par la loi des correspondances analogiques dont les anciens avaient déterminé les fondements dans la construction d'un merveilleux instrument intellectuel devenu le *Tarot des Bohémiens*. Le thème est entièrement laissé au choix de l'artiste ; mais, une fois le thème choisi, la loi des correspondances vient préciser d'admirable façon les développements musicaux.

Nous ne pouvons ici qu'indiquer quelques-uns de ces rapports d'après un thème général quelconque ; mais ces exemples suffiront pour faire comprendre aux véritables artistes la valeur de l'instrument de travail que nous mettons à leur disposition. Il suffit du reste de reprendre les œuvres universellement consacrées des maîtres pour y voir l'application inconsciente de ces données.

QUELQUES EXEMPLES D'ADAPTATION

THÈME GÉNÉRAL	HAUTES OU CORDES	MEDIUM-HAUTES OU BOIS	MEDIUM-BASSES OU CUIVRES	BASSES OU PERCUSSION
Les Grands Principes de l'Univers	Dieu.	Femme.	Homme.	Nature.
Action de Dieu dans l'Humanité	Voix des Anges.	Voix des Inspirées.	Voix des Prophètes.	Voix de la Nature.
La Vie Humaine.	La Naissance.	L'Amour.	La Guerre.	La Mort.
L'Être Humain.	L'Esprit et l'Inspiration.	L'Ame féminine et l'Intuition.	L'Ame masculine et La Raison.	Le Corps et La Sensation.
La Nature	La Campagne. Le Ciel.	La Mer (le fleuve). La Lune.	La Forêt. Le Soleil.	La Montagne. Les Astres.
Marche de la Nature.	Le lever du Soleil. (Matin). Printemps P. Q.	L'Apogée du Soleil (Midi), été. P. L.	Le Déclin du Soleil (Soir), Automne. D. Q.	Le coucher du Soleil (Nuit), Hiver. N. L.
Les forces de la Nature en courroux.	L'Éclair.	La Pluie. La Grêle.	Le Vent.	Le Tonnerre.
Un Incendie.	Les Flammes.	La lueur de l'Incendie	Le Bruit de l'Incendie	La Fumée.

DEJUS et PAPUS.

214

L'INITIATION

ASTROLOGIE Les Influences Planétaires (1)

ASTROLOGIE

215

©. — L'Influence du Soleil représente en quelque sorte la synthèse des Influences que font rayonner les planètes de notre système solaire. Tendant ainsi vers la production d'un ensemble harmonieusement fondu, elle doit faire disparaître, dans l'organisation qui lui est due, tout ce que les facultés instinctives, morales et intellectuelles correspondant à l'action des autres planètes ont d'excès. De plus, toutes ces facultés mêmes apparaîtront ici comme affaiblies. Le Solaire se présente ainsi comme le type planétaire le plus équilibré et le plus noble.

VOLONTÉ : Ferme, altière.

PLAN INTELLECTUEL : Constituant une sorte de synthèse, l'influence solaire ne régit aucune faculté intellectuelle en particulier ; les facultés intuitives et raisonnantes se tiennent réciproquement en parfait équilibre et se contrôlent mutuellement. Les caractères les plus marquants que l'influence solaire con-

(1) Extrait d'un *Traité théorique et pratique d'Astrologie généthique* devant paraître prochainement.

fère à l'esprit sont la clarté, une logique large et droite, méprisant les artifices et les sophismes, et une aspiration ardente et incessante vers la vérité. Et à cette vérité (puisque pour le genre humain elle ne saurait jamais être que relative) doit toujours s'allier pour le Solarien la beauté morale ou plastique. Il a horreur de tout ce qui est bas, laid, ou simplement vulgaire; il dédaigne ce qui est futile ou insignifiant. Son optique particulière lui fait toujours voir le côté idéal des choses; sa pensée tend à s'élever du monde trouble des phénomènes dans les régions sereines des idées et se dirige de préférence vers celles qui ont un caractère de grandeur, d'universalité, de synthèse. Cependant ses aspirations idéalistes n'étouffent pas en lui un sens assez net du réel. En tout il recherche la perfection.

Ainsi toute œuvre intellectuelle du Solarien se caractérisera par l'élévation et la limpidité de la pensée, par l'effort visible d'approcher le plus près de la vérité, par une tendance marquée d'idéaliser, par la simplicité et l'appropriation de l'expression, et par l'ordonnance harmonieuse des différentes parties. Aucun excès nulle part, rien de vague, de ténébreux, d'obscur; tout y brille.

Habitude de l'esprit: Indépendance, éclecticisme. N'étant donc ni pessimiste, ni optimiste entièrement, l'esprit du Solarien vit habituellement dans une sérénité quelque peu dédaigneuse et hautaine. Cependant il est capable de grands et généreux enthousiasmes.

En philosophie, il est hautement spiritualiste. Son

éclecticisme profond le retient en philosophie comme en religion de s'inféoder irrémédiablement aux grandes Églises comme aux petites chapelles; mais, — tout en réservant pour lui, là ses conceptions spiritualistes, ici ses préférences ésotériques (parfois inconscientes), — sa tolérance grande lui permet de les fréquenter et respecter toutes; peu lui importe que ce soit ici ou là qu'il trouve la vérité qu'il cherche.

Chez le Solarien, c'est surtout la soit d'idéal qui devient la source de sentiments religieux. A part cela, son sens profond de l'ordonnance en toutes choses lui fait concevoir la nécessité d'un principe créateur et ordonnateur suprême; mais son esprit se refuse aux conceptions plus ou moins grossièrement anthropomorphiques qui se retrouvent à la base de la plupart des cultes religieux. Il veut la religion large, tolérante, *naturelle*; là aussi son esprit demande des concepts simples, clairs, raisonnables. Il dédaigne les subtilités spéculatives des théologiens. Quant aux pratiques extérieures d'un culte, il s'en montrera, au fond de lui, peu enthousiaste, à moins de trouver à y satisfaire son sens de beauté. Cependant si l'éducation qu'il a reçue ou le milieu dans lequel il vit le rendent désirable, il ne s'y soustraira pas; mais son véritable culte sera intérieur, impersonnel, plus spirituel; le divin se présente à son esprit surtout sous la forme du bien, du vrai et du beau, et c'est en s'efforçant toujours de réaliser en lui ces trois principes qu'il estime rendre le meilleur hommage à la divinité.

En fait de politique, les opinions du Solarien sont libérales. En matière de gouvernement et d'organisa-

tion sociale, elles sont aristocratiques, moins cependant dans le sens d'une aristocratie de naissance, que dans celui d'une aristocratie basée sur le mérite et le savoir, sur le talent et la beauté intellectuelle et morale.

En raison de son organisation intellectuelle très complète, les aptitudes sont chez le Solarien généralement multiples et remarquables ; comme d'ailleurs rien n'est médiocre en lui. Il est autant inventeur qu'imitateur, mais à ce qu'il imite il sait le plus souvent donner une forme perfectionnée ou plus originale. Son véritable domaine, celui où éclate toute sa brillante supériorité, c'est l'Art. La recherche de la beauté et le désir toujours en éveil de donner à sa pensée pour expression une forme vraie mais idéalisée, ont déjà fait pressentir que le Solarien naît artiste. Et en effet le ☺ donne toujours un sens esthétique très aigu, souvent le talent artistique, parfois le génie, (qui, même dans d'autres directions, ne se manifeste d'ailleurs jamais sans le concours de l'influence solaire). Le Solarien possède alors au plus haut point la facilité de réaliser cette forme qu'il recherche : ses œuvres d'art se caractériseront toujours par une inspiration élevée, large, sérieuse, par des qualités de sentiment vrai et profond, atteignant souvent au pathétique, par une vérité et une simplicité d'expression admirable, par des formes idéalement belles ; en un mot, son art sera toujours de l'essence la plus pure. En sculpture et en architecture, ce sera l'art grec à sa période de splendeur ; en peinture, ce sera Raphaël ; en musique, Mozart ; en art poétique et en littérature, Molière (avec

☿ et ♀), Schiller, Alexandre Dumas fils (avec ♀ et ☿).

Eloquence simple et vraie, persuasive, pouvant arriver à une puissance d'émotion très intense.

Procédé de travail : Travail d'inspiration, sans jamais se forcer lorsque celle-ci ne vient pas ; par conséquent d'une façon essentiellement irrégulière.

PLAN MORAL : INFLUENCE BONNE. La recherche du vrai et du beau à laquelle on a vu le Solarien s'appliquer se complète sur le plan moral par un impérieux désir de réaliser le bien. Il possède innée une générosité noble et éclairée, dont les effets s'étendent même à ses ennemis, et un sentiment de haute et impartiale justice qu'il pratique plus rigoureusement peut-être encore envers lui-même. Toute action qui dénote une bassesse de pensée ou de sentiment lui cause une répugnance invincible.

Il a conscience de sa supériorité intellectuelle et morale : cela le rend fier, d'une fierté un peu hautaine. Mais étant consciencieuse, elle est sans pose, et ne l'empêche pas d'être condescendant à l'occasion. Il sait être indulgent et se rendre aimable, et se fait ainsi par donner son apparente hauteur.

Le Solarien cultivé, enraciné au plus profond de son être, des sentiments de suprême loyauté, d'honneur et de dignité. Jamais il ne transige sur les décrets de sa conscience, jamais il ne demande, jamais il ne se plaint à autrui d'un sort adverse. Il fait d'ailleurs, dans le malheur, preuve d'un grand courage moral, d'une belle fermeté et d'une résignation noble et digne ; et, si grande que soit l'adversité, l'espérance ne l'aban-

donne jamais. S'il est artiste, il se réfugiara dans son art ; plus ses peines et ses douleurs seront intenses, plus ses facultés créatrices en seront aiguës, exaltées.

Cœur tendre et aimant. — Il est franc, d'une franchise simple, et sympathique. — Chasteté.

Le Solarien sait se montrer fort de son droit, mais pense que c'est le plus raisonnable qui cède. La conscience de sa supériorité devient la source d'une grande confiance en lui, qui, tout en étant le plus souvent une qualité, risque de devenir un défaut parce qu'il a une tendance à l'exagérer ; ainsi il n'accepte pas facilement, presque jamais même, un conseil. Par contre il se montre bon conseiller, en raison de sa vue juste et de son sens assez exact des choses ; et il est fidèle en amitiés.

Le Solarien pur se montre peu avide de biens matériels ; mais il poursuit la renommée, il veut la gloire. Les applaudissements d'une société, les suffrages d'une ville, d'un pays, ne lui suffisent pas ; il lui faut l'admiration, la consécration du monde entier. Pour cela il saura concentrer toutes ses facultés, tous ses efforts sur une seule œuvre, qu'il produira à son heure ; et ce sera un chef-d'œuvre.

INFLUENCE MAUVAISE : Vanité, prétention, pose. Enormément d'orgueil, se fondant sur des aptitudes et des mérites imaginaires : l'individu se croit toujours un grand talent méconnu par la bêtise ou l'injustice de la foule. Mais, étant reconnu par lui-même, il ne désespère jamais et continue ses efforts, frappés d'une stérilité congénitale et partant irrémédiable. Il est

parfois hanté d'un désir fou de célébrité ; son imagination complètement dévoyée lui suggère alors de brûler le temple d'Ephèse.

Absence presque totale de sensibilité, d'émotion, vraie, de générosité, de charité. L'individu est envieux, jaloux du succès d'autrui ; il se montre dur envers ceux qui sont au-dessous de lui, hypocrite et flagorneur envers ceux qui sont au-dessus. Manque de dignité, absence de sens moral. Pathos déclamatoire, creux.

PLAN INSTINCTIF : INFLUENCE BONNE. Nature doucement impulsive, chaude, vibrante, rayonnante, brillante. — Impressionnabilité fine.

D'humeur généralement très égale, il se montre cependant parfois irascible, mais ses colères s'apaisent presque instantanément.

Sobriété des appétits.

Les goûts du Solarien sont raffinés, aristocratiques, artistiques. Il aime tout ce qui brille, tout ce est fastueux et original. Mais son goût est toujours sérieux et très sûr. Il déteste tout ce qui est vulgaire, peuple (la foule endimanchée), genre bourgeois, « *popote* ».

Le Solarien possède une force magnétique toute particulière pour attirer sympathiquement vers lui toutes les personnes avec lesquelles il entre en contact. Dès qu'il apparaît dans une société, il a conquis tout le monde par la sympathie et l'ascendant qui se dégage de sa personne. Mais lui passe, presque indifférent, comme sans s'en apercevoir. Il est capable d'attachements profonds et de liaisons sérieuses ; cependant il ne les recherche pas, il attend qu'on lui

fasse les avances. Là comme partout ailleurs, il se monte d'une réserve empreinte de fierté et de dignité, qui paraît à certains même un peu hautaine; et il sait toujours garder les distances.

Sans être taciturne, il parle habituellement peu, mais ce qu'il dit est bien dit et à point. Il ne devient expansif, et alors éloquent, que lorsqu'il trouve l'occasion de parler sur un sujet favori.

Dans toute société, carrière, fonction, le Solarien aspire à la première place; plutôt que d'accepter la seconde il s'effacera.

Extérieurement, il se caractérise par une suprême distinction de manières. On se rappelle aussi que toute sa personne physique porte un cachet remarquable de distinction: il a « grand air ». Mise généralement élégante, recherchée, mais de bon goût; souvent originale, même excentrique, mais répondant alors à une idée artistique.

La femme solarienne sera ou la grande artiste comme on sait, artiste plus que par tempérament: par l'intelligence; ou la grande dame du monde, imposante par sa distinction, d'une élégance raffinée, suprême, aux sentiments exquis, à l'intelligence ouverte à toutes les belles choses, cultivant les arts, et constituant un centre d'attraction pour une élite intellectuelle, artistique et mondaine.

Habitudes de la vie pratique: Une certaine ordonnance en toutes choses (mais il n'y a là rien de l'ordre systématique et maniaque du Saturnien). — Dans ses actes, jamais aucune précipitation. — Nature trop artiste pour être jamais ce qu'on appelle pratique: le

beau passe chez lui avant l'utile. Fuit autant que possible les petitesesses et les mesquineries de la vie de tous les jours: tels par exemple les soins et occupations du ménage. Il a horreur des besognes viles et salissantes, des travaux simplement manuels, de tout ouvrage purement machinal.

L'argent ne compte pas pour lui. Surfont s'il s'agit de satisfaire une fantaisie artistique, il le jette à pleines mains. Lésiner jamais en matière pécuniaire est jugé au-dessous de sa dignité. Il ne se sent heureux qu'entouré de belles choses et menant une vie fastueuse.

Occupations: Artistiques surtout; puis la contemplation, la lecture.

Préférences: Les bibelots et étoffes artistiques, les fleurs; en fait de couleurs, le jaune d'or (et l'or lui-même); parmi les instruments de musique: la harpe, l'orgue.

Collections: Les tableaux, les paysages, la peinture idéaliste et symbolique; puis les joyaux.

Diction: Chaude, sympathique.

Gestes: Nobles, gracieux.

Écriture: Calme, simple, claire, égale, bien espacée, élégante, courbes gracieuses; les lignes bien droites, souvent plusieurs mots liés ensemble.

Influence mauvaise: Colères violentes, instincts bas, mesquins. Malpropreté. Désordre. Beaucoup de laisser aller; caractère flottant, mou. Bavardage futile, creux. Banalité, petitesse. Se rend souvent ridicule par ses mises extravagantes.

On a pu voir que parmi les types planétaires de l'ancienne série que nous avons étudiés jusqu'ici, ceux appartenant à ♃ et ♀ se caractérisent par une essence mâle nettement accusée, du moins dans leur ensemble. Aussi constate-t-on expérimentalement que ces types se rencontrent, dans leur pureté, plutôt rarement chez le sexe féminin. C'est surtout le type martien qui, toujours à cette condition, est très rare. Le jupitérien est encore assez peu fréquent ; le saturnien se voit le plus communément. D'autre part on découvre, chez la femme qui porte les stigmates d'un de ces types très prononcés, toujours quelque chose de masculin, ou du moins de viril, soit dans quelque coin de la pensée, soit dans la manière de sentir, soit dans certaines allures. Cela s'accuse de nouveau principalement là où prédomine le type martien, moins où c'est le jupitérien, encore moins où c'est le saturnien. — Dans les caractères du type solaire la nature masculine se trouve en équilibre avec celle féminine ; aussi ce type se rencontre-t-il également dans l'un et dans l'autre sexe, mais de toute façon il est, dans toute sa pureté, rare.

Nous arrivons maintenant aux types planétaires dont les caractères sont d'essence féminine : le vénusien, le mercurien et le lunaire. La nature féminine est surtout très saillante dans le type vénusien, et va, pour les autres Planètes, en diminuant suivant leur ordre astrologique. Cependant, à part le vénusien peut-être, ces types ne se manifestent guère plus rarement chez le sexe masculin que les types mâles, mais à leur tour ils donnent, lorsqu'ils sont très prononcés, tou-

jours quelque chose de féminin aux hommes qui en sont marqués*).

(Fin.)

H. SELVA.

(1) Certains voudront peut-être nous reprocher que c'est par un goût exagéré pour la théorie que nous disons ici le type mercurien d'essence féminine, et, afin de ne pas déranger l'harmonie du schéma par lequel on pourrait exprimer ce que nous venons d'exposer et que voici :

— M. F. —
♂ ♀ ☿ ☿ ♀ ♀ ☿

Qu'il nous suffise ici, pour notre justification, de rappeler seulement les instincts féminins, l'impressionnabilité nerveuse, la délicatesse poussée souvent jusqu'à la mignardise et l'afféterie dans les gestes, les goûts et les allures, le penchant pour les intrigues et la diplomatie toute féminine qui se rencontrent chez le vrai Mercurien.



TRADUCTION DE LA GENÈSE

Mot à mot, avec rapprochements philologiques

CHAPITRE II. — ADAM ET ÈVE. — L'EDEN

1. — Ou i clou, et furent accomplis, achevés, éschmim, les cieus, ou et éartz, la terre, ou cl — tzbam, et toute armée, ordre d'eux.

2. — Ou eticl, avait achevé, aléim aléim, bioum dans jour, éschbioi, le septième, mlacthou, œuvre de lui, aschr, que, osché, il avait faite, ou et ischbth, il se reposa, bioum, dans jour, éschbioi, le septième, mcl, de toute, mlacthou, œuvre de lui, aschr, osché, il avait faite.

3. — Ou et, ibre béait, aléim aléim, ath le ioum, jour, éschbioi le septième, ou et, iqdsch consacra, sancifia, athou lui ci car, parce que, bou dans lui, ce jour, schbth, il se reposa, mcl, de toute, mlacthou, œuvre de lui, aschr, que, bra, créa, aléim, aléim, loschouth, en ce faisant.

4. — Alé, telles (furent), thouldouth, les générations, enfantements, éschmin, des cieus, ou, et, éaratz, de la terre bébram, dans créations, bioum, dans jour, oschouth, de faire, (ayant fait), iévé, aléim, iévé, aléim, artz, terre, ou et schmin, cieus.

5. — Ou et cl, toute, schih, pousse, scion, éschdé, de champ labouré, hersé, trm, pas encore, ieie, était bartz, sur terre, ou et cl, toute, oschb, plante, éschdé, de champ labouré, trm, pas encore itzmh, n'avait poussé, ci car, la non émitir, avait fait pleuvoir, (sous entendu encore), iévé, aléim, iévé, aléim, ol sur, éartz, la terre, ou et adm, l'homme, ain non, ne pas, (sous entendu était encore), lobb, pour travailler, athéadamé, la terre, (la domptée).

6. — Ou ar, mais vapeur, i olé, montait, s'élevait, mn, de, éartz, la terre, ou et éschqé, arrosait, ath, les, cl, toutes, phni, faces, surfaces, éadamé, de la terre.

7. — Ou et itzr, forma, façonna, iévé, aléim, iévé, aléim, ath, le, éadm, homme, ophr, poussière, mn, de, é admé, la terre, ou et iphh, souffla, insuffla, baphiou, dans narines de lui, nschmth, soufflé, him, de vie, ou et iei, fut, devint, éadm, l'homme, énpnesh, comme en souffe, âme, hié, vivante.

8. — Ou et ito, planta, iévé, aléim, iévé, aléim, gn jardin, bodn, dans éden, mqdm, à l'Orient, ou, et ischm, il plaça schm, là, ath é adm, le homme, aschr, que, itzr, il avait façonné, formé.

9. — Ou et itzmh fit, sortir, iévé aléim iévé, aléim, mn, de, é admé, la terre, cl tout, otz, bois, (arbre), nhmd, étant agréable, l mraé pour vue, ou et toub, bon, l macl, pour nourriture, aliment, ou et otz, bois, (arbres), é him, les vies (de vie), btonec, dans milieu, égn, le, jardin, ou et otz, bois (arbre), é doth (de) la connaissance, toub, bien, ou et ro mal.

10. — Ou et ner, rivière itza, sortait, modn, d'Eden, léschgouth, les irrigations (pour arroser)

pour athégn, le jardin, ou et maschm, de là, iphrd, se séparait, ou et eie, était, larboé, pour (en) quatre raschim, têtes.

11. — Schm, nom, éahd, le premier, phischoun, phischoun, éoua, lui esbb, faisant entourer, (entourant) ath, la cl toute, artz, terre, éhouilé (éhouilé), aschr, qui, schm là ézeb l'or (où est l'or).

12. — Ou et zeb, or, éartz (de) la terre, ééia, la elle, toub, bon; schm, là, ébdlé, bdellium, ou et abn, pierre, schem le onix (d'onix).

13. — Ou et schm, nom, é ner, la rivière, éschmi, la 2^{me} gihoun, gihoun, éoua, elle, és bb, faisant entourer (entourant), ath cal, la toute, artz, terre, cousch, de cousch.

14. — Ou et Schm, nom, éner de la rivière, éschlisch, la 3^{me} hdql, hdql, éoua, elle, é élé, faisant route (coulant) qdmth, devant, aschour aschour, l'Assyrie, ou et ner, rivière, é rbioi, la quatrième, éoua elle, phrth phrth, l'Euphrate.

15. — Ou et iqh, il prit, iévé aléim, iévé aléim, ath é adm, l'homme, ou et inhéou, déposa lui bgn, dans jardin, odn odn (éden), lobbé, pour travailler lui, ou et l schmré, pour garder lui.

16. — Ou et, mais, itzou ordonna i évé Aléim i évé Aléim ol vers, à é adm, l'homme l'amar, en disant, m cl de tout, otz bois (arbre), égn (du), jardin (pour de le), acl mangeant, thacl tu mangeras.

17. — Ou mais, motz de bois (arbre), é doth de la connaissance, toub bien, ou et ro mal, la non th acl tu mangeras, mmnou de portion, part de lui, ci parce que, bioim dans jour, a clc mangeant toi,

mmnou de portion de lui, mouth mourant, th mouth tu mourras.

18. — Ou et iamar diei évé Aléim iévé Aléim, la non toub bon éiouth que soit é adm l'homme lb dou à part de lui (seul), aosché je ferai, lou pour lui, oz r secours, cngdou comme manifestation.

19. — Ou et i t z r avait formé, iévé Aléim iévé Aléim mn de é admé la terre, cl toute, hith vie, éschdé de champ, ou ath cl et tout, oiseau onph é schmin des cieus, ou et, iba il fit venir, al vers, é adm l'homme braouth, pour voir, mé quoi, igra il crierait, nommerait, lou sur lui, ou et, cl tout, aschr ce que, igra cria, nomma é adm l'homme, nphsch âme, hié de vie, éoua elle, schm nom, ou de lui (d'elle).

20. — Ou et, igra il cria (nomma), é adm l'homme, Schmouh noms lcl sur toute, ébéme bête, (gros bétail), ou et, lough sur oiseaux éschmin des cieus ou et, lcl sur toutes, hith vies, é schdé de champ, ou et, l adm pour l'homme, la non, mta rencontre, ozr secours, aide, cngdou comme manifestation de lui.

21. — Ou et, iphl fit tomber i évé Aléim iévé Aléim, thrdmé sommeil profond ol sur é adm l'homme. ou alors iischu il dormit, ou et, iqh il prit ath une, mizlothou des côtes de lui, ou et, isgr il enferma, boucha, bschr chair, ththné sous elles.

22. — Ou et, ibn ñ bâtit, fagonna i évé Aléim iévé Aléim, Dieu, ath ézlo, la côte, aschr que lqh il avait prise de mn é adm l'homme l'asché pour (en) femme, ou et, i baé il fit venir elle, al vers, é adm l'homme.

23. — Ou alors, iamar dit, é adm l'homme, zath

cette, éphom foi, otzn os mozmi de os de moi, ou et, bschr chair, m bschr i de chair de moi, lzath sur cette, igra il cria, asché femme, ci parce que, maisch de homme, lqhé prise, zath cette.

24. — Ol can sur ainsi (c'est pourquoï), iozb aban-donnera, quittera, aisch homme, ath le abiou, père de lui, ou et, ath la, amou mère de lui, ou et, dbq s attachera, baschthou dans (à) femme de lui, ou et, eiou ils seront, ébschr en chair, ahd une.

25. — Ou et, ieïou étaient, schniem deux eux (tous deux) orounim nuds, éadm l'homme, ou et, aschth ou femme de lui, ou et, la non, ihbschschou ils avaient honte (rougissaient).

COMMENTAIRES

CHAPITRE II. — ADAM ET EVE. — L'EDEN.

1. — Tzabam, tzabam, de itzle, tzab, établir, se tenir, affermir, armée, est une force réunie avec ordre, lat. stabilio, stare, sisto fr. stabilité sans. sthâ — ischbth, ischbath, signifie repos, demeure, arrêt; d'ou sabbatser, le jour septième, du repos (s'asseoir), san, sad.

3. — qdsch, gadasch, consacrer; sanctifa; d'ou en lat. (par transposition), sanctus, fr. sait. — Athou, lui gr. aouton, san. tal. alé, lat. illa, tales, fr. telles. — Thouldouth de ild, ilad, enfanter, lat. ululo, d'ou en an. lady. —

5. — Schih, schiah, pousse, scion, de schih, schlah, pousser, lancer, emtir, émaïr pleuvoir, de m, mar, couler, sa. miras, mare, mer; d'ou en lat.

madidus, morte. — ain, ne, non, al, nicht nein, an. not, de ner, couler, s'annihler. — Obd, obad, tra-vailler, dompter, lat. obedire. —

6. — ar, vaporeur, de aour, briller, lat. aer aurora, gr. oraô, tout cela de hrr, harar, lat. uro, brûler. — sa. us, brûler. — schqé, schaqé, arroser, lat. succus, abeuvier, all. schent. fr. échantson, gr. âkos, skéonos, lat. sugere, fr. succion, sucer, sa, sic, mouiller. —

7. — Itzr, itzar, façonna, fam. tzi: serrer, lat. tor-tor, serres, gr. sier. fr. stérile, mystère, ce misère. Tout cela. traiter durement. — Ophr, ophar, pous, sière, (chose brisée), fracta fam: furfur, farina, sa, Karc = ph. — phh, phâh de phouh phouah ouvrir avec exufflation, gr. phouô, lat. fui, onomatopée, fam: phh, phâh, fr. phoque. —

8. — Iro, de natô, enfoncer, fam: nadir, nadus, all. nieder abas. — gn, gan, jardin, enclos, fam, gaine de ngu, nagan, protéger, a donné, fr, ganse, gant, n t, amené par n. — Odn, odan, délicieux, beau, gr. éduš, adonis. — Sa. svadanam, douceur, — Ischim, ischam, des schim, schoun, schm, scham, placer, mettre, d'ou fr, site, situation, m appelle t. de bitz, itzalb, lat. stabilio, stare, sisio, sa, sah, se tenir.

9. — Itzmh de tzamah, fleurir, pulluler, foisonner, naître de, de istza, sortir, d'ou lat. stamma, al stamm, souche, race, stamnen, des cendres. — nmhd, namahad de odn, odan, volupté, Eden, adonis, ôdin, gr. éduš. — Édoth, de idé, distingue, la, divido, vidéo, voir c'est savoir, science, san. védas, science,

vérité. — Ro, d'où fam : roué, rouerie, ce qui est mauvais, sans. ru, lmré de raé, gr. oraó, fam : mirus, miroir, san, (usra aurore).

Nora. — Dans ce chapitre Dieu est dénommé iévé aléim; iévé dénote l'existence, l'éternité, et dérive de iéové ié, éoué, être, exister (d'où l'Eternel), iévé aléim veut donc dire l'Eternel avec l'idée des forces puissances créatrices de la nature.

10. — ner, rivière dev aoué par inversion e = ou =

V. lat. rivus. fam. née, rhin. gr. rin, narines, naïade, la. nare, sa. niran (eau), iphrd, iphrad de phr, pharar, fam. préparer, operor, séparer, parum, peu, parvus, an. poor, pauvre, gr. paouros, la. furer, par sur, râper, rompre, la futur farina, gr. pûr, feu, brieur b = p. sa. — Chrc.

11. — Esbb, ésbab. de sbb, sabab, sepio, b = p, entourer, d'où saborder, sabord, sabot qui entoure. — Éléc, élac de élac, allonger, done, couler, faire route, aller, fam, arc, arac, arranger, allonger, orac, de même, d'où arachnée, sa. arch, aller, mouvoir.

15. — Iqh, pour Iqh, laqah, prendre, lat. lego, fr. cueillir. — Inhéou de nouh, nouah, reposer, déposer, mettre, d'où lat. maneo, fr. manoir. — Schmré, schamré de schmr, schamar, garder, d'où chômer.

16. — Acl, acal, voir chap. 1^{er}, v. 29.

17. — Mouth (être brisé, écarté, changé, écoulé, d'où mort de mrt, marar, souffrir, la morior, moeror, mouth, a donné mater, mat. sa. mar, mourir. orz, ozar, ceindre, gr. zonnuo, secourir, zone, osier; des tzi, tziar, tziour, serrer, (qui entoure).

19. — Itzi, itzar, v. v. 7.

21. — Iphl, iphal de neph, naphal, fam. fallen, to, fall, faillir, faille, vilis, v = f, faute. — Thrdmé, thardmé, sommeil, la, dormito, th = d. — Mzlo-thiou, matzlo-thiou de tzió, tzió, taillé, mutilé, par inv. latus, tz = t, d'où côté, côte. — Isgr, isagar de sgr, sagar, fam. cigare, sac de hqr, haqar, cingo, sa, ciran. — bchr, baschar, chair, caro. —

22. — Ibn, iban de bné, ban, (enveloppe), construire, fam. boun, discerner, pénétrer, bini, bin, fin, f = b, findo, bin entre, bith maison, d'où bâtiment, bâtir, bateau, ibae, de boua, ba, entrer, venir, arriver, d'où, gr. bainô, la venio, b = v. — lasché de, de isch, esse, essere, vivant, être, lat. fr. est, es, asché, vient de, aisch, pour, al, isch, le être, ce qui a donné, aische, femme, et par syncope, asché, sa, as, être, exister.

23. — Zath, fem. de zé, ce an that, al, das.

24. — Iozb, iozab de, ozb, ozab, abandonner, ab père, d'où abbé, san, piar, la pater, al. vater, an. father, ab. renv. a donné, papa, pope, san, papus, père nourricier, de pâ, nourrir, am, mère, san, mâ, (c'est le am héb. renversé, comme ab. héb. le mâ, san), inatar, r donné, la mater, gr. méter, al. mutter, angl. mother.

CHAP. III. — LA CHUTE. — ADAM ET EVE CHASSÉS D'EDEN

1. — Ou or éhshch le serpent, éié était, oroum rusé, mcl de toure (entre toure), bith vie, ésché des champs, aschr que, osché avait faite, iévé Aléim, ou

et, iamr il dit, al à é asché la femme, aph ci ainsi donc, amr a dit, Aléim Aléim la non, thaclou vous mangerez, mcl de tout, oiz arbre, é gn du jardin.

2. — Outhamr et répondit, é asché la femme, al au é nhsc le serpent, mphi de fruit, oiz arbres, égn du jardin, nacl nous mangeons (nous pouvons manger).

3. — Ou mais, miuphi de fruit, éotz de arbre, aschr qui, bthouc dans milieu, égn (le) du jardin, amr a dit, aléim aléim, la non, thaclou vous mangerez, mmnou de part, portion, espèce de lui, thgoou vous toucherez, bou dans, sur lui, phn de peur, autrement, que, thmthoun vous mouriez.

4. — Ou et, iamr dit, é le, nhsc serpent, al à, éasché la femme, la non, mouth mort (ou mourant), thmthoun vous mouriez.

5. — Ci parce que, ido sait, aléim aléim, ci que, bioum dans jour, aclem mangeant vous, mmnou de espèce de lui ou alors, nphqhou seront ouverts, oinim yeux de vous, ou et, éiithm vous serez, caléim comme aléim, idoi connaissant, toub bien, ou et, ro mal.

6. — Outhra et vit, éasché la femme, ci que, toub bon, éotz l'arbre, lmacd pour nourriture, ou et, ci que, thaoué brillant, beau, éoua lui, loinim aux yeux, ou et, nhmd était désirable, éotz l'arbre, l'eschcil pour le détachement, la cueillette (l'action de détacher le fruit); outhqh alors elle prit, mphiou de fruit de lui, ou thaci et mangea, ouththn et donna, gm aussi, laisché à homme, d'elle, omé avec elle, ou et, iaci il mangea.

7. — Outhphqhné alors furent ouverts, oini yeux, schniem de deux, eux, (de tous deux); ou et, idouu

ils connurent, ci que, oirmm nuds, em eux, ou et, ithphrou ils cousirent, olé feuille, thané (de) figuier, ou et, ioschou irent, lem pour eux, hgrh ceintures.

8. — Ou et, ischmou ils entendirent, aih la, goui voix, iévé aléim, diévé aléim, mthélc marchant, parcourant, bgn dans jardin, lrouh comme un souffle, é ioum de, à partir du jour (de devant le jour, du côté du jour, c'est-à-dire le levant, l'Orient). Je m'arrête à cette traduction généralement adoptée.

Cependant elle laisse à désirer. L'Orient se traduit par qdm; à l'Orient par (du côté de l'Orient), ou bien (qdmth à l'Orient de). Ex.: qdmth odn, à l'Orient mgdin à l'Orient, lgn d'Eden (V. Genèse 2, chap. V, 8), du jardin odn éden, v. Genèse, V, ch. 3, v. 24. — ouithba et se cacha, é adm l'homme, ou et, aschthou femme de lui, mphi des faces, iéoui aléim (de) iévé aléim, btouc dans milieu, oiz (des bois), égn (du) le jardin.

9. — Ou et, igra cria, iévé aléim, iévé aléim al vers, éadm l'homme, ou et, iamr il dit, lou à lui, aicé où ? (où est-tu ?)

10. — Ou et, iamr il dit (répondit), ath goulc la voix de toi, schmoti j'ai entendu, bgn dans jardin, ou et, aia j'ai craint, ci parce que, oirm nud, anci moi, ou alors, ahba je me suis caché.

11. — Ou et, iarmr dit (c'est Dieu qui parle) mi qui, égida raconte (rapporte), le à toi, ci que, oirm nud, alhé toi, émn est-ce que (à moins que), c'otz le bois (arbre), aschr que, tzouithic j'ai ordonné à toi, lbtthi pour excepté (à l'exception), acl aliment, mmnou de espèce de lui, aelth as mangé ?

12. — Ou et, ianr dit, éadm l'homme, é asché la femme, aschr que, nthé tu as donnée, omd pour avec moi, éoua elle, nthé a donné, li à moi, mn de, éotz le bois (l'arbre), ou et, acl j'ai mangé.

13. — Ou et, ianr dit, iévé aléim, iévé aléim, lasché à (la) femme, mé pourquoï, zath cette chose), oscit as-tu faite, outhamr et dit, é asché la femme, é nhsh le serpent, éschiani a trompé moi, ou et, acl j'ai mangé.

14. — Ou et, ianr dit, iévé aléim, iévé aléim, al au, éhshch le serpent, ci parce que, oscith tu as fait, zath cette (cette chose) arour maudit, athé toi, mcl à partir de tous, ébéme le bétail, bête (gros), où et, mcl à partir de toute, hith vie, éschdé de champs, ol sur, ghnc ventre de toi, thlc tu iras, ou et, ophr poussière, thacl tu mangeras, cl tous, imi jours, hiic de vie de toi.

15. — Ou et, aihé inimité, aschith je poserai, binc entre toi, ou bin et entre, éasché la femme, ou et, bin entre, zroc semence, de toi, ou bin et entre, zroé semence, d'elle; éhous elle, ischouphc brisera à de toi, rasch tête, ou et, athé toi, thschouphnou tu frapperas (elle), oqb talon.

16. — Al à, é asché la femme, amr il dit, érbé augmentant, arbé j'augmenterai, otzbounc souffrances de toi, ou et, érné les grossesses de toi, botzb dans douleur, thldi tu enfanteras, bnin fils, enfants (plutôt que fils qui particularisent trop ici), ou et, al aisch vers au mari de toi, thschouqthc tu seras emportée, tu désireras, ou et, éoua lui, imschl dominera, boc sur toi.

17. — Ou et, iadm à l'homme, amr il dit, ci parce que, schmoth tu as écouté, lqoul à, vers parole, aschic de femme, de toi, ou et, thacl tu as mangé mn de, éotz le bois (arbre), aschr que tzouthic j'avais ordonné (à) toi, ianr pour en disant la non, thacl tu mangeras, mnin de espèce de lui, arouré maudite, é admé la terre, bobourc à cause de toi; botzboun dans peines (travaux), thaclné tu mangeras, elle (c.-à-d. ses fruits) cl tous, imi jours, hiic de vie, de toi.

18. — Ou et, goutz épines, ou et, drdr ronces, thzmih elle produira, lc à toi, pour, ou et, aclh tu mangeras, ath oschb gerbe, é schdé de champs.

19. — Bzoth dans sueurs, aphic (de visage de toi), thacl tu mangeras, lhm aliment, od jusqu'à ce que, schoubc retourne-toi, al vers, é admé la terre, ci parce que mné. Portion de espèce d'elle, lqth tu as été pris, ci parce que, ophr poussière, athé toi, ou et, al vers ophr poussière, thschoub tu retourneras.

20. — Ou et, iqra cria, é adm l'homme, schm nom, aschhou de femme de lui, houé houé, ci parce que, éoua elle, éithé était, am mère, cal (de) toute, hi vie.

21. — Ou et, ioschr fit, iévé Aléim iévé Aléim iadm pour homme, ou et, laschhou pour femme de lui, cthnouth tuniques, our (de) peau, ou et, ilbschm il vêtit eux.

22. — Ou et, ia mr dit, iévé Aléim iévé Aléim en voici, é adm l'homme, ele est, cahd comme un, mnin nou à partir d'espèce de nous, ldoth pour connaître, tout bien, ou et, ro mal, ou et, othé maintenant phn de peur que, ischch il lâche, éende id main ou de lui, ou et, lqh prene, gm aussi, motz de bois (arbre),

é him des vies, ou et, acl mange, ouhi, et, soit, existe, lolm pour éternité.

23. — Ou alors, ischleou renvoya lui, jévé Aleim iévé Aleim, mgn de jardiin, odn eden, Jobd pour travailler, ath é admiré la terre, aschr que lqh prenant, mschm à partir de là (d'où il avait été pris, tiré).

24. — Où et, igrsch, il expulsa ischen, ath éadm l'homme, ou et, ischen, plaça mgnm à l'orient, lgn du jardiin, odn éden, ath écribm, les crbm, ou et, ath avec, let flamme, brûlait, flamboyante, é hrb leglaive, énthéptch le tournant d'un côté et d'autre, ischmr pour garder, le ath drc chemin, route, oiz (de) bois (arbre) érhilm des vies.

COMMENTAIRES

CHAPITRE III. — LA CHUTE ADAM ET ÈVE

CHASSÉS D'ÉDEN

1. — Nhsch, nasch serpent, sans, nâga, sch = g — oroun de oram, par inv. de lettres rusé, fn. Oré nud, effronté, hermès.

3. — Thyoo de thqô, thaqô, g = q, toquer, toucher, ntq, nathaq enfoncer. D'où toquer, tango, al. Stoct, bâton (stuc, éclats de marbre enfoncés dans dans une pâte), sans. tarika bêche (qui tranche en frappant). — phn, phan, de phané, tourner, d'où vanner; ph = v. al. wenden la ventus, penna, f. panache, lat. spina f. bonnet (spinaculum), penis, penes : d'où aphn, aphan, roue gr. ophis serpent.

5. — Nphqhou naphaqhou de phqh, phaqâh, ou-

virr, fam. éphc, éphac, époque (époque), — oinim oinim de ôin, al. ange, la oculus, gr. okkos, oeil sans. arksas.

6. — Thaué de (aoué brillant, de aour, de ner, de naé, brillant), nhmd, nahmad de himd, hamad, aimer, rechercher, désirer, de him hamam, brûler, auro, ardes, s'échauffer, hm, ham, chaleur, de hmr, hamar, c mr, camar, d'où amour, cremare, aimer, am, honorer, respecter sans, amat, honorer, air. — éschilé, de schc. schacal (secare cr tombe en l et réciproq.); couper, c'est diviser, cuellir, lqh, de laqâh, détacher, legit (lekit), prendre, saisir, enlever. — Gm, gam, aussi, simul gama fam. (gamos, amalgamme, gamme, cum. — Ome de ôm, avec, cum, communis de gmm, gamam. ajouter, multip. h. malus de glm, galam, envelopper, ar. goun. sa, sala, massif, nombre, réunion.

7. — Phqhné phaqhané, v. v. 5. — Oirrm oir amam de Ore, v. v. 1. — ihphrou de thphr, thaphar coudre, derpha, rapha, rapetasser, rapiécer, (par inv.) — Olé, gr. phullô la. folium, f. feuille. ôlé signif. monter, élever (d'où feuille), sans. al lever, élever, ô la hgrth, ha garth, d'où c tr, catar, entourer, lier, fam. sgr, segar, cigare, sac, cingo, san. kartha (en cercle) cruche.

8. — Qoul de gra r. tombe en l. par inv. loquor, loqui, voix, fam gr. kaleô, crier an to call, appeler, gr. legô, parler, f. caille, lat. gallus, ou gra gallinacées g = h, hilaris, clamo, gr. klaîô, gémir, sa. lagh ou lank, loquor, — mthéte, mathélac, de élc, aller, an. to walk, o ikô la co, de éouc, sans. lalag. — l. routh.

la rouâh anom, souffler, respirer d'où hié, haïé, eïé, être, vita v = ilong. — san, as, être ou ithba ourth hâba de hba, hâba, cacher, enfermer. fr. cabas ? des qb = creuser, creux, rond. Tout cela des hrb, harab creuser.

10. — Qlc, galac de goul v. v. 8. — aira de ira (voir respectueusement) respecter, d'où vereor, venecror, craindre, lat. ira (fr. ire, vieux mot), moura, crainte (chose *admirable*) de raé voir.) — égid de égé, gemo (guem) parler, incanto égouth (cogitata, égioun (ékos, écho), bruit, sans. pensée des goul, loqui, v. supra. v. igé, gémir. d'où gr. goad, gémir. g-gon, magie.

13. — Eschiani deschné, schané, séparer, déformer, donc pervertir tromper, d'où anné, séparation du temps. — Arour, de arr. arar (presque hrr, hârai, rrr, rarar, très énerg. onoma. maudire, exécuter, gr. ara, imprécation. — ghnc, ghânac de ghân, ventre, fam. gn, gan, jardin, enclos, gaine, ganse de gn, ganan, entourer. — Aibé de aib haïr, aouib ennemi, aibé, inimitié (d'où aïoub Job. Ai = J. persécution.) — ôqb, ôgab, coupure, fin, talon, de krb, harab, arb, arab, insidior (d'où Jacob, iôgab supplantator.)

16. — Érbé, érabé, de rbb, rabab, s'étendre, grandir, se multiplier, augmenter rbé, rabé d'où robuste, rabbin, robe q. chose d'étendu. — Otzbounac de ôtzb ôtzb être travaillé, donc souffrir, travailler, puis : itzb, itzab, établir, stabillo, — botzlb, botzab, de ôtzb comme supra, thldi, thaldi, de iïd, iïad enfanter, angl. lady. — thschouqthc thaschouqthac de schqg schagaq courir ça et là, être empressé, avide de schoug eau

répandue qui coule, succus. sa. sic — mouiller, humecter.

18. Qoutz, ronces, épines, fam. qrtz garatz, carader, déchirer, gr. krat, la ciades, qtz, qatz, costa, fin, cauda, caste, castanea, gr. krates, la. cutus al. carton cristal déchirant et brillant. Tous les qatzatz, hâtatz, de ratzatz, gr. akantha, f. acanthé, lat. rastrum, castum, rostrum, sans. krl, fendre, krs creuser. — dîdr dardar, aiguillon, dard, piquant, chardon.

19. — Bzoth, bazôthla sudor, des zi : couler, répandre, éclairer de ner briller, el couler, lhm. lham, broyer, limer, couper, donc pain, aliment (le broyer) : fam. limites, limen, limus, limon. 2^e verbe par m. des lq, laq : le, lac : lacérer, ophr, ophar, poussière, des phr, phar : broyer, briser, thschoub, de schoub, brisé, détourné, revenir, voisin de sbb, sabab, soubb, soubab, se tourner, entourer, izb être rétabli la, stabillo, fr station, statuts, itzab san. shâ, établir.

20. — Houé, haoué de hié, haïé, respirer, gr. aô. sa, as être la, esse, éoua ou éia, la, ea, elle, éthé, était de hié, haïé, souffler, respirer, vivre, vita, vie, am, mère, sa, mâ, matar, la, mâter, fr mère, (v. chap. II, v. 23).

21. — Cihnouth, cathnouth, gr. kitôn, tuniques, de cthr, cathar, entourer, fam. catena, cadus cadenas, our, cuir, peau, corium, fam. kour, gour, creux et rond, ilbschm, ilbascham, de lbsch, labasch, envolopper, d'où fr. bâche.

22. — Ischlh, ischlah, de schelh schlah, lâcher, étendre, — gm, gam, aussi, des goun, gam, réunion, communauté. g = c. — lolm, lolam, de olm, olam,

enrouler de (hou), volvo, cacher, céler (révolution, évolution, donc longue durée, donc éternité).

23. — Igrsch i garasch, de grsch, garasch, arracher, expulser, des grf, et rtz : dirize, — ischn, ischacan de schcn, schacan, ténemuer, domicile, la casa, al. haüs, fam. sagar. — crbim, carbim de schrb, scharab, chateur, brûler, — let, flamme, flambement des éll élal, briller. d'où oleum, gr. élios. d'où élal, Lucifer, tout cela des hal : brûler, uro. san. us. briller brûler. usra, aurore. éhrb, éharab de hrp, harab, burin, inciser, al. arbeit. fam. qrb, qbr, qarab qabar, dévaster, brûler, emthéphch, emthéphacath de éphc, éphac, tourner ; d'où époque, épacés, (c'est à évolution.) drc, darac, marcher, route, chemin gr. draô, aggrech. de arc, dr, élc. marcher gr. erkomaï aggrech.

GENÈSE INDOUE

(d'après les livres sacrés)

Naissance de l'homme-adima (en sanscrit le premier homme). Héva (en sanscrit ce qui complète la vie). — Faute originale commise par Adam. — Désespoir d'Adima. — Pardon de Brahma. — Promesse d'un rédempteur.

Brahma voulant parachever la création sur la terre conçut l'idée de donner naissance à l'homme ; et, pour cela, ainsi que le rapportent les livres sacrés, un germe, pure essence de vie, émanation de la grande âme, lui servit pour animer deux corps propres à la reproduction : l'un mâle, l'autre femelle, auxquels il

communiqua l'*ahancara*, c'est-à-dire la conscience et la parole.

Ces deux êtres supérieurs à tout ce qui avait été créé sur la terre furent placés par Brahma dans l'île de Ceylan (la Taprobane des Anciens), séjour de délices, berceau du genre humain encore aujourd'hui dénommé la perle de l'Indostan. Réputés les ancêtres de notre humanité, Adima et Héva furent les premiers acteurs responsables de ce douloureux martyrologe, drame mystérieux dont les péripéties se déroulent d'âge en âge, pour aboutir à une fin dont l'être éternel et immuable s'est réservé le secret !

Après qu'Adima et Éva eussent été établis par lui dans l'île de Ceylan, Brahma leur dit avant de les abandonner à leur libre arbitre :

« Allez, unissez-vous et produisez des êtres qui seront votre image vivante sur la terre, des siècles et des siècles après que vous serez revenus à moi. Moi, Seigneur de tout ce qui existe, je vous ai créés pour m'adorer pendant toute votre vie, et ceux qui auront foi en moi partageront mon bonheur après la fin de toutes choses. Enseignez cela à vos enfants ; qu'ils ne perdent jamais mon souvenir, car je serai avec eux tant qu'ils prononceront mon nom.

« Votre mission doit se borner à peupler cette île magnifique, où j'ai tout réuni pour votre plaisir et

Nora. Cette transcription, généralement adoptée en français, a été suivie par moi. On la retrouve exactement reproduite par Jacollot.

(La Bible dans l'Inde.)

voire commodité, et à répandre mon culle dans le cœur de ceux qui vont naître. Le reste du globe est encore inhabitable ; si plus tard le nombre de vos enfants s'accroît tellement que ce séjour ne soit plus suffisant pour les contenir, qu'ils m'interrogent au milieu des sacrifices, et je ferai connaître ma volonté. »

Ceci dit, il disparut.

« Alors Adima, se retournant vers sa jeune femme, il la regarda !... Son cœur bondit dans sa poitrine à la vue d'une aussi parfaite beauté... Elle se tenait debout devant lui, souriant dans sa virgine candeur, palpitante de désirs inconnus ; ses grands cheveux se déroulaient en se tordant autour de son corps, enlaçant dans leurs spirales capricieuses et son pudique visage et ses seins nus que l'émotion commençait à soulever.

« Adima s'approcha d'elle, mais en tremblant. Au loin le soleil allait disparaître dans l'océan, les fleurs des bananiers se relevaient pour aspirer la rosée du soir ; des milliers d'oiseaux au plumage varié murmuraient doucement au sommet des tamariniers et des palmistes ; les lucioles phosphorescentes commençaient à voltiger dans les airs et tous ces bruits de la nature montaient jusqu'à Brahma, qui se réjouissait dans sa demeure céleste.

« Adima se hasarda alors à passer la main dans la chevelure parfumée de sa compagne ; il sentit comme un frisson parcourir le corps d'Héva, et ce frisson le gagna... Il la saisit alors dans ses bras et lui donna le

premier baiser, en prononçant tout bas ce nom d'Héva qui venait de lui être donné...

« Adima ! »

« La nuit était venue, les oiseaux se taisaient dans les bois ; le Seigneur était satisfait, car l'Amour venait de naître, précédant l'union des sexes.

« Ainsi l'avait voulu Brahma, pour enseigner à ses créatures que l'union de l'homme et de la femme sans l'amour ne serait qu'une monstruosité contraire à la nature et à sa loi. »

« Adima et Héva vécurent pendant quelque temps dans un bonheur parfait ; aucune souffrance ne venait troubler leur quiétude ; ils n'avaient qu'à tendre la main pour cueillir aux arbres les fruits les plus savoureux, ils n'avaient qu'à se baisser pour ramasser le riz le plus fin et le plus beau.

« Mais un jour une vague inquiétude commença à s'emparer d'eux : jaloux de leur félicité et de l'œuvre de Brahma, le prince des Rakchasas, l'esprit du Mal, leur souffla des désirs inconnus. — Promenons-nous dans l'île, dit Adima à sa compagne, et voyons si nous ne trouverions pas un lieu plus beau encore que celui-ci :

« Héva suivit son époux ; ils marchèrent pendant des jours et des mois, s'arrêtant au bord des claires fontaines, sous les multipliantes gigantesques qui leur cachaient la lumière du soleil... Mais, à mesure qu'ils avançaient, la jeune femme se sentait saisie d'une terreur inexplicable, de craintes étranges. — Adima, disait-elle, n'allons pas plus loin ; il me semble que nous désobéissons au Seigneur. N'avons-nous pas

déjà quitté le lieu qu'il nous a assigné comme demeure ?

« — N'aie point peur, répondit Adima, ce n'est point là cette terre horrible, inhabitable dont il nous a parlé.

« Et ils marchaient toujours.

« Ils arrivèrent enfin à l'extrémité de l'île de Ceylan ; en face d'eux, ils virent un beau bras de mer peu large, et de l'autre côté une vaste terre qui paraissait s'étendre à l'infini ; un étroit sentier formé de rochers qui s'élevaient du sein des eaux, unissait leur île à ce continent inconnu.

« Les deux voyageurs s'arrêtèrent émerveillés : la contrée qu'ils apercevaient était couverte de grands arbres ; des oiseaux aux mille couleurs voltigeaient au milieu du feuillage. — Voilà de belles choses, dit Adima, et quels bons fruits ces arbres doivent porter ! Allons les goûter, et, si ce pays est préférable à celui-ci, nous y planterons notre tente.

« Héva tremblante, supplia Adima de ne rien faire qui pût irriter le Seigneur contre eux. — Ne sommes-nous pas bien en ce lieu ? Nous avons de l'eau pure, des fruits délicieux, pourquoi chercher autre chose ?

« — Eh bien ! nous reviendrons, dit Adima. Quel mal peut-il y avoir à visiter ce pays inconnu qui s'offre à nos yeux ?

« Et il s'approcha des rochers. Héva le suivit en tremblant.

« Il prit alors sa femme sur ses épaules et se mit à traverser l'espace qui le séparait de l'objet de ses désirs.

« Dès qu'ils eurent touché terre, un bruit épouvantable se fit entendre : arbres, fleurs, fruits, oiseaux, tout ce qu'ils apercevaient de l'autre bord disparut en un instant ; les rochers sur lesquels ils étaient venus s'abîmèrent dans les flots ; seuls, quelques rocs aigus continuèrent à dominer la mer, comme pour indiquer le passage que la colère céleste venait de détruire (1).

« La végétation qu'ils avaient aperçue de loin n'était qu'un mirage trompeur suscité par le prince des Rackchassas pour les amener à la désobéissance.

« Adima se laissa tomber en pleurant sur le sable nu ; mais Héva vint à lui et se jeta dans ses bras en lui disant : — Ne te désole point ; prions plutôt l'Autheur de toutes choses de nous pardonner. »

Comme elle parlait ainsi, une voix se fit entendre dans la nue, qui laissa tomber ces mots :

« Femme, tu n'as péché que par amour pour ton mari, que je t'avais commandé d'aimer, et tu as espéré en moi. Je te pardonne, et à lui aussi à cause de toi. Mais vous ne rentrerez plus dans ce lieu de délices qui j'avais créé pour votre bonheur. Par votre désobéissance à mes ordres, l'Esprit du Mal vient d'envahir la terre... Vos fils, réduits à souffrir et à travailler la terre par votre faute, deviendront mauvais et mourront. Mais j'enverrai Vischnou qui s'incarnera dans le sein d'une femme et leur apportera à tous l'espoir de la récompense dans une autre vie, et le

(1) Encore aujourd'hui, ces rochers situés entre la pointe orientale de l'Inde et de l'île de Ceylan sont connus sous le nom de Palam Adima (pont d'Adam).

moyen, en me priant, d'adoucir leurs maux (1).

(1) Les incarnations de la Divinité dans le sein d'une vierge ne datent pas d'hier : elle remontent aux premiers temps du Brahmanisme. — La première en date, d'après les récits du Vischnou-Pourana, est apparue à Madoura, ville alors importante du nord de l'Indoustan, en la personne d'un nommé Kristhna. Vischnou s'est incarné par lui dans le sein d'une vierge-mère Devaki, ce Kristhna, le produit de cette incarnation, fut recueilli, à sa naissance, par des bergers au cœur simple et bon. Sa naissance avait été prédite et annoncée par les saintes écritures indoues, sous forme de promesses. Il devint, hôte de passage, en venant sur la terre, se sacrifier, répandre son sang pour racheter un monde qui avait perdu la voie de la justice et de la vérité ; et sa mission achevée, remonta au 7^e ciel, pour rejoindre son père céleste, dont il était le fils bien-aimé, la source de tout dévouement. Sa mission admirable par des miracles innombrables, et sa prédication entière, des traces inoubliables dans l'Inde tout

La morale de Kristhna, appuyée sur des enseignements philosophiques de la plus haute portée, était sublime ; à tel point, que jusqu'à nos jours, elle est devenue la base de l'enseignement des Brahmes. Beaucoup plus tard, après des centaines d'années passées, l'un de ses successeurs, Issa, le Chroze, qui avait été initié à sa doctrine par les Brahmes et les Lamas du Thibet, lors de son voyage dans l'Inde, en Perse et au Thibet, Issa, reprenant la pieuse tradition de l'Humanité, l'offrit à l'Occident, sous le nom de la bonne nouvelle.

Un livre tout récent, la *Vie inconnue de Jésus-Christ*, par M. Nicolas Notovitch, vient éclairer d'un jour tout nouveau cette question de l'apparition des grands initiés dans l'humanité.

Si le récit de M. Nicolas Notovitch est authentique (et pour quoi en douter ?), lorsque la preuve est si facile à faire, aucune inexplicable jusqu'ici, entre la naissance et la prédication de Jésus moderne est enfin comblée. C'est un événement capital pour l'étude de l'histoire et de la théologie.

La légende du Kristhna indou nous fait suivre à sa source même l'idée de la Vierge mère, de l'Homme-Dieu et de la Trinité. — Dans l'Inde, cette idée apparaît, dès à l'origine, dans son symbolisme transparent, avec son sens métaphysique profond. (Voir au liv. V, chap. II, Le Vischnou-Pourana.

Alfred Le Dain.

« Ils se levèrent consolés, mais désormais ils durent se soumettre à un dur labeur, pour obtenir leur nourriture de la terre. » (Ramatzarar, récits et commentaires sur les Védas.)

Telle est la légende indoue sur la naissance d'Adima et d'Héva, leur désobéissance aux prescriptions du Seigneur Dieu, et leur sortie du lieu de délices qui leur avait été assigné dans l'île de Ceylan.

Mise en regard du récit de Moïse, pâle copie de la légende indoue, et qui lui est infidèle en plusieurs points principaux, on reconnaîtra sans peine que la première relation l'emporte de beaucoup sur la seconde, tant au point de vue de la forme que des conséquences morales.

Sans avoir à scruter si, en dehors du sens littéral, la légende indoue ne renferme pas une arcanne assez transparente du reste, à qui sait lire entre les lignes, qu'il nous suffise de faire observer que cette relation d'une poésie si élevée et si touchante, affirme dès le premier âge de l'Humanité l'amour, le dévouement, d'où devront naître plus tard la Fraternité, la Solidarité et l'Égalité des deux sexes, lois d'essence divines, seules appelées à régénérer le Monde et à le sauver de l'Égoïsme, issu de l'Esprit du Mal.

Alfred Le Dain.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

(Thèse de baccalauréat)

DU SYMBOLISME DE L'ÉQUERRE
en Franc-MaçonnerieIls ne savent plus.
V. Hugo.

L'importance de l'équerre, parmi les symboles de la Franc-Maçonnerie, est capitale. On la retrouve dans les armes, dans tous les pantacles de l'Ordre ; à tous les degrés de la hiérarchie son sens mystérieux est expliqué ; le triangle lumineux, image de l'Orient, la fait resplendir et l'étoile flamboyante connue des compagnons en fait étinceler les cinq accouplements (1).

Il semble donc intéressant d'étudier le symbolisme de cet instrument cher aux Loges, d'en déterminer les applications rituelles et de voir si l'étude de ce point particulier ne peut pas conduire aux conclusions des occultistes contemporains à savoir que la Franc-Maçonnerie, abandonnant les études philosophiques

(1) Ragon, *Cours philosophique et interprétatif*. L'étoile flamboyante peut être considérée comme une mystérieuse et quintuple équerre.

pour se jeter dans la politique, a perdu la tradition sacrée et, avec elle, tout l'ensemble des connaissances mystérieuses dont l'antique profondneur faisait sa gloire et sa force.

Nous l'avons dit : l'équerre se retrouve à tous les degrés de la hiérarchie maçonnique. Dans les *bijoux* de Loge, c'est-à-dire les décorations particulières aux membres des ateliers, elle a sa place obligée. On la retrouve au premier rang des *bijoux mobiles*, ainsi appelés parce qu'étant l'insigne d'une fonction, ils peuvent passer d'un franc-maçon à un autre. Elle se suspend au cordon du Vénérable, alors que ses éléments constitutifs, le niveau (égalité) et la perpendiculaire (rectitude du jugement) sont portés par le premier et le deuxième surveillant.

« Avec l'équerre, dit l'orthodoxe Ragon, dont la propriété est de rendre les corps carrés, on ne saurait faire un corps rond. Ce premier bijou symbolise que la volonté d'un chef de loge ne peut avoir qu'un sens, celui des statuts de l'Ordre, et qu'elle ne doit agir que d'une seule manière, celle du bien (1). »

Suspendue au cordon du Vénérable, l'équerre, composée des bijoux associés des premier et deuxième surveillants, a une autre signification. Elle indique que le Vénérable doit réunir la sagesse, la prudence et les facultés de direction de ses deux sous-ordres, dont il confond en lui les deux hautes attributions.

(1) *Cours philosophique et interprétatif des Initiations anciennes et modernes.*

« A eux trois, ils gouvernent la Loge (1). » C'est la Trinité administrative. Nous verrons que les ateliers n'ont pas su aller plus loin dans le symbolisme.

L'équerre décore aussi les murs du Temple, et là sa signification est double ; toute morale, emblème de la rectitude et du droit, toute matérielle aussi. Entourée de la règle de 24 pouces, de la truelle, du marteau, du compas, elle est à la fois une invitation au travail et la glorification du labeur humain.

Enrelacée au compas (mesure de l'étendue indéfinie et image de l'universalité de la Maçonnerie), elle pend au cordon des Maîtres, témoignant ainsi du triomphe prochain de la rectitude et du droit sur l'Univers soumis (2).

« C'est véritablement le symbole officiel des anciens constructeurs. Lorsque l'apprenti sollicite le grade de compagnon, au cours de l'initiation, il lui est donné, comme connaissance dernière du symbolisme de l'équerre, les renseignements suivants : « Maintenant « l'entendement s'est agrandi ; mais l'équerre et la « règle sont toujours indispensables pour mettre tout « d'aplomb. La vraie science est toujours exacte : c'est « par là qu'elle est toujours intelligible et profitable. « Glorifions dans l'équerre, sa représentation géométrique... La science obscure, au contraire, est embarrassée et n'est faite que pour ceux qui mentent « et qui trompent (3) ».

(1) *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes.*

(2) *Instruction aux sublimes princes du Royal Secret : 23-24.*

(3) *Rituel du Compagnon, p. 32.*

Ici l'équerre, on le voit, est donc l'image matérielle de la science. Les nouveaux rituels qui s'éloignent de plus en plus de la tradition la définissent l'image de la justice et de la vérité.

De même, les signes de reconnaissance et de mise à l'ordre conservent la trace de l'instrument par excellence des Loges. L'apprenti qui met sa main en équerre sur sa gorge déclare par là qu'il prétendrait avoir la gorge coupée plutôt que de trahir les secrets de l'Ordre. Le compagnon et l'apprenti qui dessinent l'équerre sur leur corps affirment une fois de plus la rectitude, le droit et la justice (1).

Jadis l'apprenti qui formait une équerre sous sa gorge, de la main droite, les doigts rapprochés et le pouce écarté, indiquait que tout, dans sa tête, essayait de comprendre et d'apprendre l'art de la construction, emblématisée par l'équerre. De même, le compagnon qui, lui, formait l'équerre sur son cœur avec la main droite, siège auguste de la volonté, témoignait qu'il voulait être constructeur et qu'il le voulait, parce qu'il le pouvait (2).

La légende de l'assassinat d'Hiram par des compagnons traîtres au devoir, dans les anciennes traditions maçonniques, conserve une trace profonde de l'ancien symbolisme de l'équerre. Lorsque, au sortir du temple de Salomon, blessé à la porte du Sud par Jabels, ou Abiram, ou Aobkhen, ou Giblon, ou Judas, ou Caïn

(1) *Manuel du Royal Arche, 22.*

(2) *Historical Lecture on Freemasonry, par John Jarke (cité par Papus).*

(selon les diverses formes de la légende) auquel il a refusé de livrer le secret des ouvriers maîtres, le grand Hiram se dirige vers l'autre porte, qui rencontre-t-il ? Jabelum ou Romvel du Sterche ou Gillas, ou Caïphe, ou Habkin qui, sur son refus de livrer le secret de-mandé, le frappe au cœur d'un terrible coup d'équerre. Ragon interprète ainsi la légende sacrée : « Le soleil, « au solstice d'été, provoque chez tout ce qui respire « un chant de reconnaissance. Hiram, qui le repré- « sente, peut donner à qui de droit la parole sacrée, « c'est-à-dire la vie. Quand le soleil, dans sa marche « rétrograde, symbolisée par celle du compagnon « traître, entrant dans la chambre du milieu, descend « dans les signes inférieurs, le *mutisme* de la nature « (traduit par son « infécondité ») commence. Hiram « ne peut donc plus donner la parole de maître aux « compagnons qui représentent les trois derniers « mois de l'année.

« Le premier compagnon est censé frapper faible-ment Hiram d'une règle de 24 pouces, image des « 24 heures que dure chaque résolution diurne, pre-mière distribution du temps qui, après l'exaltation « du grand astre, attende faiblement à son existence, « en lui portant le premier coup à la gorge (signe « d'apprenti).

« Le deuxième compagnon le frappe d'une équerre « de fer, symbole de la dernière raison figurée dans « les intercessions des deux lignes droites qui divise-« raient en quatre parties égales le cercle zodiacal « dont le centre symbolise le cœur d'Hiram, où « aboutit la pointe des quatre angles : 2^e distribution

« du temps qui, à cette époque, porte un plus grand « coup à l'existence solaire (1). »

L'équerre a donc ici une interprétation astrono-mique. Les Nouveaux Rituels ont d'ailleurs modifié la légende sur ce point, probablement parce que cette traduction astronomique du meurtre d'Hiram n'était plus comprise, et, à l'équerre, dont est frappé le Maître des maîtres, ils ont substitué un levier (2).

Le triangle lumineux qui éincele à l'Orient, au-dessus du siège du Vénérable, où était peinte jadis la mystérieuse rétréciture des Initiés, ne s'enorgueillit plus de ce chiffre éclatant. Un oeil qui rayonne une écla-tante lumière l'a remplacé. Qu'est-ce à dire ? N.-C. des Étang's nous l'apprend (1) ou plutôt dévoile l'igno-rance des maçons sur ce fait : « Le triangle est un « signe vénéré à travers tous les siècles. C'est le delta. « Vous saurez plus tard ce qu'il signifie. Quant à « l'oeil qui y resplendit, c'est l'image de la conscience « qui juge toutes nos actions. »

On voit que, sur ce point, la maçonnerie, cette grande ennemie du cléricalisme, lui emprunte le sym-bole de l'oeil de Dieu.

Le sceau de Salomon, ou double triangle maçon-nique, ornement favori des pièces officielles, n'a plus, pour les Fils de la Veuve, d'autre sens que celui d'une double glorification du travail et de la géométrie, ou

(1) Ragon, *Rituel du grade de Maître*.

(2) *Rituel général des Initiations*.

(1) N.-C. des Étang's, *Œuvres philosophiques et maçonniques*, t. II, 23.

mieux de la Science positiviste, suprême connaissance et dernier point d'arrivée.

L'étoile Flamboyante enfin « peut être considérée « comme la mystérieuse et quintuple équerre (1). » C'est l'apothéose de cet instrument. Au centre du polygone formé par l'intervention des dix branches, éclate la lettre G, « monogramme de gnose (définie « science, — exactement, la connaissance morale la « plus étendue), de gravitation, de géométrie, de génie-« rosité, de génie (2). »

Les maçons contemporains ne voient même plus dans la lettre G : l'équivalent du « (Iod) antique. « G c'est-à-dire Ghiblim, signifie terme, fin : le mot exprime clairement que le grade de Maître est le complément de la Maçonnerie » (3), est la signification de l'étoile Flamboyante : « C'est l'étoile polaire, l'astre « de la libre pensée ! (4). »

On le voit, par la maçonnerie contemporaine, oubliée des pures traditions hermétiques, l'équerre ne symbolise plus aujourd'hui que la Science et la Justice, ou encore les vagues aspirations vers une Science positiviste et « une justice démocratique » (5).

Est-il possible d'aller plus loin et d'essayer de retrouver, dans l'antique vie frayée par les maîtres, un sens plus profond au symbolisme de l'équerre ? A défaut

(1) Ragon, *loco citato*.

(2) *Rituel Général*.

(3) Ragon, *Cours philosophique et interprétatif*.

(4) Nouveaux Rituels.

(5) Discours de fr. Amable, au Convent, cité par Mgr Fava

de Science, la Réflexion, ce semble, si elle n'est point égarée par la ténacité, croit entrevoir — perdue dans la brume des mystères sacrés — une partie de cette interprétation ancienne, si lamentablement oubliée par les Francs-maçons.

Et tout d'abord, ne voit-on pas, dans ces allégories incomplètes, un des nombreux témoignages de la perte de la tradition par les Loges ?

Que représente, en effet, l'équerre, au sens initiatique du mot, même par celui qui n'a — comme l'auteur de ces lignes — qu'une faible connaissance du sens profondément idéaliste des pantacles ?

Les Occultistes contemporains ont montré que le secret le plus caché de la science antique, c'était la démonstration de l'existence d'un agent universel, désigné sous une foule de noms, et « la mise en pratique des pouvoirs acquis par son étude » (1) ; et, en un mot (pour éviter la série des déductions), l'affirmation, avec preuves à l'appui, de l'existence d'un Dieu. Un sous l'universelle variété des formes et des noms. Les Francs-Maçons matérialistes (il y en a d'autres !) farouches négateurs de Dieu, se doutent-ils que l'équerre est, à elle seule, une affirmation idéaliste du Principe premier !

L'équerre, en effet, par la réunion de l'horizontale et de la verticale, représente l'opposition de l'actif et du passif. Elle est une image de l'actif-passif.

Ce principe premier, dont les émanations soutiennent et créent, à chaque instant, la nature, com-

(1) Papus, *Traité de Science Occulte*.

ment en exprimer les lois ? Harmoniques, équilibrées, elles s'opposent, les unes les autres, en positif et négatif, pour constituer une série de quaternaires. Leur représentation sera inévitablement la Croix (✠).

Or qu'est-ce que l'équerre, sinon une double croix (✠✠) ? En effet, les lois sont contenues en *puissance* dans la Force : donc la Croix est contenue en *puissance* dans l'Equerre.

De plus, l'équerre, équilibre entre l'actif ¹ et le passif ², est 6 7 (vau) du tétragramme, le terme médian d'où sortira le second 7, et par où s'effectuera le passage d'un monde dans un autre.

De même, l'équerre est-elle sans rapports avec l'ineffable ³. Le 1 n'est-il pas le générateur de toutes les lettres hébraïques, le principe fécondant du tétragramme ? Ici, l'addition théosophique va nous ouvrir un nouveau point de vue. La valeur alphabétique du 1 (vau) est 6, dans l'alphabet hébraïque. Nous avons donc : $6 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 = 21 = 2 + 1 = 3$, c'est-à-dire le 1 qui la contient et la domine.

Le 1 (vau), symbolisé par l'équerre, est donc bien l'éclatante affirmation de « cette Trinité synthétique » et absolue à laquelle aboutissent toutes les sciences, « et qui, oubliée, quant à sa valeur scientifique, nous « a été intégralement transmise par toutes les reli-

(1) On pourrait aller, ce semble, bien plus loin. Le symbolisme de l'Equerre pourrait faire le sujet d'une autre étude. On n'a voulu montrer ici — seulement par quelques exemples — à quelle distance du sens initiatique de l'Equerre se trouvent les loges maçonniques.

« gions, dépositaires inconscientes de la Science, Sa-
« gesse, des primitives civilisations » (1).

On le voit, les loges matérialistes ne se doutent guère de l'affirmation idéaliste qui, sous la forme de l'équerre, pend aux cordons des maîtres. Faut-il ajouter encore qu'à l'insu des Francs-Maçons, les deux colonnes, Jakin et Boaz, qui ornent leur temple, affirmement, elles encore, l'Existence de la Force première, du Principe divin qui, dans son involution, se matérialise, puis, dans son évolution, remonte, purifié et magnifié, jusqu'à la source ineffable de tout ? Faut-il parler du triangle, terminaison naturelle de l'équerre, comme l'a si bien montré le Dr Ferrand (2), et qui, porté le sommet en haut par certains dignitaires, fait attester aux Loges, par une suprême ironie, l'action de l'Actif sur le Passif, la victoire de l'Esprit sur la Matière et du Bien sur le Mal ?

C'en est assez, je crois, pour démontrer la vérité de notre thèse. La Franc-Maçonnerie a bien perdu — et pour toujours, il est à craindre — le sens des anciens mystères et de la tradition ésotérique. Comme Papus l'a montré, dans sa suggestive étude du symbolisme de l'Accacia, les ateliers maçonniques, se débattent aujourd'hui entre les exigences d'une politique qui les détourne de plus en plus de la Sainte Science et les pratiques rituelles d'enseignement qu'ils ne comprennent plus. La Franc-Maçonnerie

(1) Papus, *le Tarot*, Préface.

(2) Dr Ferrand, *Symboles et origines de la Franc-Maçonnerie*, publié dans la *Science secrète*.

porte la peine de cet oubli et de cette ignorance. Si des esprits plus profonds ne viennent pas diffuser en elles les pures idées synarchiques, et la ramener vers ses origines, les Loges, débris inutiles de la Démocratie matérialiste, disparaîtront comme ces mondes perdus, si magnifiquement chantés par M. de Guaita :

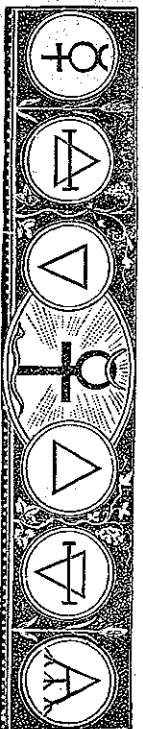
..... Gigantesques amas sans noms, épaves mortes,
Sengloutiront un jour — tout étant accompli —
Sous les flots ténébreux d'une autre mer sans bornes,
Et plus profonde encor qui s'appelle l'Oubli ! (1)

18 juin 1894.

PARVUS.

S. L.

(1) Stanislas de Guaita, *Rosa mystica*.



PARTIE LITTÉRAIRE

LA MAISON HANTÉE

PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE

Par JEAN TABRIS

Ainsi, comme c'était mon idée que tout ce qui s'était manifesté, ou pourrait se manifester à mes sens, devait avoir son origine dans quelque être humain, doué par sa constitution de la faculté de les manifester, et ayant un motif pour agir ainsi, je trouvai de l'intérêt dans ma théorie qui, dans son espèce, était plutôt philosophique que superstitieuse. Et je puis sincèrement avouer que j'étais dans un état d'esprit aussi tranquille que n'importe quel expérimentateur pratique pourrait l'être en attendant les résultats de quelque combinaison chimique curieuse, même peut-être dangereuse. Évidemment, plus je me mettrais en garde contre mon imagination, plus je pourrais obtenir un état d'esprit convenable pour l'observer.

vation ; et c'est pourquoi je rivai mon oeil et ma pensée sur la forte et lumineuse raison de mon Macaulay.

Je m'aperçus alors que quelque chose s'interposait entre la page et la lumière, que la page était dans l'ombre : je levai les yeux, et je vis une chose très difficile, peut-être impossible à décrire.

C'était une chose ténébreuse, se découpant dans l'air, dans un contour indéfini. Je ne peux pas dire que c'était comme une forme humaine, et cependant cela ressemblait plus à une forme humaine ou plutôt à un reflet, qu'à toute autre chose. Telle qu'elle était, complètement distincte et séparée de l'air et de la lumière qui l'environnaient, ses dimensions semblaient gigantesques, le sommet touchant presque le plafond. Tandis que je regardais, une sensation de froid intense me saisit. Un iceberg devant moi ne m'eût pas glacé davantage ; et le froid d'un iceberg n'eût pas été plus purement physique. Je suis convaincu que ce n'était pas là le froid causé par la peur. Comme je continuais à regarder, je pensai — mais je ne saurais l'affirmer — que je distinguais deux yeux situés en haut et fixés sur moi. A un moment je m'imaginais que je les distinguais nettement, le moment d'après ils semblaient disparus ; mais cependant deux rayons d'une lumière bleu pâle s'élançaient de la chose ténébreuse, comme s'ils partaient du sommet ou j'avais à moitié cru, à moitié douté avoir rencontré les yeux.

Je m'efforçai de parler, la voix me manqua complètement ; je pus seulement penser en moi-même, « Est-ce là la peur ? Ce n'est pas la peur ! » J'essayai de

me lever, en vain ; je me sentis comme accablé par une force irrésistible. En vérité, mon impression fut qu'un pouvoir immense et écrasant s'opposait à ma volonté ; — ce sentiment d'impuissance absolue à lutter contre une force au-dessus de celle de l'homme, qu'on éprouve *physiquement* dans une tempête en mer, dans un incendie, ou lorsqu'on se trouve en face d'une terrible bête fauve ou plutôt, peut-être, devant un requin de l'océan, je l'éprouvai moralement. A ma volonté s'opposait une autre volonté, encore plus supérieure à la puissance de ma volonté que la tempête, le feu et le requin dans le monde matériel ne sont supérieurs à la force de l'homme.

Et maintenant, tandis que cette impression s'emparait de moi — maintenant vint, pour comble, l'horreur — l'horreur à un degré qu'aucun mot ne peut rendre. Cependant il me restait mon orgueil à défaut de courage ; et dans mon propre esprit je disais : « Ceci est l'horreur, mais ce n'est point la peur ; à moins que je craigne, on ne peut pas me faire de mal ; c'est une illusion, je n'ai pas peur. » D'un violent effort, à la fin, je réussis à étendre la main vers l'arme qui était sur la table : tandis que j'exécutais ce mouvement, sur le bras et sur l'épaule, je reçus un choc étrange, et mon bras retomba impuissant de mon corps. Et alors, pour ajouter à mon horreur, la lumière des bougies commença lentement à baisser, elles ne s'éteignirent pas, comme cela aurait dû être, mais la flamme sembla s'en retirer graduellement : il en fut de même pour le feu ; la lumière fut extraite du foyer ; en quelques minutes, la chambre fut dans

une obscurité complète. L'effroi s'empara de moi, d'être ainsi dans les ténèbres avec cette *Chose* sombre, dont le pouvoir se faisait sentir, d'une manière si intense, qu'il amena une réaction nerveuse. En effet, la terreur avait atteint ce degré, où tous les sens devaient m'abandonner, ou bien où je devais briser l'enchantement. Je le brisai. Je retrouvai la voix, bien que ma voix fut un cri perçant. Je me souviens que je rompis le silence par des paroles comme celles-ci : « Je ne crains pas, mon âme ne craint pas » ; et en même temps, je trouvai la force de me lever. Malgré l'obscurité profonde, je me précipitai vers l'une des fenêtres, je tirai le rideau, j'ouvris violemment les volets ; ma première pensée était : de la *Lumière*. Et quand je vis la lune haute, claire et calme, je ressentis une joie qui compensait presque la terreur de l'instant précédent. Je voyais la lune, je voyais aussi la lumière des becs de gaz dans la rue déserte et dormante. Je me retournai pour regarder dans la chambre. Quelques rayons de lune pénétrèrent très pâles — mais cependant c'était de la lumière. La *Chose* ténébreuse, quelle qu'elle pût être, avait disparu — excepté que je pouvais voir encore un reflet blafard, qui semblait le reflet de cette ombre, contre le mur opposé.

Je portai alors ma vue vers la table, et du dessous de la table (qui était sans aucun tapis ni couverture, une vieille table d'acajou ronde) surgit une main, visible jusqu'au poignet. Selon toute apparence, c'était une main de chair et de sang comme la mienne, mais la main d'une personne âgée, maigre, ridée, petite aussi, une main de femme. Très doucement

cette main saisit les deux lettres gisant sur la table : la main et les lettres, tout s'évanouit. Alors se produisirent les trois mêmes coups sonores et mesurés que j'avais entendus au chevet du lit, avant que ce drame extraordinaire eût commencé.

Tandis que ces sons cessaient lentement, je sentis que toute la chambre vibrât sensiblement ; et à l'extrémité montèrent, on eût dit du plancher, des étincelles ou des globules semblables à des bulles de lumière, diversement colorés : verts, jaunes, rouges feu, azurés. En haut et en bas, çà et là, puis, loin, comme de grêles fêtus de paille, se mouvaient les étincelles, lentes ou rapides, chacune suivant son caprice. Une chaise (semblable à celles du salon du rez-de-chaussée) s'avança alors du mur sans agent apparent, et se plaça du côté opposé de la table. Soudain, comme de la chaise, se dégaga une forme : celle d'une femme. Elle était distincte comme une forme vivante, spectrale comme celle d'une morte. Le visage était jeune, d'une étrange et lugubre beauté ; la gorge et les épaules étaient nues, le reste du corps se perdait dans une robe ample d'un blanc nuageux. Elle commença par lisser sa longue chevelure blonde, qui tombait sur ses épaules ; ses yeux n'étaient pas tournés vers moi, mais vers la porte ; elle semblait écouter, observer, attendre. Le reflet de l'ombre à l'arrière-plan devint plus sombre, et de nouveau je crus apercevoir les yeux luisants au sommet de la *Chose*, et ces yeux fixés sur la forme.

Puis, comme sortant de la porte, bien qu'elle ne fût pas ouverte, se détacha une autre forme, également

distincte, également spectrale : celle d'un homme, d'un jeune homme. Il portait un vêtement du siècle dernier, ou plutôt une apparence de vêtement (car les deux, la forme de l'homme et celle de la femme, bien qu'ayant des contours nettement définis, étaient évidemment immatérielles, impalpables, des simulacres, des fantômes); et il y avait quelque chose d'hétérogène, de grotesque, cependant terrible, dans le contraste entre le luxe recherché, la distinction élégante de ce vêtement à l'ancienne mode avec son jabot, ses dentelles et ses boucles et l'aspect corporel et l'immobilité spectrale de celui qui le portait. Juste au moment où la forme de l'homme s'approcha de celle de la femme, le Reflet sombre se détacha du mur, tous trois pendant un instant furent entourés de ténèbres. Lorsque la pâle lueur reparut, les deux fantômes étaient dans l'étreinte du Reflet qui se dressait entre eux; et il y avait une tache de sang sur la poitrine de la femme; et le fantôme de l'homme s'inclinait sur son épée fantastique, et le sang semblait ruisseler du jabot et des dentelles; et le Reflet ténébreux les absorba; ils avaient disparu. Et de nouveau les bulles de lumière jaillirent, et volèrent, et ondülèrent, s'épaississant de plus en plus et se confondant impétueusement dans leurs mouvements.

La porte du cabinet à droite du foyer s'ouvrit alors, et de l'ouverture sortit la forme d'une femme âgée. Dans sa main elle tenait des lettres, — les mêmes lettres sur lesquelles j'avais vu la Main posée; et derrière elle j'entendis un pas. Elle se retourna comme pour écouter, puis elle ouvrit les lettres et sembla les

lire; et derrière son épaule je vis un visage livide, comme celui d'un homme noyé depuis longtemps, enflé, blêmi, une algue mêlée à sa chevelure mouillée; et à ses pieds gisait une forme semblable à un cadavre, et près du cadavre se blottissait un enfant, un enfant misérable, déguenillé, aux joues creusées par la faim, à l'œil plein d'effroi. Et tandis que je regardais le visage de la vieille femme, les rides et les sillons s'évanouirent, et il devint celui d'une jeune fille, — à l'œil dur, insensible, mais jeune cependant; et le Reflet s'avança, et absorba dans son ombre ces fantômes comme il avait absorbé les autres.

Maintenant rien ne restait que le Reflet, et mon regard restait fixé sur lui, jusqu'à ce que sortissent encore du Reflet des yeux — des yeux méchants de serpent. Et les bulles de lumière de nouveau s'élevaient et retombaient, et dans leurs courses vagabondes, irrégulières, agitées, se mêlaient au pâle clair de lune. Et puis de ces globules mêmes, comme de la coque d'un oeuf, sortirent des êtres monstrueux; l'air en fut rempli, des larves si pâles et si hideuses que je ne puis en aucune manière les décrire, si ce n'est en rappelant au lecteur la multitude d'êtres que le microscope solaire lui fait voir dans une goutte d'eau — des êtres transparents, souples, agiles, se poursuivant l'un l'autre, s'entre-dévorant — formes jamais aperçues à l'œil nu. De même que leurs contours étaient sans symétrie, de même leurs mouvements étaient désordonnés. Aucune règle dans leurs courses vagabondes; elles tournoyaient autour de moi, plus nombreuses, plus promptes, plus rapides, se rassemblant au-dessus de ma tête, rampant

autour de mon bras droit *involontairement étendu* en signe de commandement à tous les esprits du mal. Quelquefois je me sentais frôlé, mais pas par eux ; d'invisibles mains me touchaient. A un moment, je sentis une étreinte comme celle d'une douce et froide main près de ma gorge. Mais j'étais également conscient que si je me laissais aller à la peur, c'en était fait de moi, et je concentrerai toutes mes facultés dans l'idée de résistance, de force d'inertie. Et je détournai mon regard du Reflet — surtout de ces étranges yeux de serpent, — yeux qui maintenant étaient devenus distinctement visibles. Car, bien qu'il n'y eût rien d'autre autour de moi, je savais qu'il y avait là une VOLONTÉ, et une volonté créatrice malaisante, active et intense, qui devait broyer la mienne.

La pâle atmosphère de la chambre commença alors à rougir comme dans le voisinage d'un incendie. Les larves devinrent lugubres comme les êtres qui vivent dans le feu. De nouveau la chambre vibra ; les trois coups mesurés se firent encore entendre ; et encore une fois tous les êtres se perdirent dans l'ombre du reflet ténébreux ; comme si tout était sorti de ces ténèbres, tout y rentra.

Lorsque l'obscurité se dissipa, le Reflet disparut complètement. Lentement comme elle s'était retirée reparut la flamme des bougies, et aussi celle du foyer dans la cheminée. La pièce entière avec calme rede-vint visible et dans son état normal.

(A suivre.)

BULWER-LYTTON.

LA NUIT SUPRÊME

« — Mon Dieu, préservez-moi de la chose effrayante qui se promène dans la nuit... »

Pour Marcel Caune de Puisaye

La nuit prochaine se devine.

Le vieux marche, la pente est rude, et rude encore fut la journée ; dès l'aube, il a peiné, le corps est las, la tête lourde ; il va sans voir ; — c'est le crépuscule.

C'est le crépuscule et c'est l'automne.

Il se hâte dans la fête miraculeuse que le soleil verse aux choses de la terre, à peine atteint par l'énmoi de cette heure qui passe, voluptueuse et grave.

Et déjà au sommet du mont...

Il surgit en pleine lumière et dans le vent, sous le ciel élargi où des pourpres s'éploient... et jusqu'au soleil tout un infini se déroule : bois tristes et déjà plus sombres, plaines vagues coupées de routes et de fleuves roses ; une ville qui dresse, dans le soir, l'orgueil de ses cathédrales, indécise, presque violette ; puis encore d'autres bois, d'autres champs, d'autres villes...

Mais le vent s'adoucit et s'explore ; c'est comme une palpitation qui bruit dans l'herbe et dans l'espace et qui fait s'attarder le mendiant : le buste un peu ployé sur le bâton, un instant, il se complait dans cette

gloire qui l'enveloppe et qui l'inonde ; les yeux éblouis, il regarde...

Il regarde pour oublier.

Il regarde les bois, il regarde les plaines et la ville, le soleil qui déjà oscille...

Il regarde pour oublier... et voici qu'il regarde son Rêve.

« Dans cette ville toute tintante d'*Angelus*, peut-être la maison amie et le repos, la table mise, du linge blanc, un lit aux rideaux mouvants, une femme attentive, prévenante et pieuse ;... dans ce paysage, la source pressentie, si douce à mes pauvres pieds meurtris, l'ombre paisible des lilas y garderait tout le printemps, dans leur fraîcheur ;... et plus loin une plage probable, aux golles paisibles, aux vagues éternelles, d'où apparailleraient en un soir identique, des barques pavoisées pour les mers levantines et le pays de la consolation. »

« A peine une rougeur demeure... »

« La nuit tombe, et c'est comme une chevelure infiniment douce qui se dénoue pour vêtir de lassitude la cité endormie et les champs et le ciel. Nul murmure ne ride plus l'ombre ; ni les feuillages... »

Il médite.

« Je respire mon enfance au parfum des foins coupés et des fleurs passagères de cet automne : de décevantes douceurs ont encore effleuré mon âme... Doucement, les choses rayonnantes glissent du Rêve glorieux à celui plus noir de l'oubli, quand pour moi rien n'est jamais que douleur et que ressusciter ; une tristesse nouvelle et plus intense me pénètre... Le ciel

est lourd maintenant... Souffrir, haïr, être haï dans la splendeur du ciel, dans la bonté des feuillages, dans ce décor de vie si magnifique... quelle pitié !... A qui tendre les mains ?... Que balbutier, que croire ?... Oh ! je voudrais... je voudrais croire et je voudrais aimer ! Mon âme est grosse comme les eaux en avril... et la douceur du rêve et du soir ne fait qu'accroître ma détresse... »

Il pleure.

« A ma venue, les enfants qui jouent aux carrefours s'interrompent et se taisent... les chiens hurlent quand je passe... et les Vierges songeuses à l'orée des bois détournent de mes yeux la douceur attendrie de leurs regards... ! Je n'ai pas l'âme dure. Oh !... je voudrais croire et je voudrais aimer ! »

Dans l'obscurité plus dense, une route s'allonge entre deux alignées d'arbres, noirs, tragiques, vêtus de nuit et d'effroi. — Le vieillard se hâte. — Autrement d'un éclair, une colline s'illumine où se dressent deux croix disparues aussitôt qu'apparues, noires dans la lueur jaune, et voici que ses pieds se heurtent à des objets incertains et épars sur le sol :... une troisième croix énorme et disjointe... des clous... une couronne d'épines... un fer de lance.

Au lointain, un coq chante.

Le mendiant s'arrête, hagard, frissonnant... ses mains battent le vide... et le ciel tout entier tonne du cri qu'il pousse.

« Quelle est cette épouvante qui passe et qui fait retentir mon cœur dans ma poitrine ? Est-ce la suprême heure ? Des anges, vont-ils lancer dans les cieux

profonds le fracas des prodigieuses trompettes ? Un trône va-t-il rayonner dans la blancheur ?... La nuit tremble déjà...

« Ou bien, est-ce le temps de la Pâque qui serait revenu, et ce coq prédirait un nouveau reniement ?... Puis ces deux croix dressées sur la colline, et cette autre gisante à terre parmi les clous, la lance et les épines... Où suis-je... Quelle angoisse... quelle angoisse... quel mystérieux vertige m'enlace... me glace... et me fait haleter... ma vue se trouble... ma raison sombre... Pitié, seigneur, qu'attendez-vous de moi, dans cette nuit qui m'enveloppe comme un sépulcre ?... Pitié !... Un murmure se prolonge dans l'Espace... est-ce le tumulte d'un peuple, le sanglot des Femmes anxieuses... ou la clameur des forêts dormantes ?... »

Le coq chante.

« Le Fils de l'Homme s'est donc encore manifesté ; la sueur de sang ruisselle... la chair divine va saigner sur ce bois... cette lance trouera son flanc... ces clous la paume de ses mains... et ses pieds adorables ! — Seigneur, c'était bien trop d'une Passion... jette la frayeur, frappe de démence ceux qui imposent cette inutile victoire à ton inépuisable bonté. »

« Pourquoi vouloir ces choses douloureuses ?... L'oubli descendra sur elles... et les hommes resteront muets ; le seul geste que tu doives est celui de la malédiction... N'attends rien de cette race, désapprends à l'aimer... elle est impie, te dis-je, l'Esprit du mal est sur elle... ; vaine-la bien plutôt au vent de ta fureur Déchaîne le châiment des villes détestables ; le feu, la cendre... tous les fléaux et la terreur... »

Le coq chante.

« Et le coq a chanté pour la troisième fois... Une incertitude m'étreint et m'obsède ; pour quels desseins suis-je ici ?... (Il médite) Cette tentative est inouïe... et je suis sans forces et sans défenses... Est-ce à moi, misérable, à entraver l'ordre de vos volontés, Seigneur ? Ou bien... »

Il réfléchit.

Puis, d'une voix qui sonne :

« Non... ces choses ne seront point ! Ces signes de rédemption... ces reliques uniques, je les veux prendre... *Sacrilège !* j'en ferai des outils d'incendie, de mort et de désolation qui jeteront dans un fracas la stupeur au monde et qui le ruineront... »

Il s'en empare... et, tragique, il continue sa route sous la nuit accomplie... marquant le silence du seul rythme de ses pas.

Pâques 94.

LA NUIT DE BRAHMA

*Lorsqu'il eut absorbé dans sa propre substance
Tout germe, tout esprit, enfin toute existence,
L'Être exempt de desirs en Lui seul s'enferma.
Dès lors, il ne fut plus ni le fécond Brahmad,
Ni l'auguste Vishnou, ni le Siva rapace,
Mais il fut Lui comblant le Temps, comblant l'Espace.
Il avait englouti dans son Infinité
Les passifs attributs de sa triple Unité,*

*La Matière, la Force, enfin l'Intelligence.
Et tout, en cette universelle Convergence,
Tendait vers le Repos, mais non vers le Néant.
Et Lui l'Indivisible et Lui l'Être géant,
Les avait accueillis ces fruits de sa sémence ;
Et dans le juste accord du faible et de l'immense,
Où l'UN se retrouvait, emplissant tout son Ciel,
Il dormait d'un sommeil omnipotentiel.
Il dormait, recueilli tout entier en Lui-même,
Lui l'Incréé, de tout, cause et terme suprême...*

*Il dormait, l'Être, et pourtant
Lui seul recérait tout sperme,
Et cet universel germe,
Au sein des Éthers flottants ;
Mais Lui, sans forme et sans derme,
Qui, rien encor n'animait,
Il dormait !*

*Il dormait. — Vague et latent,
L'Être où l'Univers s'enferme
Ne pressentait point le terme
De son Repos éclatant ;
Car, ni fluide ni ferme,
Rien de Lui ne se formait :
Il dormait !*

*Il dormait, se pâmant sans tête
En l'Éblouissement du Rêve...*

MAURICE LARGERIS.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Le Président du Groupe, revenant d'un séjour en Suisse, s'excuse auprès de ses nombreux correspondants du retard apporté dans les réponses.

QUARTIER GÉNÉRAL. — De nouvelles branches du Groupe sont en formation dans le nord de la France. Nous en publierons la liste le mois prochain.

Un des Groupes fermés d'études expérimentales poursuit en ce moment sous la direction de Papus une série de recherches absolument nouvelles ; prochainement nous pourrions en donner un bref résumé.

GROUPE N° 4.

ÉTUDE DU SPIRITISME.

Séance du 14 Août 1894.

Les quatre parties de cette séance à laquelle assistaient quatre personnes y compris le médium et son mari, ont eu lieu dans l'obscurité fréquemment coupée par des projections de lumière électrique.

1^{re} partie

Dès le début, j'appelle par trois fois, à voix très basse (*presque mentalement*), l'esprit familier du groupe ; au bout de quelques instants, celui-ci révèle sa présence par coups discrètement frappés sur une table éloignée des assistants. L'Invisible dicte ainsi : « apport secret ». Plusieurs déplacements sans contact se produisent, puis l'esprit demande qu'on apporte une lampe. Ceci fait, nous recevons, par l'écriture mécanique, une communication nous invitant à prendre quelques instants de repos en lumière.

2^e partie

Dès que la lampe est enlevée, de nouveaux déplacements se produisent; une boîte à musique joue d'elle-même, puis est lancée à terre. Presque aussitôt l'esprit demande, par cliquets aériens, qu'on fasse de la lumière. Nous remarquons alors que les mots précédemment dictés : « *apport secret*, avertissement, » ont été tracés très lisiblement sur un papier déposé sur la table; ce message est revêtu du paragraphe L...

Cette écriture, au crayon, est bien la même que celle obtenue pendant les séances précédentes. Nous trouvons ensuite au milieu de la table, à la place d'un porte-bouquet qui a été déplacé et renversé, un petit rouleau de papier bleu que je déroule avec précaution. Ce papier contient quatre lignes (*écrites en rouge*), relatives aux dangers que courent les expérimentateurs orgueilleux et égoïstes.

L'écriture de cette dépêche *apportée* est un peu plus petite que la précédente, mais la signature est absolument semblable à celle de la lettre mentionnée au compte rendu de la séance du 9 décembre dernier. Cette signature, ainsi que le mot AVE qui est à côté, est d'un rouge très vif.

Ignorant si ce message constitue l'apport secret, je demande par l'écriture mécanique ce que je dois faire.

« Ceci n'est pas l'apport secret, m'est-il répondu, lisez donc à haute voix. »

Je me rends à ce désir.

3^e partie

A peine sommes-nous dans l'obscurité que la sonnerie d'un timbre à marteau se fait entendre, puis l'esprit dicte, d'un cliquet particulier : « Ramassez tout. »

Ne comprenant pas la signification de ces mots, nous remettons en lumière et, prenant un crayon, je demande des explications.

« Ramassez tout ce qui est sur la table, laissez son tapis et placez-la juste au milieu, me dit-on; refaites de l'obscurité et attendez patiemment. »

« — Pendant combien de temps ? »

« — Six ou sept minutes. »

Nous enlevons à la hâte tous les objets déposés sur la grande table et nous les déposons pêle-mêle sur trois chaises placées de divers côtés, puis je pose les aiguilles de la pendule sur 11 heures 23; on emporte la lampe et nous attendons.

4^e partie

Au bout de quelques instants l'esprit dicte par cliquets aériens :

« Cherchez sur la chaise et lisez. » Onze heures et demie sonnent; les sept minutes sont écoulées. On rapporte la lampe et nous cherchons... vainement sur deux chaises; une troisième placée entre moi et le mur reste à vérifier; nous déplaçons successivement tous les objets qui la couvrent, et au milieu d'un tas de papiers restés blancs nous en découvrons un portant ces mots, tracés au crayon : « avertissement pour toi », sans signature. Les caractères de cette écriture *directe* sont les mêmes que ceux des messages précédents.

Je demande (par l'écriture médianimique) ce que cela signifie :

« Je t'expliquerai tout quand tu seras seul, » me répond-on.

La séance est levée à 11 h. 40.

A. FRANÇOIS.

P. S. — Aucun cas de sommeil magnétique n'a été constaté au cours de cette séance.

(M^{me} M.-B., médium).

LES RELIGIONS NÈGRES⁽¹⁾

Mars 94.

Si vous consultez une carte, vous constaterez que je suis à peu près perdu au centre africain, mais, comme ma mission consiste à voyager sans cesse, j'espère me rapprocher bientôt du centre de mes opérations, qui est la station de Lulubourg (rivière Lulua), district du Kensaï. Si Dieu m'aide et me permet de rentrer en Europe, je compte vous rapporter une importante série de documents écrits, d'objets servant au culte de la religion nègre et du fétichisme.

Notez que je dis *religion* et que j'ai des raisons pour cela.

Je rapporterai aussi des photographies dont une qui pourrait servir à prouver que les rois de France n'étaient point les seuls qui pouvaient arborez la fleur de lys dans leurs symboles héraldiques. La coïncidence est curieuse. Un chef nègre, que j'ai dû détrôner (excusez du peu) m'a apporté les insignes de sa chefferie dont un sceptre surmonté de la fleur de lys ; seulement les pétales latéraux sont redressés.

Le trident est un symbole fréquent du reste chez beaucoup des nombreuses tribus que j'ai visitées ; plusieurs façonneront leurs pagaies en trident dans le but de blâcher leur pirogue, disent-ils.

Mille et mille choses ainsi sont déjà consignées dans mes notes et mes journaux de campagne.

Seulement, comme je suis très peu ferré sur la science des observations de ce genre, et que, en ce sens, je me suis butté à des difficultés très grandes, surtout au point

(1) Nous extrayons d'une lettre à Papus ces détails intéressants.

LES RELIGIONS NÈGRES

279

de vue de médecine, je viens vous prier de me donner quelques conseils. Mon futur voyage portera dans la région des grands lacs Moerô, Benguelo et Cangunika entre lesquels nichent des populations étranges, craintes dans ces environs-ci et sur lesquelles courent des légendes terribles. D'après ce que j'ai entendu dire déjà, ils pratiqueraient une espèce d'envoûtement au moyen de figurines de formes diverses. Comme ces peuples, que peu de blancs ont pu observer, ont, paraît-il, eu des relations avec l'Égypte (des noirs soutiennent que le Nil est leur pays d'origine très ancienne), je vous prierais de m'indiquer une voie à suivre pour la recherche absolument scientifique d'une continuation des traditions égyptiennes en Afrique, car, depuis près de deux ans que je cours ce mystérieux continent, je suis convaincu et me suis formé là-dessus une conviction absolue, que la civilisation des bords du Nil a influé ici. Voici pourquoi. Il paraîtrait que les fameux éléphants d'Afrique, l'ivoire et l'or devaient être récoltés dans ces pays perdus où ils abondent encore, pour les sortes de factoreries qui furent les premiers éléments de grandes villes indigènes dont l'histoire est très ancienne puisque les noirs disent qu'ils se sont installés au premier jour que le soleil a brillé sur le monde.

Ces gens construisent de petites pyramides, des palais à colonnes, connaissent l'embaumement partout (au moyen de matières feno-arsenicales qui rendent les cadavres rouges, gris), etc.

Vous voyez, ma situation d'esprit en face de cette découverte, et l'absence de points de comparaison qui pourraient m'éclairer et faciliter mes recherches, me fait souvent passer indifférent à côté de choses dont je ne puis soupçonner l'importance.

Quant aux documents arabes que j'ai, ils ne m'ont servi qu'à passer aux yeux de ces gens pour un espion et ils m'ont même mis un jour dans une dangereuse situation.

Les féticheurs semblent être initiés d'une manière assez parfaite en ce point, mais livrent difficilement leurs secrets ; j'en ai cependant quatre de ces secrets, appuyés

sur un principe fort étrange. Ce féticheur me disait (il était prisonnier de guerre) :

« Chef, tu es grand et tu connais la médecine, tu connais le soleil et tu sais que le soleil est habité par le Maître. Eh bien ! le maître envoie sur les rayons du soleil la vie pour les hommes. Les hommes la respirent, la mangent et la boivent dans l'air et les aliments. Mais ils ne mangent pas tout sur la terre et il reste de la vie qui vient sur chidee magnifique). Cette vie augmente, augmente toujours : quand je coupe la fleur et que je prends son jus, je prends sa vie ainsi accumulée et je donne cette préparation à boire aux moribonds qui reviennent ainsi de leur torpeur, car ils *mangent de la vie*. »

« — Ne pourriez-vous pas, lui dis-je, prendre assez de vie pour ressusciter un mort ? »

« — Non, maître, car les morts ne sont plus des hommes. »

« — Comment cela ? »

« — L'homme qui a de la vie doit la rendre au maître après un certain temps, car les quantités de vie du soleil se vident, et le maître reprend la vie pour la redistribuer de nouveau à d'autres hommes qui en ont besoin, mon maître. »

Voilà un secret doctrinal de féticheurs, une théorie qui n'est pas si inacceptable au fond.

Vous voyez que si je connaissais cette orchidée de son nom scientifique, cela présenterait d'autant plus d'intérêt de mes soldats à qui j'ai dû extraire un fer de lance et que la perte de sang pendant l'opération avait affaibli au point de le laisser inanimé. Un quart d'heure après l'ingestion du breuvage, mon homme marchait.

Voici de primitives théories, difficiles à arracher, mais qu'avec la patience que nous devons avoir avec les nègres, nous finissons par trouver.

Un procédé qui m'est particulier, c'est le magnétisme. J'ai un bon pouvoir magnétique et je réussis à réunir quelques curieux documents.

J'ai vu que le mouvement que vous dirigez prend des proportions immenses, maintenant.

La plèbe saura-t-elle tout le prix de l'Initiation ? Je le souhaite sans l'espérer. En tous cas, jusqu'au fond de l'Afrique me viennent des nouvelles à ce propos. Hommes de la plus grande admiration pour vous.

G. DE ROSPORT, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

A. But. *Le Magnétisme curatif. Psycho-physiologie.* Un vol. gr. in-18, de 430 pages. Chamuel, éditeur. Prix 3 fr.

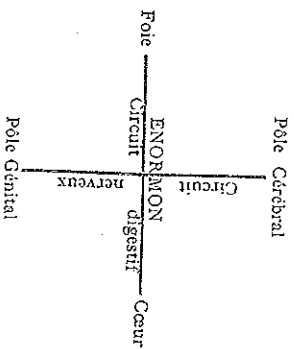
M. Bué est certainement un des magnétistes contemporains des plus sérieux et des plus recommandables ; à l'écart des groupements, il a su par sa science acquérir, dans ce monde particulier de gens honnêtes et charitables, une position tout à fait indépendante. On sait avec quelle faveur le public a accueilli son premier volume, exposé précis de la thérapeutique magnétique.

Il donne aujourd'hui de cette science la théorie ; le présent livre se divise en deux parties : Exposé des phénomènes et Loi des phénomènes.

Dans la première partie l'auteur jette un coup d'œil sur l'histoire de la question, dans les temps modernes, c'est-à-dire depuis Braid. Il part de là pour établir les différences de l'hypnotisme au magnétisme, caractérisée principalement par l'action sur l'encéphale et l'action sur l'épigastre.

Vient ensuite l'explication physiologique de ces phénomènes basée sur les lois du mouvement et de la série indiquées par Louis Lucas. Pour notre auteur, la vie est un équilibre oscillatoire obéissant à une loi de con-

centration tonalisante de l'*Enormon*. Voici le schéma par lequel il la représente dans l'homme :



A ceux de nos lecteurs qui sont versés dans la physiologie occulte, ce schéma suffit pour se rendre compte que M. Bué n'a vu dans le triple ternaire formé par l'être humain, que les trois plans inférieurs. Faute d'avoir poussé ses conceptions jusqu'à un degré plus intime, et malgré les exemples des écrivains ésotériques, dont on le reconnaît l'élève, la Trinité ne lui est pas apparue dans toute sa vivante profondeur.

Cependant, ce défaut, qui n'en est un que pour des mystiques, a l'avantage relatif de constituer un passage transitoire des théories scientifiques aux théories traditionnelles.

D'après M. Bué, « les hypnotistes, en actionnant directement le cerveau par le courant sensoriel, provoquent une réaction dispersive qui extériorise l'action des sens, affaiblit la tension *enormon*, fait naître l'idée impropor-tionnée et amène automatisme et inconscience. — Les magnétiseurs, en actionnant indirectement le cerveau par le courant viscéral, produisent un état de concentration qui double la tension *enormon*, ferme les voies dispersives des sens, augmente l'*isolation*, et entretiennent le jeu équilibré de l'appareil cérébral ». Nous laissons ces idées aux méditations des spécialistes.

L'étude des différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme est poursuivie ensuite au point de vue de leurs

effets curatifs ; et à ce propos un chapitre est consacré à l'étude des crises et de leur ancienne théorie médicale. L'auteur passe de là à une étude concise du Sômanbustisme ; les travaux des anciens magnétiseurs sont analysés et les noms des chercheurs scientifiques cités ; cependant M. Bué, volontairement ou non, ne s'élève pas jusqu'à la conception synthétique de la lumière astrale. Suivent enfin, comme des compliments, divers chapitres sur la clairvoyance au point de vue thérapeutique, sur les entraves apportées à la propagation du magnétisme curatif ; sur l'exercice du magnétisme au double point de vue de la loi et de la conscience.

Ainsi se clôt l'exposé analytique des phénomènes.

La seconde partie (Loi des phénomènes) essaie de constituer une synthèse physiologique ; l'auteur y arrive en effet, comme nous allons le voir, mais suivant une méthode que nous aurions désirée à la fois plus vivante et plus concentrée.

Étant donné que « l'étude du magnétisme mène à une synthèse thérapeutique », l'auteur conclut à la quadruple unité de la vie, de la santé, de la maladie et du remède. Ces chapitres, fort bien pensés, sont le résumé des thèses de la *Médecine nouvelle* de Lucas. C'est à ce dernier ouvrage que je renverrai le lecteur curieux de les approfondir. M. Bué conclut en présentant le magnétisme comme le véritable agent de la transmutation de la vie, secret si vainement cherché et depuis si longtemps. Le livre se termine par un exposé du développement parallèle du magnétisme et de la pensée néo-spiritualiste.

Voici donc une œuvre savante, bien pensée, raisonnablement écrite ; elle fait honneur à l'écrivain ; qu'il nous soit permis d'exprimer un regret : c'est que l'auteur, imbu des théories de Louis Lucas, reproduisant à son insu peut-être des idées et presque des phrases d'Eliphas Levi, n'ait pas cru bon de proclamer en public ce qu'il doit à l'ésotérisme.

Sédr.

FABRE DES ESSARTS. — *Pour lui*. Une plaquette de luxe, 85 pages in-8.

Ce sont des vers de deuil, palpitants d'une des plus

nobles douleurs qu'il soit donné à l'homme de ressentir : l'auguste souffrance d'un père qui voit la mort lui arracher son enfant. Les lettres modernes nous ont déshabitués du spectacle de ces grands orages de l'âme, où l'écrit et se lamentent les puissances les plus pures et les plus élevées de l'amour humain. Extrêmement rares sont les vers tels que ceux-ci, d'une inspiration effrayamment vécue, écrits d'une main encore crispée par les spasmes du désespoir :

Dire que c'est fini, que nos mains auront beau
Se crispier aux parois de son petit tombeau,
Qu'en vain je meurtrirai mes genoux sur sa pierre,
Et que les pleurs en vain rongeraient ma paupière,
Jusqu'à ce que mes yeux s'éteignent de douleur ;
Dire que ce poignant, que cet affreux malheur
Est sans allègement, sans remède et sans terme,
Que l'écrit ténébreux et jaloux qui renferme
Mon joyau bien-aimé ne se rouvrira plus ;
Que les saisons avec leur flux et leur reflux,
Que les joyeux avrils et les tristes nivoses,
Avec leurs vents, leurs nids, leurs frimas et leurs roses,
Passeront sans que rien ne s'éveille jamais,
Du bel ange endormi, du doux fils que j'aimais !

Sur tous les modes, avec une souplesse admirable, la muse douloureuse exhale ses sanglots pénétrants. Je le répète encore, devant la sincérité et la profondeur d'un sentiment aussi sacré, on hésite presque à donner à l'artiste les grands éloges qu'il mérite.

* *

S.

J.-E. RENUCCI. — *Conciliation scientifique du matérialisme et du spiritualisme*, etc., broch. in-8, 1894. Comptoir d'édition.

M. Renucci examine dans ces pages l'état actuel du matérialisme; puis il lui oppose la révélation médianique de Louis Michel de Figanères, au moyen de laquelle il tente une conciliation du matérialisme et du spiritualisme, du théisme et de l'athéisme. C'est un travail original, bien écrit et bien pensé, et qui a, en outre,

le mérite d'attirer l'attention sur une œuvre pleine d'enseignements, et suffisante pour fournir des documents et des idées à plusieurs écrivains; M. d'Anglemont l'a d'ailleurs abondamment utilisée.

S.

* *

F. RÉTHORÉ. — *Science des religions du passé et de l'avenir; du judaïsme et du christianisme*. Paris, A. Pedoue, éditeur, 1894, in-8.

L'auteur de ce livre appartient à l'école de la philosophie documentaire et rationaliste, et ce n'est qu'en raison des connaissances profondes dont il fait preuve que nous pensons intéresser nos lecteurs au bref résumé de son œuvre.

Dans une première partie, intitulée *Hierographie*, M. Réthoré donne un aperçu de l'histoire des religions et nous indique dans quel esprit elle doit être écrite.

La deuxième partie traite de l'*Hierologie* ou science des religions : c'est la plus importante et la plus riche en détails étendus. Après un coup d'œil historique sur les travaux déjà existants, l'auteur recherche dans quel esprit il convient d'étudier cette science. Il veut qu'on la fasse selon toutes les règles de la critique historique. Mais « la critique historique ne se préoccupe pas uniquement de l'authenticité et de l'intégrité d'un livre, de la véracité ou de l'impartialité d'un témoin oculaire ou auriculaire, etc. Elle se pose aussi des questions sur les doctrines et les faits contenus dans la tradition, soit orale, soit écrite ; ces doctrines sont-elles conformes, au contraire, à la raison ou à la morale ? Ces faits sont-ils possibles ou impossibles ? Que penser du surnaturel, des miracles et des prophéties, par exemple ? Voilà ce sur quoi elle exige avant tout qu'on lui réponde. » Rien de plus juste théoriquement ; mais l'application de ces règles est fort difficile. Quels sont les canons de la raison et de la morale ? Ne varient-ils point avec le temps et avec les peuples ? Quelle intellectualité pourra déclarer un fait impossible ? Qu'appelle-t-on surnaturel, miracles, etc. ? Autant de questions dont les réponses sont infiniment variables. Un positiviste n'admet ces faits si

fréquents et si capiteux dans l'histoire d'une religion : les miracles. Le religieux y croira, l'écotériste les admettra en les expliquant. Et quelle diversité dans l'appréciation toujours individuelle de la raison, de la morale, etc. La première qualité que l'on doit demander à l'hérétique, c'est un sacrifice complet de ses goûts intellectuels, de ses sentiments, de ses tendances personnelles. Cela, M. Rétoré l'a fait aussi bien que pouvait le lui permettre la rationalité de son esprit. Cette précieuse faculté positiviste lui a permis de montrer avec la plus grande clarté l'opposition de la raison et de la foi ; il a senti ce binaire avec assez de force pour en faire la base de sa classification de religions. Malheureusement, il a négligé de montrer comment la science et la foi peuvent s'harmoniser au moyen de la religion-sagesse ; véritable religion naturelle, dont les mystères sont déchiffrables, malgré les épais et nombreux vêtements symboliques dont les ont recouverts les différents sacerdoce.

**

Sedir.

* *
La *Revue des Revues* du 15 septembre nous présente une série de travaux destinés à avoir un grand retentissement. Citons au hasard :

Le Travail mental est-il agréable ou pénible ? par le professeur Guillaume Ferrero. — Comment rendre l'homme meilleur ? (*fin*), par Adam Mickiewicz. — Napoléon I^{er} (II). (*Illustré*) ; II. Souvenirs inédits sur Napoléon I^{er}, par Neville Lyttelton. — Voltaire comédiant, par Hubert Valeroux. — Pierre Ivanovitch Dinkoff, par M. V. Krasnovsky. — Les Ouvriers américains et le roi de New-York : I. Les Syndicats ouvriers ; II. Tammany-Hall, par Ch. de Varigny. — La Longévité humaine, par le Dr A. de Neuville. — La Pierre philosophale de cette fin de siècle, par Roux. — La Cause en France : I. Victor Hugo causeur, par Jules Bentzon. — Les Revues indépendantes, par Alfred Vallette. — *Sommaires analytiques des Revues fran-*

çaises et étrangères. — *Curiosités et documents. — Revue des Livres. — Caricatures politiques. — Dernières Inventions et Découvertes.*

Rédaction et Administration : 32, rue de Verneuil, Paris.

LES ASSISES DE L'HUMANITÉ (1)

Tous les hommes seront un jour réunis en une seule famille. La Paix descendra sur la terre, et l'Amour de la Vérité et de la Justice, dans tous les cœurs. En attendant la venue providentielle du divin parmi nous, tous les hommes de *bonne volonté* doivent diriger leurs regards vers cette époque bienheureuse, l'appeler de tous leurs vœux, la faciliter de tous leurs efforts.

C'est pourquoi, nous appuyant sur la magnifique réussite du Congrès des Religions de Chicago (dont nous donnons le compte rendu ci-après), nous souhaitons la réunion en 1900, à Paris, d'un Congrès plus large encore.

Nous souhaitons un Congrès rassemblant toutes les religions, les spiritualistes, les humanitaires, chercheurs et penseurs de tous ordres ayant pour but commun la progression de l'humanité vers un idéal meilleur et la foi en sa réalisation.

Nous souhaitons que ces Assises solennelles de l'Humanité soient ouvertes et fermées par un appel à l'union de tous les HOMMES.

Pas de discussions contradictoires, mais chaque représentant exposant ses idées et ses croyances librement, affirmant ses convictions, devant l'auditoire attentif.

Le Congrès sera à tous et pour tous.

L'Esprit de Vérité le présidera.

(1) L'Initiation s'associe pleinement au vœu de son confrère lyonnais.

Notre rôle n'est pas d'étudier les détails de l'organisation. Le Congrès de Chicago peut servir de modèle. Une période suffisamment longue est ouverte pour la préparation.

Que l'idée émise par notre modeste feuille aille frapper tous ceux qui *aiment vraiment* ! Que les chrétiens, juifs, mahométans, bouddhistes, etc., etc., occultistes, spirites, théosophes, altruistes, scientifiques et, en général, tous chercheurs de la sainte Vérité, considèrent qu'il ne s'agit plus d'une utopie, *que la preuve de la possibilité des succès* a été faite, que tous peuvent figurer brillamment à la tribune où ils seront libres de travailler avec la plus grande force au prosélytisme.

Quel beau legs sera transmis aux générations futures, quelle belle promesse d'Avenir soutiendra les hommes à travers les luttes prochaines, et, hélas !.... peut-être inevitables.

Au nom de la Suprême Vérité,
Au nom de l'Amour,

Au nom des célestes espérances,
Tous doivent entendre, tous doivent répondre.

La Rédaction de la *Paix Universelle*.

NÉCROLOGIE

Alexandre Delanne, l'écrivain spirite bien connu, vient d'avoir la douleur de perdre son épouse. L'inhumation s'est faite le 26 août, en présence d'une nombreuse assistance. MM. Laurent de Faget et Camille Flammation ont fait sur la tombe de la défunte deux discours ; M. Flammation, en particulier, a rappelé la part considérable que Mme Delanne avait eue à la propagation des doctrines d'Allan Kardec. Excellent médium, elle dévoua toute sa vie à la défense du spiritisme, et l'ingratitude de quelques-uns l'en récompensa. Que M. Alexandre et Gabriel Delanne reçoivent ici l'expression de notre condoléance.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^e, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAÎTRE

L'Anatomie Philosophique

ET SES DIVISIONS

SUIVI D'UNE ANALYSE DÉTAILLÉE DE

LA MATHÈSE

DE MALFATTI DE MONTEREGGIO

PAR

G. ENCAUSSE — PAPUS

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS

Ancien externe des Hôpitaux et du Bureau central

Médaille de bronze de l'Assistance publique

Ex-chef du laboratoire d'hypnotisme du Dr. Lorys à l'hôpital de la Charité.

Ancien professeur, médaille de bronze et médaille d'argent de l'Union française de la jeunesse

Officier d'Académie — Officier de l'ordre impérial du Mérite

Chevalier de l'ordre militaire et royal du Christ, de l'ordre de Bohémie, etc., etc.

Ouvrage orné de 12 tableaux

Prix : 4 fr.

PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, rue de Trévise, 29

1894

VIENT DE PARAÎTRE

L'Almanach du Magiste

1^{re} ANNÉE

MARS 1894 — MARS 1895

CONTENANT :

L'AGENDA MAGIQUE POUR TOUTS LES JOURS DE L'ANNÉE

Les Jugements Astrologiques des sept planètes.

La liste des Herbes, des Pierres et des Correspondances magiques.

Le Jugement des Songes d'après le cours de la Lune.

UN RÉSUMÉ DE MAGIE CÉRÉMONIELLE

L'HYPNOTISME PRATIQUE EN QUATRE LEÇONS.

Le Miroir magique. — Les expériences d'Eliphas Lévi.

Les 22 axiomes magiques.

LE RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE DE L'OCCULTISME SUR L'ÂME

ET SON ÉVOLUTION.

Des extraits et des citations des principaux occultistes.

L'Histoire du Mouvement spiritualiste dans ces dernières années, et la liste des Fraternités Initiatives.

Orné de gravures et des portraits de

L.-C. de Saint-Martin, Fabre d'Olivet, Wronski, Eliphas Lévi,

Louis Lucas, Eugène Nus, Fauvety, Camille Flammarion.

PUBLIÉ

par un Groupe d'Occultistes sous la direction de

PAPUS

Président du Groupe indépendant d'Études Esotériques.

Prix : 2 francs

PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, rue de Trévisé, 29

1894.

(Tous droits expressément réservés).

L'Initiation du 15 septembre 1894

VIENT DE PARAÎTRE

LA MAISON HANTÉE

Par BULWER-LYTON

Première Traduction française par Jean TABRIS

Tirage de grand luxe sur beau papier, à très peu d'exemplaires.

Prix : 2 fr.

CHAMUEL, ÉDITEUR

VIENT DE PARAÎTRE

George MONTIÈRE

SARAH KEMMY

Un beau volume in-18. — Prix. . . 3 fr. 50

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, RUE DE TRÉVISÉ, PARIS

d'Ukraine, fier et insoumis, cruel dans sa sauvagerie révoltée. Plus d'un d'entre nous frémissait à l'idée de tomber entre leurs mains, détrus, ainsi que de précédents otages, traînés à la queue d'un cheval indompté ou d'avoir les yeux crevés. Aussi fallait-il veiller à ne pas s'écarter.

Nous fisions de cela, en route, à voix basse, un peu attristés. Quand nous approchâmes des bois, l'allure se ralentit encore. Le gros major Soltiz, qui nous avait rejoints, paraissait navré de ne pas apercevoir ses soldats qu'il précédait à peine de quelques heures.

— Peste ! s'écria Fritz Rosanow, ne dirait-on pas que nous allons à l'enterrement !

Un instant après, il me dit encore :

— Je voudrais que vous puissiez voir l'air étrange de votre cheval, il a l'air fou, en vérité.

Je ne pouvais le regarder de face ; mais l'animal frémissait sous moi, levait les naseaux, et par-dessus le toupet de sa crinière, j'apercevais distinctement le globe ardent de ses prunelles. Fritz avait raison.

— Vous devriez vous défer de votre bête, répétait-il encore.

Il avait à peine achevé qu'Andra pointa, fit un bond qui faillit me lancer à terre, et partit comme une flèche dans la direction de la forêt. J'essayai en vain de la maintenir, de l'arrêter. Elle était vraiment devenue folle, un sifflement sauvage s'échappait de sa gorge. Pendu des deux bras après une rêne de la

bride pour faire dévier cette course furieuse, je voyais grandir à mes yeux la lisière de la forêt et compris que nous allions nous briser la tête contre le premier arbre.

Je n'ai pas peur de la mort, non, de la mort fière, hautaine, à poutine libre, de la mort du soldat, du vaillant, de l'intépide ; mais être ainsi broyé par un caprice d'animal me sembla horrible !

J'eus aussitôt l'idée, le spectacle de la bouillie informe que mon crâne allait devenir. Je mécriai avec un ricanement de démon, à demi fou moi-même :

— Ah ! Ah ! Andra, belle vengeance en vérité !

Quelle galopade frénétique, inouïe, dont le seul souvenir me glace à cette heure. Un bruit de chevaux derrière nous l'accélérait encore. Andra sauta des rocs, franchit des ravins, bondit par-dessus des ruisseaux, traversa des marais comme une sauterelle, troua des fourrés avec la violence d'un boulet. L'écume coulait le long de son encolure, ses naseaux soufflaient un bruit de forge. Je n'essayais plus de la détourner ni de l'arrêter. J'avais les mains en sang. Ma tête sonnait comme une cloche, avec fracas ; le vent me fouettait le visage, mon chapska s'était envolé. Je ne songeais même plus à mon sort inéluctable.

Pourtant la bête pénétra dans la forêt par les chemins libres, m'écorcha aux troncs d'arbres sans m'y briser, me réservant pour une autre mort : Tout à coup des balles sifflèrent à mes oreilles, et je me trouvai en plein camp de rebelles. Ma position me parut effroyable encore.

La jument s'était arrêtée, frémissante. Je lui enfonçai mes éperons dans les flancs en la lançant dans la direction du retour. La douleur fut si forte qu'elle fit un bond ; je lui labourai la chair, elle continua lentement quelques pas. Les Ukranians crurent que leur proie allait leur échapper. Une grêle de balles nous suivit. Andra tomba sur le côté, sans que je pusse dégager ma jambe droite. C'en était fait de moi. Et je songeais à mon heure dernière, quand Fritz Rosanow et deux cavaliers apparurent sur des chevaux blancs d'écume. Ils me suivaient depuis le commencement de la folie d'Andra... Rosanow sauta à terre tira ma jument par la bride, tandis que les autres faisaient le coup de feu pour maintenir les assaillants. Deux fois Andra se souleva, deux fois elle se laissa retomber sur moi. Fritz alors me saisit par les épaules et put me tirer de cette position critique. Andra, comprenant que sa vengeance lui échappait, poussa une sorte de grognement rauque, et nous lança une ruade furieuse en se roulant sur le sol ; et nous vîmes qu'elle était couverte de sang.

Nous soutîmes là, pendant quelques minutes, un combat qui nous eût été funeste sans l'arrivée de notre escorte, qui mit les rebelles en fuite...

Huit jours après, repassant en ces lieux, nous retrouvâmes ma jument, dont il ne restait que la carcasse. Elle avait été dévorée par les corbeaux. Seuls les deux yeux subsistaient encore et vivaient, oui, vivaient encore, et me regardèrent longtemps. Je ne l'oublierai jamais.

Je ne peux songer à Andra sans me rappeler la mys-

tique petite comtesse noire que je faillis épouser et qui mourut si inopinément. Dans une de ses dernières lettres à mon oncle, n'écrivait-elle pas : « Le prince est de ces hommes qui jouent avec les sentiments... Tôt ou tard, en ce monde ou dans l'autre, je m'en vengerai... » Mais, vous l'avez entendu, mes jeunes camarades, la jument Andra ne parvint pas à réaliser ce désir de la petite comtesse Pluska...

Léon RYOROR.

POÈME EN PROSE

(Traduit du Norvégien)

I

Il y a longtemps, j'errais dans le lointain pays de la fiction ; des vapeurs argentées planaient sur tout, et dans la distance flottaient les reflets roses-tendres du soleil couchant.

Une étrange mais agréable oppression s'empara de moi, et je regardai fixement autour, essayant de voir l'être dont la présence semblait être si près de la mienne. Je ne vis rien ; mais sur l'air vinrent flotter les accords d'une douce musique : une puissance irrésistible m'attira vers le son.

Peu à près je me trouvai dans une forêt féerique voilée d'une lumière argentée et emblématique.

La musique augmentait ; les arbres, les fleurs, le

bouillonnement du petit ruisseau, tous s'y joignaient ! Frappé d'admiration de la beauté de toutes ces choses, j'avancai doucement sur la pointe du pied, redoutant de déranger l'harmonie des alentours.

Comme j'avancais, un parfum lourd remplît l'air ; à moitié étourdi, je me laissai tomber sur un tapis de mousse ; mes sens semblaient être bercés dans un repos songeur. Subitement, la musique se transforma en voix, et des romances, de douces fantaisies, traversèrent l'air ; un portail à moitié caché par les roses se montra, et d'un effort suprême je me traînai vers lui à moitié insensible : j'en forçai l'entrée. Je m'arrêtai enchanté et tremblant : l'air parfumé devint plus lourd, et à travers mes paupières demi-fermées je vis un groupe de femmes ravissantes dansant au clair de lune, leurs formes séduisantes drapées dans des vêtements soyeux ; toutes chantaient de doux petits passages de romances comme si elles chuchotaient de doux messages dans l'air ; l'une chuchotait aux rayons de la lune, une autre aux fleurs, aux arbres, à la brise, jusqu'à ce que l'air trembla, oppressé d'amour. Un ardent désir crût dans mon cerveau, pendant que dans mon sein s'élevait un malaise étrange. Une brume épaisse enveloppa le tout à travers de laquelle les femmes avançaient, balançant leurs formes gracieuses en mouvements caressants : tout près, tout près, tout près ! jusqu'à ce que je tombe inconscient sur l'herbe au milieu d'elles. Tout devint sombre autour de moi. Mon haleine vint plus vite, ma bouche desséchée s'ouvrit pour humer l'air frais, quand une paire de lèvres brûlantes se pressèrent sur les

miennes. D'un effort surhumain je repoussai la forme, et dans une grande terreur j'appelai pour : de l'air, de l'air, de l'air !

La brume se leva lentement, l'air tremblant oppressé d'amour se dissipa en un long soupir. J'ouvris les yeux et je me trouvai aux dehors du portail, couché dans un vallón de fraîches fougères, lesquelles, tendrement bercées par la brise, répandaient leurs gouttes de rosées sur ma figure brûlante. Je regardai cette tranquillité des environs : une profonde tristesse s'empara de moi et je pleurai !!

Lentement je me levai, et je m'avancai plus profondément dans la forêt : la brume du crépuscule avait fait place à l'obscurité la plus profonde de la nuit.

De plus en plus je m'éloignai, jusqu'à ce que la route se divisa en deux sentiers : l'un tout à fait étroit tournait jusqu'au sommet d'une montagne froide et désolée ; l'autre allait en s'élargissant en avançant dans la forêt, et était caché dans les ténèbres, j'y entrai.

Comme j'avancais, le sentier se rétrécissait et les arbres autour de moi prenaient des formes étranges, étendant leurs bras comme s'ils voulaient s'emparer de moi. Je fus effrayé, j'essayai de retourner, mais un mur épais de ténèbres me barra le chemin. Des voix mystérieuses flottèrent dans l'air : pas de chants, pas de paroles, mais un murmure inarticulé d'intensité nerveuse dans laquelle rien ne pouvait se distinguer.

Vibrations après vibrations résonnèrent dans une étrange brume augmentant, augmentant, jusqu'à ce qu'une folie me posséda, la brume si intense qu'elle se

changée en matière, formant de hideux tableaux autour de moi. Je me pressai les mains sur les paupières, mais la pression parut me réduire qu'en une flamme de feu plus ardent les horribles tableaux qui s'étaient gravés dans mon cerveau. Aussi ouvris-je les yeux et je regardai fixement leur effrayante nudité, pendant que des murmures éloignés se formaient d'eux-mêmes en romances horribles.

Je ne pouvais me boucher les oreilles ni fermer les yeux, mais je me pressai les mains contre le cœur afin qu'ils n'y entrassent point. J'essayai de pleurer : mes larmes étaient gelées ; j'essayai d'appeler : ma voix ne rendit qu'un son inarticulé. Alors mes forces me manquèrent et je tombai. Mais voilà que le petit ruisseau qui coulait près de là répandit ses larmes fraîches sur moi et son gai petit chant paraissait dire : « Enfant de l'homme, ne cherche d'appui qu'en toi-même. » Une énergie intense, née du désespoir, s'empara de moi ; avec mes dernières forces, je me traînai hors de ces ténèbres hideuses ; faible et sanglant, je gagnai l'entrée de la forêt ; près de là bouillonnait mon petit ruisseau. En poussant un sanglot, je me laissai tomber à son côté et je me baignai les membres dans son eau pure.

Longtemps je restai là étendu essayant de gagner des forces, pour trouver un nouveau sentier, et comme je me levais la douce lumière d'une aube nouvelle apparut autour de moi. Devant moi je vis encore une fois le chemin tournant qui conduisit à la montagne, et un désir ardent me pût d'en atteindre le sommet, que je puisse voir et respirer librement dans un

endroit spacieux. Je luttais pour arriver jusqu'au haut et en dépit du dur labeur une douce satisfaction me crût dans le cœur. Peu après un rayon de soleil perça la brume et une joie inconnue s'éleva en moi.

Au-dessus de moi je vis d'autres êtres gravir péniblement, doucement, mais satisfait comme moi-même. Toute brume avait disparu : le plein jour apparaissait autour de moi ; pas une seule fois ai-je regardé derrière moi, et ma joie était grande.

Peu après j'entendis de doux chants si purs, si vrais qu'involontairement je levai les yeux et devant moi, je vis une femme magnifiquement belle ardemment montant aussi son chemin. Pour un moment seulement elle s'était arrêtée pour chanter son Action de Grâce. Je la regardai avec un nouveau sentiment de camaraderie ; et elle me renvoya un sourire. Pour la première fois de ma vie, il me semblait regarder dans les yeux d'une femme franche.

De nouvelles énergies me vinrent et bientôt je gagnai son côté ; elle me souleva la bienvenue du même regard ouvert ; mais elle n'arrêta pas son labeur, ainsi nous avançons péniblement côte à côte, çà et là une pierre aiguë entravait nos progrès, mais nos mains se joignirent et les obstacles furent surmontés par la réunion de nos forces. — A la fin nous arrivâmes à un grand espace découvert, c'était la première étape de notre sentier aride.

Le soleil brillait dans son plein dans les cieux bleus, submergeant le tout de ses rayons glorieux ; alors pour la première fois je me tournai vers ma compagne et la serrai contre mon cœur, heureux d'avoir la lumière

du dieu Soleil pour voir entièrement la beauté dans les profondeurs des yeux de mes véritables amours, et pendant que je la tenais serrée contre moi-même, j'entendis les chants du petit ruisseau passant mon oreille en de doux et musicaux bouillonnements.

II

A Faith Vickers.

La nuit est tombée : tout autour la nature semblait être bercée dans le repos ; le ciel n'était qu'une large voûte d'un bleu d'azur ; pas un nuage, seulement la pleine lune argentée voguant lentement en avant, jetant son éclat sur le monde endormi.

Une petite rivière coulait à travers les prairies et les charmières comme une large ceinture d'argent, ses eaux bouillonnaient dans un doux rythme, caressaient gentiment toutes les images amoureuses dans ses eaux claires. Ça et là il plongeait en se haussant doucement dans les anses ombragées, dans les prairies chargées de fleurs ; de plus en plus, il se hâtait jusqu'à ce qu'un bras caressant bifurquât encerclant une petite île couverte de fougères et de fleurs abritées par de grands saules courbés balançant leurs branches dans un refrain calmant.

La lune perça ces ténébres rêveuses, elle s'arrêta et trembla d'admiration comme ses rayons tombaient sur un cygne magnifique nichant au milieu des asphodèles et des lys, ses plumes brillaient de rosée faisant jaillir l'étincelle argentée des baisers des rayons

lunaires. Le cygne était endormi rêvant de ses magnifiques plumes blanches, de fleurs de serre odoriférantes, de jouantes fontaines, de cascades bouillonnantes : tout le temps se voyant comme étant le roi de tous ses biens mondains. Ses plumes se redressèrent et bruirent avec une vanité intense et avec un profond soupir de satisfaction ; il se réveilla. Il regarda autour de lui et avec une grande impatience il secoua toutes les gouttes de rosée de ses ailes étincelantes : à quoi servaient tous ses rêves glorieux s'il devait se trouver toujours niché au milieu de ces mêmes fleurs sauvages et insignifiantes, le même ruisseau murmurant toujours le même petit conte nuit et jour ?

Ainsi le cygne avec un regard dédaigneux glissa lentement sur la surface argentée du ruisseau s'oubliant en admirant amoureusement son image réfléchie. Il continua de flotter ainsi, aveugle pour toutes les beautés qui l'environnaient.

Dans le lointain le chant d'un rossignol flottait tendrement et plaintivement dans l'air ; il retentissait dans la nuit avec une telle ardeur amoureuse que la nature même restait immobile pour aimer.

Une étrange, une nouvelle sensibilité s'empara du cygne : pour un moment seulement une corde inconnue lui résonna dans le cœur et avec un désir auquel il ne put résister, il étendit les ailes et s'envola vers le chant.

Le rossignol caché dans le feuillage, rêveur d'un boulean argenté, était perché tissant tous ses rêves et desirs dans un chant larmoyant. Il avait le cœur triste,

pourtant ressentait-il une joie pénétrante, même dans ses souffrances : il savait qu'il donnait au monde de ce qu'il avait de mieux.

Il regarda autour de lui, ses yeux tombèrent sur les grandes ailes étincelantes du cygne. Prenant son essor vers lui : « C'est un ange qui descend à moi », pensa le rossignol, « un ange pour me porter au ciel », et son chant s'éleva avec une telle exaltation que la nature autour de lui écoutait dans un hâletant étonnement.

Le cygne vola droit au bouleau cherchant d'un désir amoureux l'oiseau magnifique dont le chant a retenti à travers la nuit. Le cœur du rossignol cessa de battre : son chant augmenta et avec de tendres espérances inconnues, il vola vers le cygne pour déposer son cœur à ses pieds.

Le cygne regarda son petit corps brun avec dégoût : était-ce là l'oiseau dont le chant avait touché cette corde étrange dans son cœur ! et il se détourna. Un triste et plaidant petit trille flottait de la gorge du rossignol. Mais le cygne entendit ses blanches ailes, s'envola et fondit dans l'air bleu comme un flocon de neige.

Encore une fois le chant du rossignol retentit à travers la nuit et tout le monde écoutait avec des larmes dans le cœur.

Le cygne retourna dans sa petite île et vécut de ses rêves, pourtant avec un nouveau chagrin caché dans le cœur. — Quel était son désir ? Il ne le sut que lorsque la mort un matin vint gentiment lui baiser les paupières : alors pour un moment il eut les yeux grands ouverts, il vit plume à plume lui tomber du corps le laissant sans grâce et froid. Pendant ce temps

l'âme du rossignol passa devant lui parée de gloire incomparable. Un sanglot s'échappa du cœur du cygne touchant les cordes que le rossignol avait fait vibrer et quand son âme prit son libre essor le cygne mourant baissa la tête avec un tendre chant.

JUTTA RULL.

LE FLAMBEAU

A Sédin.

*Toi qui cherches toujours dans l'ombre de toi-même
Comme un aveugle au fond d'une éternelle nuit,
Oh ! beau spectre de chair que nul rayon conduit
Vers l'essence divine ou la cause suprême,*

*Toi qui tâtonnes là, sur ton front lourd et blême.
Les sillons ténébreux d'un formidable ennui,
Si pour tes yeux fermés l'azur n'a jamais lui,
Ferme ta bouche morte et pleine de blasphème.*

*Viens confronter la mort avec ton corps mortel
Sous l'immense labeur du rêve et du réel
Où les mondes latents vibrent dans la lumière.*

*Car, semblable au soleil qui forme la matière,
Tu dois voir à travers l'argile du cerveau
Ton âme palpiter comme un vaste flambeau !*

JEAN DELVILLE.

LE GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

On lira le Rapport général du Président en tête de ce numéro. Nous n'y ajouterons aucun commentaire.

GROUPE N° 4.

ÉTUDE DU SPIRITISME

Séance du 20 octobre 1894

Cinq personnes présentes :

M^{me} Marthe B..., médium, M. B..., M. et M^{me} A. F. L. F. Quelques instants avant le commencement de cette séance, le directeur du Groupe fut avisé par l'esprit familier L... d'avoir à enlever les petites balles qui, d'ordinaire, figurent parmi les accessoires mis à la disposition des invisibles.

Cet avis, comme on le verra plus loin, était d'autant plus précieux, que quelques-unes de ces balles étant en caoutchouc durci auraient pu, en raison des incidents de la séance, sinon blesser grièvement, tout au moins contusionner de désagréable manière quelques-uns des assistants.

Après la prière d'usage, nous nous mettons dans l'obscurité et nous observons, selon la recommandation qui nous en est faite par l'esprit familier, le silence le plus complet.

Vingt minutes, laps de temps fixé par notre ami invisible, s'écoulent ainsi.

Soudain, un coup violent est frappé sur la table placée au milieu de la pièce. Par le moyen du signal habituel (cliquets aériens) nous sommes avertis que la séance peut présenter quelque danger et qu'il faut nous mettre momentanément en lumière.

A la lueur de la lampe nous ne constatons rien d'anormal, mais le directeur du Groupe ayant eu recours à l'écriture médianimique reçoit cette communication : « Faites ceci : prenez l'épée, placez-vous près du poêle, remettez-vous en obscurité et ne soyez pas effrayés; nous sommes là pour vous protéger. »

Il convient de dire que le poêle désigné par l'invisible est placé à une extrémité de la salle opposée à celle où nous étions groupés.

Le directeur du Groupe prend une épée, se place à à l'endroi désigné et décrit devant lui le cercle magique; l'obscurité est faite. Bientôt, le fauteuil sur lequel repose M^{me} B..., notre médium, est agité de vigoureuses secousses.

Tous les objets placés sur une grande table sont violemment projetés du côté de M. A. F., directeur du Groupe; un vase contenant des fleurs est brisé.

M. A. F. demande quel est l'auteur du tumulte :

Bébil, est-il répondu, *par coups frappés*. — Le directeur du Groupe, fervent croyant, trace, nous dit-il, le signe de la croix avec l'épée; tout rentre dans le calme. La lumière électrique jaillit.

Nous constatons alors que les objets projetés l'ont tous été en dehors du cercle tracé par l'évocat qui, demeuré à sa place, est entouré de ces objets (vase, fleurs, papiers, crayons, livres, boîtes à musique, sonnettes, tambour de basque, etc., etc.) régulièrement rangés autour de lui en forme de demi-cercle. *Aucun d'eux n'a franchi la magique frontière.*

Disons, en passant, qu'aucun objet ne fut lancé du côté des autres membres du Groupe.

En eût-il été ainsi pour les balles si, malgré l'avis donné, celles-ci avaient été laissées sur la table?

Aux initiés de conclure.

Nous voulons tenter une nouvelle épreuve en obscurité (sans l'épée), mais à peine sommes-nous privés de lumière que de légers crépitements aériens nous dicte, lettre par lettre, cet avertissement :

« Assez aujourd'hui. »

Nous obéissons docilement, puis M. A. F., qui veut encore avoir une dernière communication (en lumière,

bien entendu), reçoit ce dernier message (écriture mécanique):

« Les mauvais esprits sont en nombre; il nous est impossible de protéger l'assemblée même avec votre volonté. »

La séance est levée à 11 heures.

A. FRANÇOIS.

R. — Aucun cas de sommeil magnétique ne s'est produit au cours de cette séance pendant laquelle les dames présentes ont fait preuve du plus grand sang-froid.

UN ESPRIT TANGIBLE

OU MADAME MARIE WILLIAMS

Médium américain démasquée

Il y a en ce moment une grande émotion dans le monde spiritualiste parisien, nous raconte le *New York Herald*, édition de Paris.

L'un des premiers cercles spirites, très fréquenté par l'aristocratie, vient d'être victime d'un célèbre médium américain aujourd'hui en renom dans toute l'Europe.

M^{me} Mary Williams, l'année dernière, occupait l'attention de la presse de Londres, par ses expériences, et elle entreprenait un voyage continental afin de propager les doctrines spiritualistes dans les trois grandes capitales, Paris, Berlin, Saint-Petersbourg.

Elle se disait capable de matérialiser l'esprit des défunts et de le montrer aux fidèles par son intermédiaire.

Environ quinze jours après, elle arrivait à Paris avec son directeur M. Macdonald. Les deux premières séances furent des plus réussies au point de vue spiritualiste excitant la plus grande admiration parmi la société d'élite présente.

M^{me} Williams se plaçait derrière le rideau, son directeur ajoutant que cela était ainsi nécessaire afin d'éviter

le contact avec ceux présents, pouvant occasionner des troubles nerveux au médium; alors des fantômes lumineux de grandeurs différentes, commençaient à se montrer, et les assistants voyaient la forme d'un père, d'un parent ou d'un ami.

Néanmoins il était curieux de remarquer que l'assistan-
tance ne pouvait pas toujours s'entendre sur la personnalité des fantômes. Dans un cas, une personne croyait voir son père, un lord anglais avec sa perruque à large fond, tandis qu'une autre dépeignait le portrait en pied de sa mère.

Cependant une personne était présente que probablement les fidèles n'auraient pas admise à la séance, s'ils avaient été aussi certains de son identité qu'ils l'étaient de celle des fantômes.

C'était M. Leymarie, aussi connu dans le monde spirite que M. Henri Rochefort dans le monde du journalisme français.

De concert avec des amis, il résolut de saisir avec la main l'une des mystérieuses apparitions, et ainsi de se rendre compte si le revenant était autre qu'un *turnip lamp*.

En conséquence il se rendit à la dernière séance de M^{me} Williams à Paris, et, dès que l'esprit matérialisé fit son apparition, il se lança à sa poursuite et le saisit fortement.

L'esprit se débattait avec force énergie, afin de reprendre sa liberté et finalement réussit à prendre M. Leymarie à la gorge comme pour l'étrangler.

Sur ces entre faites, le directeur, se rendant compte de la situation, essayait, mais en vain, de faire une diversion en faveur de l'esprit sur le public, tandis que les amis de M. Leymarie, s'étaient eux aussi emparés de l'Esprit.

Une lumière fut aussitôt apportée et l'on vit que le fantôme n'était autre que M^{me} Williams en maillot, ayant sur la figure un masque phosphorescent.

Derrière le rideau se trouvait sa robe, et dans un sac, sans nulle doute ayant été dissimulé pour la séance sous son jupon, trois vêtements pour les fantômes blancs, deux pour les fantômes noirs, trois perruques et une paire de moustaches.

Les spiritualistes de suite réclameraient l'argent perçu à l'entrée, et M^{me} Williams fut dans l'obligation de quitter Paris pour l'Amérique le jour suivant.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Frascati, 17-10 94.

Voilà un renseignement sur un alchimiste italien qui habitait à Rome dans le XVIII^e siècle, renseignement que j'ai trouvé dans le *Wells in Rome* (t. II, p. 47) et qui peut-être pourra vous intéresser.

« Au delà de l'arc de triomphe de Gallienne, à la droite, était l'entrée de la *villa Palombara*, laquelle occupait une partie considérable des bains de Tius.

« Ici le marquis Massimiliano Palombara fit édifier une chambre pour *Francesco Giuseppe Bona*, le précurseur de Casliostro, lequel y faisait de l'or. La porte magique, décorée de signes cabalistiques et de vers latins et hébreux, resta à sa place jusqu'en 1874.

(A présent on la voit dans le jardin de la place Vittorio Emanuele à côté des trophées de Marius.)

« Par elle on entrerait dans la salle, où se rassemblaient, pour y tenir leurs séances, ceux qui croyaient à la pierre philosophale. »

Je tâcherai de lire le livre de M. Silvagni, « la Corte et la *Società romana nei secoli XVIII et XIX*, » qui parle de ce M. Bona et de vous donner d'autres renseignements à ce sujet. S'il y en a, je vous enverrai la photographie de cette porte, qui est en marbre blanc.

Agitez, Monsieur le directeur, mes respectueuses salutations.

BORNIA PIETRO.

(C. G. E.)

MESMER ET M. ROUXEL

Un ouvrage de M. Rouxel est toujours intéressant à analyser. On est assuré d'y trouver la marque d'une bonne érudition et aussi, hélas ! d'un amour de la polémique qui vient souvent gêner les plus sérieuses tentatives. L'*Histoire du Magnétisme* (1), que publie l'école dirigée par M. Durville, présente au premier chef ces qualités et ce défaut. Lorsque M. Rouxel fait de la polémique sur le dos d'un contemporain, il suffit de prendre le sage parti de ne jamais répondre et de laisser le temps faire son œuvre d'oubli ; mais quand les attaques s'adressent à des morts généralement considérés comme éminents par leurs œuvres, il est juste de relever semblable ten-
dence.

Avant tout, donnons au travail de M. Rouxel les éloges qu'il mérite certainement. L'exposition historique du Magnétisme est fort clairement faite, l'auteur sait mettre au jour avec sobriété la part qui revient, d'après lui, à chaque magnétiseur. C'est à notre connaissance le livre le plus clair et le plus méthodique publié dans ces derniers temps sur la question. En outre, on y trouve une érudition que nous sommes habitués à rencontrer rarement dans le monde du magnétisme et plusieurs ouvrages inconnus sont analysés et remis à leur juste valeur. Ce livre mérite donc d'attirer sérieusement l'attention et, si nous reconnaissons, avec plaisir, ses grandes qualités, force nous est d'insister quelque peu sur ses défauts.

Le titre exact est *Histoire et philosophie du magnétisme*. C'est donc une œuvre historique touchant aux grands magnétiseurs d'une part, à leurs théories, de l'autre, que voulait faire M. Rouxel.

Or quel singulier historien que celui qui dit : « Voici ma théorie, tous ceux qui s'en sont approchés sont de grands magnétiseurs, tous ceux qui s'en sont

(1) *Histoire et philosophie du magnétisme*, 1 vol. in-18, 3 fr.

éloignés sont des charlatans ». Voilà le procédé d'exposition qui nuit si singulièrement aux excellentes qualités que nous venons d'énumérer, voilà ce qui risque de faire de cette tentative un insuccès comparable aux précédentes du même auteur. Un historien doit, avant tout, avoir, l'âme assez généreuse pour être impartial, dans le cours de son exposé, quitte à consacrer un dernier chapitre à ses idées personnelles s'il croit devoir prendre date dans l'histoire.

Aussi M. Rouxel comprendra-t-il pourquoi ses méchantes attaques contre le fondateur du magnétisme m'ont révolté, car elles indiquent une partialité dont Mesmer avait le droit d'éviter les effets.

M. Rouxel lance trois accusations contre Mesmer :

- 1° Il n'a rien découvert.
- 2° Il a gagné de l'argent avec sa découverte ;
- 3° Il était matérialiste.

Voici deux passages qui indiquent clairement l'état d'esprit de l'auteur vis-à-vis de Mesmer.

Mesmer a fait beaucoup de bruit et peu de besogne, comme on a pu en juger par le trop court aperçu de ses faits et gestes ; mais il a, comme on dit, « attaché le grelot » et ses disciples lui ont fait rendre le son dont il était capable (p. 40).

.....
 Nous avons vu qu'au lieu d'être un homme de science, encore moins un philanthrope, sauf en paroles, Mesmer n'a été qu'un simple marchand de remède secret, un individu qui cherche à exploiter le public et à tirer le meilleur parti possible de sa prétendue découverte, sans jamais révéler en quoi elle consiste (p. 41).

Ma situation d'occultiste ne permet de me croire assez impartial pour répondre à M. Rouxel et pour lui expliquer pourquoi il me semble que son opinion ne sera sympathique à aucun chercheur sérieux. Procédons donc par ordre.

1° *Mesmer et l'invention du Magnétisme.*

Le magnétisme ne forme qu'une toute petite branche de cet occultisme enseigné dans les temples égyptiens et grecs de l'antiquité. Le magnétisme constituait une des

pratiques de l'art du Thérapeute initié qui allait son action aux pratiques de la Magie éclairée par l'Astrologie. M. Rouxel montre fort bien par ses citations que les pratiques magnétiques étaient connues avant Mesmer. Quel a donc été le rôle de ce dernier ?

Il a réalisé le magnétisme, il a créé des disciples pratiquants, il a créé un mouvement d'opinion énorme vis-à-vis d'une question qui n'était connue que des sociétés secrètes et de quelques rares érudits. Sans Mesmer le mouvement n'existait pas et quel qu'en dise M. Rouxel Mesmer a fait « beaucoup de besogne », car c'est à ce fondateur du mouvement que les magnétiseurs doivent tout. Mesmer fut un *réalisateur* puissant : ayant appris le magnétisme dans une société initiatique, il voulait faire profiter le monde profane de sa science. Nous reviendrons tout à l'heure sur son baquet et ses pratiques. Abordons le second point.

2° *Mesmer a gagné de l'argent avec le Magnétisme.*

Trouve votre ouvrage à la page 323, Monsieur Rouxel, et j'y vois le prix des *lames magnétiques, des plâtres magnétiques* ainsi que le prix des conseils pratiques de magnétisme. Vous êtes de plus, comme moi-même, professeur d'une Ecole de Magnétisme qui ne paye pas ses professeurs mais qui fait payer ses élèves. C'est même à ces élèves que vous prétendez enseigner le mépris du fondateur de la première école magnétique sous prétexte que ses « prix étaient trop élevés ». Or cet homme qui aurait pu s'enrichir facilement comme médecin demandait des sommes élevées pour une découverte qu'il jugeait capitale, mais à quel consacrait-il ces sommes ? A l'établissement de centres où les malades pauvres étaient traités gratuitement. Car c'est encore lui qui a montré la voie des cliniques du magnétisme.

De plus, nous considérons son fameux « baquet » comme un merveilleux condensateur de force psychique et ce n'est certes pas de la faute de Mesmer si ses ignorants successeurs ont méprisé une découverte qu'ils n'ont pas comprise. Nous nous proposons sous peu de montrer à l'aide de nouvelles expériences sur quel principe était construit ce « baquet » qu'on s'est empressé d'abandonner par la suite.

3^o Mesmer était matérialiste.

Pour juger Mesmer, M. Rouxel aurait dû posséder les deux parties de sa doctrine : la partie exotérique écrite et imprimée qu'il analyse et la partie orale, donnée dans les loges « d'harmonie » et qu'il semble ignorer. Or, Claude de Saint-Martin a été initié à la doctrine de Mesmer et les documents manuscrits que nous possédons nous permettent de dire que le réalisateur du magnétisme s'intéressait surtout à l'étude de la force psychique dans son action sur l'Univers, et subsidiairement ses réactions sur l'Homme. C'est là le point de vue auquel doivent se placer tous les magnétiseurs qui feront du *traitement magnétique vrai* et non des études mystiques, grâce au somnambulisme. Mesmer en tant que *praticien* avait raison de déclarer que la découverte de Puysegur entraînerait le magnétisme curatif dans une fausse voie. Et cela est si vrai que M. Durville revient aujourd'hui aux *théories éotériques* de Mesmer et qu'il magnétiseurs. C'est donc seulement par insuffisance d'études qu'on peut accuser Mesmer d'avoir été purement matérialiste.

Mais les limites d'un compte rendu ne peuvent être exagérées et force nous est d'arrêter ici les critiques que nous devons adresser à M. Rouxel pour la *partie magnétique* de son ouvrage ; en terminant, il nous reste à protester de toutes nos forces contre la phrase suivante :

« Au nombre de ces savants, non pas roublards, mais honteux, je placerai MM. Ch. Richet, Ochorovitch, Pierre Janet, de Rochas, etc. Mais tout ce que je pourrais faire se réduirait à dire qu'ils n'ont rien, absolument rien découvert qui ne le fût depuis longtemps par les magnétiseurs. »

Cette phrase ne montre pas seulement un évident parti pris, elle étale au grand jour une *ignorance réelle* que l'érudition de M. Rouxel.

Je ne parlerai que d'un seul de ces savants, M. de Rochas, à qui les magnétiseurs devraient être les premiers à rendre justice.

Par une méthode d'expérimentation qui restera le mo-

dèle du genre, M. de Rochas est arrivé à *démontrer* les faits suivants :

1^o Les hypnotiseurs ont raison de prétendre que l'hypnotisme diffère du Magnétisme des anciens magnétiseurs.

L'hypnotisme forme la partie la plus élémentaire de la science du « sommeil provoqué », et c'est en approfondissant les états de sommeil déterminés par l'hypnotisme qu'on découvre et détermine expérimentalement les phénomènes décrits par les anciens magnétiseurs.

2^o Ces magnétiseurs avaient donc raison dans leurs théories de *l'état de rapport*, de *la sensation à distance*, etc., mais ils avaient négligé d'établir la *progression* des différents états de sommeil. S'ils l'avaient fait, ils auraient découvert les phases hypnotiques avant Braid.

3^o De plus, M. de Rochas, par l'étude suivie de l'*Extériorisation de la sensibilité*, a pu établir la transition entre les faits du magnétisme et ceux du spiritisme. Il est parvenu à extérioriser le fantôme d'un vivant et à le photographier.

Enfin la poursuite de ses études a amené le savant expérimentateur en plein *Ocullisme*, les travaux, commencés par l'*envoûtement*, se poursuivent en ce moment et donnent des résultats absolument *nouveaux*.

La signature de M. de Rochas n'a plus reparu au bas d'un article concernant ces travaux depuis plusieurs mois, et cela en raison d'une promesse fermement tenue depuis. C'est dire que les persécutions n'ont pas manqué à ce chercheur, qui a fait une série de *découvertes* dont une seule suffirait à faire connaître M. Rouxel. Et c'est un homme d'une telle probité scientifique, d'un tel désintéressement qui s'entend appeler « *savant honteux* » par un tel critique. Je suis fier d'avoir l'honneur de protester en cette occasion ; car il s'agit là non pas d'un fait de doctrine, mais d'une ignorance qui ne peut être permise au « professeur de l'histoire du Magnétisme ».

Les découvertes de M. de Rochas sont si réelles que je ne donne pas trois ans aux magnétiseurs pour les *démaguer* de leur mieux. J'ai déjà en main les preuves du commencement de cette tactique.

Songez, Monsieur Rouxel, à la responsabilité que vous encourez vis-à-vis de l'écrivain impartial qui dans cinquante ans voudra faire l'histoire du mouvement spiritualiste actuel.

Pécutell vers lequel vous entraîne le besoin de bataille qui est en vous, c'est que je suis le premier à rendre justice à votre amour du travail, à votre solide érudition et à votre dévouement à vos opinions. Ce sont là des qualités sérieuses qui permettent de faire des œuvres d'avenir et de laisser aux ignorants ces œuvres de haine et de polémique qui sont mortes avant même d'avoir vécu.

PAPUS.

PHOTOGRAPHY

Les Phénomènes psychiques occultes, Etat actuel de la question, par le Dr ALBERT COSTE. 2^e édition; Montpellier, Camille Coulier; et Paris, G. Masson. 3 fr. 50.

La première édition de cette belle étude formait une thèse de doctorat soutenue par l'auteur devant la faculté de médecine de Montpellier ; l'entreprise était hardie,

Cet ouvrage constitue une excellente préparation pour les mystiques, avant d'aborder les travaux ésotériques ; aux hommes de science, il peut fournir une vue nette de faits psychiques actuellement avérés et des idées des recherches et d'expériences nouvelles.

Après une histoire très étendue de la question, l'auteur aborde l'étude des phénomènes proprement dits. Nous allons transcrire ici la classification qu'il en donne.

CLASSE II		CLASSE I	
Phénomènes psychiques occultes		Phénomènes psychiques occultes	
4° Théories émises pour expliquer les divers phénomènes occultes.	3° Des médiums.	1° Genre <i>Télépathie</i>	2° Genre. <i>Lucidité ou clairvoyance.</i>
		<i>a</i> Hallucinations télépathiques visuelles.	<i>a</i> Hallucinations télépathiques visuelles.
		<i>b</i> —	<i>b</i> —
		<i>c</i> —	<i>c</i> —
		<i>d</i> —	<i>d</i> —
		<i>e</i> —	<i>e</i> —
			<i>f</i> —
			<i>g</i> —
			<i>h</i> —
			<i>i</i> —
			<i>j</i> —
			<i>k</i> —
			<i>l</i> —
			<i>m</i> —
			<i>n</i> —
			<i>o</i> —
			<i>p</i> —
			<i>q</i> —
			<i>r</i> —
			<i>s</i> —
			<i>t</i> —
			<i>u</i> —
			<i>v</i> —
			<i>w</i> —
			<i>x</i> —
			<i>y</i> —
			<i>z</i> —
			<i>aa</i> —
			<i>ab</i> —
			<i>ac</i> —
			<i>ad</i> —
			<i>ae</i> —
			<i>af</i> —
			<i>ag</i> —
			<i>ah</i> —
			<i>ai</i> —
			<i>aj</i> —
			<i>ak</i> —
			<i>al</i> —
			<i>am</i> —
			<i>an</i> —
			<i>ao</i> —
			<i>ap</i> —
			<i>aq</i> —
			<i>ar</i> —
			<i>as</i> —
			<i>at</i> —
			<i>au</i> —
			<i>av</i> —
			<i>aw</i> —
			<i>ax</i> —
			<i>ay</i> —
			<i>az</i> —
			<i>ba</i> —
			<i>bb</i> —
			<i>bc</i> —
			<i>bd</i> —
			<i>be</i> —
			<i>bf</i> —
			<i>bg</i> —
			<i>bh</i> —
			<i>bi</i> —
			<i>bj</i> —
			<i>bk</i> —
			<i>bl</i> —
			<i>bm</i> —
			<i>bn</i> —
			<i>bo</i> —
			<i>bp</i> —
			<i>bq</i> —
			<i>br</i> —
			<i>bs</i> —
			<i>bt</i> —
			<i>bu</i> —
			<i>bv</i> —
			<i>bw</i> —
			<i>bx</i> —
			<i>by</i> —
			<i>bz</i> —
			<i>ca</i> —
			<i>cb</i> —
			<i>cc</i> —
			<i>cd</i> —
			<i>ce</i> —
			<i>cf</i> —
			<i>cg</i> —
			<i>ch</i> —
			<i>ci</i> —
			<i>cj</i> —
			<i>ck</i> —
			<i>cl</i> —
			<i>cm</i> —
			<i>cn</i> —
			<i>co</i> —
			<i>cp</i> —
			<i>cq</i> —
			<i>cr</i> —
			<i>cs</i> —
			<i>ct</i> —
			<i>cu</i> —
			<i>cv</i> —
			<i>cw</i> —
			<i>cx</i> —
			<i>cy</i> —
			<i>cz</i> —
			<i>da</i> —
			<i>db</i> —
			<i>dc</i> —
			<i>dd</i> —
			<i>de</i> —
			<i>df</i> —
			<i>dg</i> —
			<i>dh</i> —
			<i>di</i> —
			<i>dj</i> —
			<i>dk</i> —
			<i>dl</i> —
			<i>dm</i> —
			<i>dn</i> —
			<i>do</i> —
			<i>dp</i> —
			<i>dq</i> —
			<i>dr</i> —
			<i>ds</i> —
			<i>dt</i> —
			<i>du</i> —
			<i>dv</i> —
			<i>dw</i> —
			<i>dx</i> —

Le D^r Coste a su grouper ces données d'une façon méthodique; il en expose avec la même clarté et la même véracité les théories, puis il donne de tout cela les conclusions les plus rationnelles et les plus larges.

SÉDIR.

HENRI DUBÉCHOT, *L'Orientation*. Chammel, éditéür,
prix 1 fr.

J'ai été agréablement surpris de trouver en l'auteur de cette brochure un véritable mystique, un fils spirituel

des Krysbroeck, des Leedeer des Astinger. M. Dubéhot dit de lui-même : « L'esprit consolateur m'a instruit ; j'apporte l'aube d'un jour nouveau, le signal de la délivrance des captifs de la nuit. Cette fois encore, la vérité aura été révélée à un ignorant, à un humble, à qui le monde n'a enseigné ni ses lettres, ni sa science. » Cependant, tout porte à croire, en lisant ces trop courtes pages, que leur auteur n'a pas négligé les arts profanes ; la langue merveilleusement claire et souple exprime les charmes du mysticisme avec la saveur si délicate des anciens écrivains.

Le salut réside dans l'acquisition de la science ; tel est l'enseignement de Jésus ; mais pour acquérir cette science de l'invisible, il faut recevoir le royaume de Dieu comme un enfant : « L'âme qui satisfait aux conditions que résume cette parole sera prête à entendre les explications qui vont suivre : affranchie de l'obsession du moi, et avide de lumière comme la sève que le soleil entraîne dans la circulation végétale, elle s'avancera jusqu'au Zenith de son ciel dans le rayonnement de la poésie divine... ; au jour à la fois terrifiant et divin de la seconde naissance elle habitera et connaîtra, d'une connaissance éternellement reconnaissante, le monde au seuil duquel s'arrête le langage humain. »

Tout le problème consiste donc à bien orienter les activités de l'âme, et à garder fermement l'orientation droite. Moyennant cela la moisson sera abondante ; et la moisson, c'est l'âme du fils, sortie des profondeurs du chaos, malgré la résistance et les séductions de l'élément inférieur, et revenant à l'âme du père, après avoir acquis la connaissance de sa pensée. »

Toutes nos félicitations à M. Dubéhot pour ce beau et pieux travail.

Sédir.

**

VICTOR DE CHAMPVANS, *Les Petits Suicides*. Bibliothèque des Modernes ; Paris, 155, rue Monmartre, in-18, 2 fr.

Dans ce volume de nouvelles, troisième de la série les Amours rurales, l'auteur directeur de l'ancienne *Revue mo-*

derné, — depuis peu de temps *Revue de l'Est*, — nous dévoile une nouvelle face de son talent. Ces pages, toutes vibrantes d'une vie saine et fortifient un contraste agréable avec tant de littératures contournées et mièvres auxquelles nous sommes malheureusement habitués. L'amour des humbles, des bons, des opprimés par les conventions sociales éclaire à chaque feuillet de ce recueil qui, nous l'espérons, obtiendra tout le succès qu'il mérite.

**

Léon RIOTOR, *Le Parabolaire*. Bibliothèque de la Plume, in-12 carré.

Très suggestive brochure d'un penseur à la logique vigoureuse. M. Riotor défend en sociologie ses théories individualistes ; son culte de la volonté de la personnalité, Nous recommandons vivement à tous les penseurs cet opuscule plein d'idées fortes et neuves.

**

Les Mystères du Zodiaque, par EDMOND GREULT ; Liège, 1894, in-18.

Très intéressant travail de vulgarisation dans lequel M. Greult, le fondateur des musées cantonaux, résume les immenses recherches des Dupuis, des Boulanger, des Volney sur la mythologie astronomique des Anciens et sur la signification du zodiaque en particulier.

**

PAVUS ET DEJUS, *Anatomie et Physiologie de l'orchestre*. Brochure in-18, avec planches et table ; Chânel, prix 1 fr.

Un kabbaliste et un musicien se sont réunis pour mettre au jour cette pensée originale, à savoir que l'orchestre est analogue à un être vivant, composé de corps, d'âme doublement polarisée, et d'esprit. Comment s'établissent ces correspondances musicales et instrumentales,

comment les manier, comment les grands musiciens ont deviné intuitivement cette application du quaternaire, les lecteurs l'apprendront avec beaucoup d'intérêt et de profit, en lisant cette originale et profonde production.

S.

**

E. AMELINEAU. — *Le Nouveau Traité gnostique de Turin*. Brochure in-18; Chamuel, éditeur, prix 1 fr.

Le savant auteur de tant d'érudites études, celui pour qui les papyrus alexandrins n'ont guère plus de secrets, vient porter à la connaissance du public français un des plus intéressants documents que nous connaissions sur la théurgie gnostique. Savants et mystiques y trouveront grand profit; et le succès de cette traduction sera grand parmi les nombreux fidèles de l'Eglise gnostique actuelle.

S.

**

Traité théorique et pratique du Haschich et autres substances psychiques. — Un vol. in-12, chez Chamuel. prix 3 fr.

Le polygraphe auteur de ce curieux volume a voulu offrir au public la scientifique essence d'une des si nombreuses fleurs du mal; c'est du moins ce que semble indiquer l'anonymat qu'il a parlé.

A l'histoire du Haschich, à la description de la plante est ajoutée une étude détaillée sur ses effets physiologiques et pathologiques. De plus trois chapitres sont consacrés à l'étude des plantes narcotiques et sédatives, de la Morphine et des Herbes magiques.

Le livre est surtout intéressant en ce qu'il résume et réunit des données éparses dans beaucoup de volumes et de revues; c'est une sorte de *made-mecum* du haschichien.

S.

**

Astra, chez Chamuel, 29, rue de Trévise, Paris; prix 1 fr.

Ecrire une histoire d'amour qui soit en même temps un conte philosophique de la plus haute portée, mêler la poésie à la science, éclairer d'un jour nouveau les ténèbres de la conscience, tel est le but que s'est proposé et qu'a atteint le mystérieux et savant auteur de l'*Astra*.

Voici d'ailleurs une lettre que nous nous permettons de reproduire.

« Je trouve votre *Astra* extrêmement curieuse, très « joliment contée, bien composée, savamment claire, ce « qui est le suprême de l'art en ces matières occultes si « fuyantes et si obscures. »

JULIETTE ADAM.

**

Le prophète de l'Apocalypse et de la France, par J. VICÈRE, géomètre; Perpignan, 1894, in-12.

M. Vicère est le *Pierre et Jean* dont il est parlé *Là-Bas* de J. K. Huysmans; dernier commentateur de l'Apocalypse, il applique les symboles de ce livre de haute kabbale à l'époque actuelle; comme tant d'autres mystiques, il voit notre époque comme une période de transition et de combat qui doit se clore par l'avènement du Christ en esprit et en vérité. Depuis Ruysbroeck, jusqu'à Anna Kingsford, en passant par Jeanne Leade, Gëtinger et tant d'autres, toutes les prophéties de ce genre recouvrent une réelle science ésotérique que les initiés peuvent lire dans l'œuvre de Jean Trilhenc sur *les causes secondes*. Il ne nous est pas permis d'en parler plus explicitement ici.

Quoi qu'il en soit, parmi les nombreuses prophéties de M. Vicère, il en est de fort justes; il appartient évidemment à la classe privilégiée des voyants naturels, et, attaché comme il semble l'être à une doctrine pure et

pieuse, nul doute qu'il ne s'élève encore plus haut, surtout s'il sait rester simple et bon.

SÉDIR.

COURRIER THÉÂTRAL

LES BRAS DE VÉNUS

M. Jules de Marthold, l'auteur connu et justement apprécié de tant d'œuvres exquises, vient de faire représenter au théâtre Lisbonne — cadre que nous aurions souhaité plus délicat pour être digne d'une si fine chose — une pantomime. C'est, je crois, son premier essai en cette matière; et nous sommes heureux de constater que M. de Marthold a parfaitement réussi.

Voici en gros le sujet de cette pantomime : Un sculpteur talentueux traîne une existence morne au milieu de ses œuvres inachevées. Parmi elles, une Vénus de Milo; en une inspiration, il modèle les deux bras admirables qu'il faut pour rendre la vie à ce chef-d'œuvre. La Vénus s'anime alors et devient femme, elle en apprend rapidement les coquetteries et les arts; elle prend le cœur du pauvre Pierrot, inconséquent, folle et perverse, inconsciemment, elle dilapide l'argent de l'amoureux, brise tout chez lui, — jusqu'à ce qu'enfin celui-ci, revenu à la raison, la dépossède de ses bras. — On le voit, l'idée est très profonde et pleine de leçons pour les gens au cœur fragile. Espérons que beaucoup des artistes présents à cette première retiendront la leçon, si aimablement dite d'ailleurs par deux interprètes fidèles.

S.

NOUVELLES DIVERSES

Nous recommandons chaudement à tous ceux qui s'intéressent à la politique orientale, et à l'avenir de ces races encore neuves, le journal *l'Orient et l'Abbeille* du

Bosphore; les informations les plus intéressantes et les plus nombreuses y sont prodiguées. A lire tout particulièrement dans ces derniers numéros un curieux article sur les femmes musulmanes.

BUREAUX, 91, avenue Malakoff, Paris.

Le Voirie d'Isis réorganisé à partir de ce mois publie dans chaque numéro un *Journal des journaux* spiritualistes dans l'ordre suivant :

- | | |
|------------------------------|---------------------------------------|
| 1 ^{er} n° du mois : | <i>Analyse des Revues spirites.</i> |
| 2 ^e — | <i>magnétiques.</i> |
| 3 ^e — | <i>occultistes et philosophiques.</i> |
| 4 ^e — | <i>littéraires.</i> |

Nos lecteurs qui voudront se tenir au courant du mouvement spiritualiste trouveront là d'utiles renseignements. Demander un numéro spécimen franco 29, rue de Trévise, Paris.

A bientôt un livre nouveau de Jules Lermina : *Macre Sociale*.

Sommaire de la *Revue philosophique*, numéro de Novembre 1894, (19^e année).

DUCAS : La mémoire brute et la mémoire organisée. — R. DE LA GRASSERIE : De l'importance des langues sauvages au point de vue psychologique. — G. RICHARD : La discussion judiciaire et l'état de droit. — Revue générale. — Analyses et comptes rendus. — Correspondance. — Revues des périodiques étrangers. — Abonnement : UN AN : Paris, 30 fr.; départements et étranger, 33 fr. LA LIVRAISON, 3 fr. (Félix Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.)

La *Revue des Revues* du 15 octobre contient, comme toujours, une quantité de conceptions neuves et des plus intéressantes. Citons au hasard :

La Thérapeutique de l'avenir (La Sérothérapie), par le Dr J. Héricourt, chef du laboratoire physiologique à la Faculté de médecine. — Les Surprises de l'histoire, par E. Neukom et G. Bekryn. — Le Christ dans l'Inde, par le professeur Max Muller. — La Misère anglaise, par le professeur A. Okolski. — Les Banknotes pittoresques (Illustré). — Pierre Ivanovitch Dinkoff, par M^{me} V. Kresnovsky. — Les Mystères des vins: I. Le Vin de nos pères et celui d'aujourd'hui, par le vicomte G. d'Avenet; II. Le Champagne américain, par Lee J. Vance. — L'Adoration des plantes et les Tarahumaris, par Carl Lumholtz. — Les Berceaux à travers les âges (Illustré). — Les Madgyars, par le professeur H. Vambery. — La Jeune Allemagne littéraire, par Servas et Hollaender. — La Poésie et les Poètes chinois, par Barthélemy Saint-Hilaire. — Les Revues Indépendantes, par Arrel Vallette. — *Analyse des Revues françaises et étrangères.* — *Caricatures politiques.*

Les nouveaux abonnés pour 1895 bénéficieront de l'envoi gratuit des numéros devant paraître jusqu'à la fin de l'année courante.
Paris, 32, rue de Vienne, France, 14 francs. Union postale, 18 francs par an. Abonnements partant des 1^{er} et 15 de chaque mois. Numéro spécimen contre 60 centimes en timbres-poste.

**

ADRESSE DU SYNDICAT DES MAGNÉTISSEURS,
MASSEURS, MÉDIUMS-GUÉRISSEURS, ETC.

A SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE

L'adresse suivante a été remise le 10 novembre à
M. le baron de Mehrenheim, ambassadeur de Russie, à
Paris.

MAJESTÉ,

Le Syndicat des Magnétiseurs, Masseurs de France,
s'associe à la grande douleur de Votre Majesté, et porte

en son cœur le deuil de Celui qui fut le Grand Ami de la France.

Le Syndicat ne saurait oublier qu'en maintes circonstances le très regretté tsar Alexandre III et son illustre famille, ont témoigné leur sympathie et accordé leur puissante protection à la science du magnétisme.

Le Syndicat remercie tout particulièrement Votre Majesté d'avoir appelé près de son Noble Epoux le Pope Jean Serguief de Cronstadt. Elle a pu constater que l'amélioration produite des l'arrivée du célèbre Thérapeute ne peut être attribuée qu'à ses puissantes invocations et à ses hautes facultés magnétiques.

Le Syndicat prie Sa Majesté l'Impératrice d'accepter les vœux qu'il forme pour que la France et la Russie restent toujours les deux nations sœurs.

Agréez l'expression du profond respect avec lequel nous avons l'honneur d'être, de Votre Majesté Impériale, les très humbles serviteurs.

Le Président.

E. HOUSAY,

56, rue de la Tour, Passy-Paris.

Le 1^{er} Vice-Président,

A. LORENZA.

Le Trésorier.

L. AUFENGER.



Le Gérant: ENCAUSSE.

TOUTS. — IMP. E. ARRAULT ET C^e, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.